LOUISE BLOUIN

L'AIRE DE RECRUTEMENT DES CONJOINTS DES JEUNES FILLES DE SAINT-CHARLES-DE-LIMOILOU, (QUÉBEC), 1896-1914

Mémoire de maîtrise présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès art (M.A.)

Département de géographie
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

NOVEMBRE 1997

© Louise Blouin, 1997

of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-25502-6

Canada

RÉSUMÉ

Ce mémoire de géographie historique a comme objectif de décrire la configuration de l'aire de recrutement des conjoints des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914. Cette recherche appréhende les différents facteurs tant familiaux, sociaux que professionnels qui influencent la configuration de cette aire. L'industrialisation et l'urbanisation amènent un nombre considérable de migrants vers les paroisses urbaines. Ce mouvement favorise la cohabitation de familles mais aussi de célibataires attirés par de nouvelles sources d'emplois à cohabiter sur un même territoire. Il s'avère que ces migrations ont un impact important sur la configuration de l'aire de recrutement des conjoints en diversifiant les paroisses de provenance des conjoints.

Mots-clé: Québec, Saint-Charles-de-Limoilou, femmes, mariage, stratégies matrimoniales, migrants urbains.

REMERCIEMENTS

Tout le monde le sait, même si une recherche n'est signée que par une seule auteure, celle-ci a bénéficié du soutien d'un bon nombre de personnes. J'aimerais remercier mon directeur de rechertche, monsieur Serge Courville, pour le support pédagogique et technique qu'il m'a apporté tout au long de mes études de maîtrise. Mes remerciements vont également aux autres membres de mon comité de supervision soit à madame Johanne Daigle pour son implication, son vif intérêt pour mes recherches et ses encouragements maintes fois réitérés et à monsieur Marius Thériault pour ses judicieux conseils. J'aimerais remercier tout spécialement monsieur Marc Saint-Hilaire pour sa précieuse collaboration, la pertinence de son questionnement et sa grande disponibilité.

Mes remerciements vont également aux étudiants et au personnel du Laboratoire de géographie historique (Université Laval) pour leur appui et leur solidarité tout au long de ma démarche. Merci à madame Ginette Gagnon pour la mise en pages de ce mémoire et sa grande patience et à monsieur Philippe Desaulniers pour le partage de ses compétences en informatique. Au cours de ces années, des amitiés sont nées et d'autres ont grandi, je remercie sincèrement mes collègues et amis: Michel Boisvert dans l'aide apportée pour l'aspect cartographique de ce mémoire, sa mise en pages, et la pertinence de ses corrections ainsi qu'à Lynda Villeneuve et Claire Gourdeau pour l'intérêt manifesté tout au long de mes recherches.

Mes remerciements vont également à monsieur Guy Baillargeon, curé de Saint-Charles-de-Limoilou au début de mes recherches, pour sa gentillesse et la facilité d'accès aux archives de la paroisse et à mesdames Claudette Martineau et Henriette Sirois, membres du personnel de la fabrique, pour leur disponibilité lors de la cueillette des données.

Enfin, comme l'a si bien écrit Antoine de St-Exupéry, l'essentiel est invisible pour les yeux. J'aimerais remercier mes parents Guy et Hélène pour leur soutien moral et financier Tout particulièrement mon père pour avoir si bien veillé à la qualité du français de ce mémoire. Merci à madame Louise Bussières-Turgeon pour ses constants encouragements. Enfin à mon réseau d'amis pour leur appui et leur solidarité et plus particulièrement à Nathalie Routhier et à Anne Vigneau pour leur support quotidien.

Que toutes ces personnes découvrent à la lecture de ces pages le fruit de leur participation à la réalisation de cette recherche.

TABLE DES MATIÈRES

page

Introduction. 1

Chapitre 1:

La paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914 5

1.1 Mise en contexte géographique et historique 5

1.2 Saint-Charles de Limoilou: Une main d'oeuvre de jeunes ouvriers 12

1.3 Portrait des jeunes filles de Saint-Charles de Limoilou 16

Chapitre 2:

La configuration 24

2.1 La spatialisation et la cartographie 24

2.2 Changements temporels 41

Chapitre 3:

Les facteurs d'influence 45

3.1 Facteurs familiaux 45

3.1.1 Mariages multiples 45

3.1.2 Mariages consanguins 46

3.1.3 Comportements familiaux 48

3.2 Comportements professionnels 55

Chapite 4:

Comparaison du comportement matrimonial des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou avec celles de différents milieux québécois et français 60

Conclusion 69

Sources anciennes et manuscrites 72

Bibliographie 73

ANNEXE

ANNEXE A Paroisses d'origine et de résidence des conjoints et des femmes migrantes qui se sont mariées à Saint-Charles-de Limoilou (1896-1914) 78

ANNEXE B Concentrations géographiques de paroisses d'origine et de résidence 82

ANNEXE C Liens familiaux (mariages croisés et consanguins) 85

ANNEXE D Familles voisines 86

ANNEXE E Aire de recrutement des conjoints des fratries 87

ANNEXE F Aire de recrutement des conjoints des jeunes filles de familles nucléaires non-résidentes à Saint-Charles-de-Limoilou en 1901 91

ANNEXE G Profil professionnel des hommes impliqués dans les mariages à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914) 92

ANNEXE H Aire de recrutement des conjoints et homogamie professionnelle 96

ANNEXE I Comparaison de stratégies matrimoniales entre Saint-Charles-de-Limoilou et différents milieux québécois et français 98

ANNEXE J Test d'indépendance de X^2 entre le développement du réseau ferroviaire et les mariages entre des filles de Saint-Charles-de-Limoilou et des hommes originaires des paroisses situées en bordure de la voie ferrée 102

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1.1 Participation à la main-d'oeuvre selon le rang de naissance (% des filles détenant un emploi en 1901) 20

TABLEAU 1.2 Âge au mariage selon le rang occupé dans la famille (soeurs mariées à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914) 21

TABLEAU 2.1 Description des différents degrés de proximité 25

TABLEAU 2.2 Paroisses d'origine des migrants qui résident et se marient à Saint-Charles-de-Limoilou 32

TABLEAU 3.1 Répartition des mariages dans les familles 49

TABLEAU 3.2 Homogamie professionnelle 59

TABLEAU 4.1 Mariages consanguins dans quelques pays 67

LISTE DES CARTES ET FIGURES

CARTE 1.1 Élargissement de l'aire d'habitation de Saint-Charles-de-Limoilou de 1847 à 1906 9

FIGURE 1.1 Augmentation de la population catholique de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914 10

FIGURE 1.2 Profil socioprofessionnel de Saint-Charles-de-Limoilou , 1896-1914 11

FIGURE 1.3 Célibataires masculins et féminins de 21 ans et plus qui habitent à Saint-Charles-de-Limoilou en 1901 16

FIGURE 1.4 Profil professionnel des hommes des mariées de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914 22

CARTE 1.2 Localisation des filles célibataires de 15 à 30 ans à Saint-Charles-de-Limoilou en 1901 23

FIGURE 2.1 Aire de résidence des conjoints des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914) 26

CARTE 2.1 Identification des paroisses de la région de Québec 27

CARTE 2.2 Lieux de résidence des conjoints originaires de Saint-Charles-de-Limoilou avant leur mariage 28

CARTE 2.3 Paroisses de résidence des conjoints 30

CARTE 2.4 Origine des migrant(es) résidant dans la ville de Québec (1896-1914) 31

FIGURE 2.2 Aire de recrutement des conjoints des migrantes qui se sont mariées à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914) 37

FIGURE 2.3 Aire de recrutement des conjoint des orphelines qui se sont mariées à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914) 39

FIGURE 2.4 Aire de recrutement des conjoints des veuves qui se sont mariées à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914) 40

FIGURE 2.5 Aire de recrutement des conjoints des jeunes filles d'âge mineur qui se sont mariées à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914) 41

FIGURE 2.6 Evolution du nombre de mariages et de la population de Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914) 42

FIGURE 3.1 Aires de résidence des conjoints des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou selon le degré de consanguinité (1896-1914) 47

FIGURE 3.2 Comparaison des aires de recrutement des jeunes filles des familles résidentes et non-résidentes à Saint-Charles-de-Limoilou en 1901 51

FIGURE 3.3 Aires de recrutement des conjoints des filles des familles résidentes selon le nombre d'enfants dans la famille en 1901.....52

FIGURE 3.4 Aires de recrutement des filles selon le nombre de mariages dans les familles 53

FIGURE 3.5 Aire de recrutement des filles de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914 selon la taille de la parentèle.....54

FIGURE 3.6 Profil professionnel des hommes impliqués dans les mariages célébrés à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.....57

Introduction

Dès le milieu du XIXe siècle et ce, jusqu'au début du siècle suivant, le Québec connaît une industrialisation et une urbanisation rapides. Dans ce sillage, plusieurs habitants des milieux ruraux migrent vers les villes qui offrent un potentiel intéressant d'emplois. Parmi ces migrants se retrouvent beaucoup de familles mais également des célibataires tant masculins que féminins. La cohabitation en milieu urbain d'une population qui provient des paroisses rurales a pour conséquence l'expansion de l'aire de recrutement des citadines.

Ce mémoire a pour but d'analyser l'aire de recrutement des filles de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914. Plus précisément, il vise à déterminer l'influence des liens de parenté, de travail et de voisinage sur la configuration de cette aire. Même si ces intentions justifient à elles seules les préoccupations géographiques, nous voulons également comprendre les facteurs qui influencent les mariages et ce, quelle que soit la distance. De ce fait, nous pensons que plus la paroisse d'origine du conjoint est éloignée de celle de la conjointe plus des liens sociaux et familiaux sont probables. Nous émettons donc l'hypothèse que l'aire de recrutement n'est pas configurée par l'effet du hasard mais bien par les différents réseaux sociaux et familiaux.

Méthodologiquement notre travail repose sur le recensement des mariages célébrés à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914. La principale source principale est les registres paroissiaux mais la première étape de notre travail fut d'effectuer la saisie informatique des mariages à l'aide du répertoire de Roberge[1]Au total, 201 unions furent célébrées dans la paroisse durant cette période. La majorité d'entre elles, soit 83%, implique des jeunes filles de Saint-Charles. Même si au Québec, les unions sont traditionnellement célébrées dans la paroisse de résidence des jeunes femmes, quelques conjointes sont originaires d'une autre paroisse mais demeurent à Saint-Charles-de-Limoilou. La seconde étape fut la vérification des informations dans les regitres paroissiaux. Ceux-ci se sont avérés être une source plus informative que le répertoire des mariages puisqu'ils consignent des informations plus

---

[1] Claude Roberge. *Répertoire des mariages de Saint-Charles-de-Limoilou (Québec) 1896-1971*. n° 29, Société canadienne de généalogie, Québec, 1973, 229 p.

vastes et complètes, soit l'identification des conjoints qui ont migré à Saint-Charles-de-Limoilou, les parents décédés et l'occupation professionnelle d'une proportion significative des conjoints masculins et des pères des mariés.

Outre les registres paroissiaux, le recensement nominatif du Canada de 1901 fut la source utilisée pour tracer le portrait socio-économique de la paroisse Saint-Charles au début du XXe siècle. Nous avons choisi de dépouiller uniquement ce recensement puisque la période de temps écoulée entre celui de 1891 et l'érection de la paroisse en 1896, nous paraît trop longue pour représenter la réalité socio-économique lors de la fondation de la paroisse. De plus, le recensement de 1911 n'étant pas encore disponible pour consultation, il est apparaît donc difficile de suivre cette évolution tout au long de la période étudiée. Pour pallier à cette lacune, nous avons utilisé les annuaires Marcotte des années 1896-97, 1901-02, 1906-07, 1910-11 et 1913-14. Cette source, nous a informée sur l'occupation professionnelle des chefs de ménage, des fils qui exercent un métier et des logeurs. Toutefois, il est difficile de savoir avec certitude s'il s'agit bien des mêmes personnes. De plus, les annuaires Marcotte ont permis de localiser les personnes qui résident sur le territoire de la ville de Québec et de ses environs durant la même période.

Nous aimerions également apporter quelques précisions qui concernent les classifications géographique et professionnelle utilisées. Ainsi dans le but de faciliter l'analyse spatiale, nous avons procédé au regroupement des paroisses de résidence des conjoints. Pour ce faire, nous avons adapté les divisions proposées par Joël Rouffignat (1984)[2] dans son étude de l'espace matrimonial de Saint-Jean-Port-Joli. Ainsi, nous avons regroupé ces paroisses en sept degrés de proximité selon leur éloignement de Saint-Charles-de-Limoilou. On retrouve au premier degré cette paroisse, au deuxième, les paroisses adjacentes et ainsi de suite jusqu'au septième degré qui inclut les paroisses de l'extérieur du Québec.

En considérant que nous voulons tracer un portrait de l'aire de recrutement des jeunes filles selon le métier de leur père et pour alléger cette analyse, nous avons classifié les différents métiers d'après le secteur de l'activité économique auquel ils appartiennent. Notons que cette classification est fondée sur des considérations personnelles et non sur des grilles élaborées par d'autres chercheurs[3] concernant l'occupation professionnelle des travailleurs.

---

[2] Joël Rouffignat "Espace matrimonial et espace social d'un village québecois: le cas de St-Jean-Port-Joli", *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 28, n°s 73-74, avril-septembre 1984, p. 163-182.

[3] Notons entre les grilles socioprofessionnelles de Serge Courrville, Gérard Bouchard, Jean-Claude Robert et Paul-André Linteau.

Mais nous avons cru bon de privilégier une classification qui fait ressortir les catégories de métiers prépondérante à Saint-Charles-de-Limoilou, soit les ouvriers et les employés du chemin de fer.

En ce qui concerne l'aspect cartographique, nous avons choisi de tracer les limites des quartiers de la ville de Québec et de localiser les églises. Évidemment, il aurait été plus pertinent de cartographier les limites des paroisses mais les cartes qui les identifiaient semblaient plus difficiles à repérer. Pour ce qui est des paroisses à l'extérieur de la villee Québec. Il nous apparaissait plus pertinent de les regroupées selon les régions du Québec auxquelles elles appartiennent.

Nous avons divisé ce travail en quatre chapitres. Le premier sert de mise en contexte pour mieux comprendre l'aspect socio-économique de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Une des parties sera consacrée à la situation sociale des jeunes filles de la paroisse en 1901 et plus particulièrement à celle des femmes qui ont célébré leur mariage dans la paroisse de 1896 à 1914. Ce portrait nous apparaît pertinent pour bien comprendre la dynamique qui motive la configuration de l'aire de recrutement des jeunes filles. En effet, nous remarquons que certains facteurs sociaux et économiques peuvent favoriser l'exogamie et l'endogamie

Le second chapitre constitue le corps de la recherche. Il a pour objectif de tracer la configuration de l'aire de recrutement des conjoints des jeunes filles. À la suite de ce portrait, nous analyserons les facteurs familiaux et professionnels qui influencent cette configuration.

Enfin le dernier chapitre permet de comparer les résultats de nos recherches avec ceux de quelques chercheurs qui ont exploré différentes facettes des stratégies matrimoniales. Tout au long de la recherche, nous nous sommes inspirés des travaux de Joël Rouffignat à Saint-Jean-Port-Joli, de Lucia Ferretti[4] (1985) à Sainte-Brigide de Montréal et de Marc Saint-Hilaire[5] (1991) sur la formation des populations urbaines au Saguenay.

---

4 Lucia Ferretti. "Mariage et cadre de vie familiale dans une paroisse ouvrière montréalaise: Sainte-Brigide, 1900-1914", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 2 (automne 1985), p. 233-251.

5 Marc Saint-Hilaire. "La formation des populations urbaines au Québec: le cas du Saguenay au XIXe et XXe siècles", *Cahiers québecois de démographie*. vol. 20, n° 1, printemps 1991, p 1-36.

En ce qui concerne les ouvrages qui traitent de l'histoire de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou, il en existe peu qui explorent le sujet et ceux-ci datent de plusieurs années. Notons toutefois un ouvrage paru en 1983, sous la direction de Nancy Amyot, *Saint-Charles-de-Limoilou, son développement, ses attraits.*[6]. De plus, soulignons la parution à l'automne 1996, d'un numéro spécial de la revue Cap-aux-Diamants entièrement consacré à l'histoire de Limoilou et ceci, dans le cadre du centième anniversaire de la paroisse[7].

---

6 Nancy Amyot et al. (1983). *St-Charles-de-Limoilou, son développement ses attraits.* Québec. Société de recherche sur le patrimoine inc, mai 1983, 400 p.

7 Cap-aux-Diamants. *Limoilou un siècle d'histoire*, (hors série 1996), Édition Cap-aux-Diamants inc., Québec, 1996, 67 p.

CHAPITRE 1

La paroisse Saint-Charles-de-Limoilou, 1896-1914

Ce chapitre se veut avant tout une mise en contexte historique et socio-économique de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou, au début du XXe siècle. Cette mise en place nous paraît necessaire pour mieux saisir la dynamique des stratégies matrimoniales et plus spécéfiquement de la configuration de l'aire de recrutement des conjoints des jeunes filles de cette paroisse.

1.1 Mise en contexte géographique et historique

Le territoire où s'érige la paroisse en 1896 se situe sur la rive nord de la rivière Saint-Charles, au confluent de celle-ci et du Saint-Laurent. À l'origine cette paroisse est bornée au nord par les limites de Charlesbourg, à l'est par celles de Beauport, à l'ouest et au sud par la rivière. En 1914, la paroisse est démembrée et la paroisse Saint-François-d'Assise est érigée au nord de Saint-Charles-de-Limoilou.

Le territoire de Limoilou est occupé bien avant l'érection de la paroisse Saint-Charles. La seigneurie Notre-Dame-des-Anges (côté nord de la rivière Saint-Charles)[8] fut concédée aux Jésuites en 1626, par Henri de Lévis duc de Ventadour[9]. En 1629, l'invasion de Québec par les Frères Kirke oblige la communauté à quitter sa seigneurie pour retourner en Europe. À cette époque, la concession des Jésuites, sur la rive nord de la rivière Saint-Charles n'abrite aucun colon. Ce n'est qu'en 1632, après leur retour d'exil, que les Pères Jésuites accueillent les premiers colons sur leur seigneurie. Elle compte 112 habitants en 1666[10].

Cependant, ce n'est que peu après la conquête de 1760 que le peuplement de Limoilou commence véritablement avec l'ouverture de quelques industries liées à la construction

---

8 La seigneurie du côté sud de la rivière St-Charles porte également le vocable de Notre-Dame-des-Anges. Les Jésuites, à leur arrivée en Nouvelle-France, furent hébergés par les Récollets. Par la suite, ils s'installèrent du côté nord de la rivière.

8 Nancy Amyot et al. *Op.cit.*, p. 8.

10 Reine Malouin. (1955). *La seigneurie Notre-Dame des Anges*, Cahiers d'histoire n° 7, Société historique de Québec, Québec. 40 p.

navale. Des hommes d'affaires anglophones dirigent ces établissements. Ils monopolisent une grande partie des terres de Limoilou. Le contrôle de l'espace leur permet d'aménager des enclaves d'habitations destinées aux travailleurs de leurs chantiers. Nous retrouvons quatre de ces villages d'ouvriers à Limoilou, un premier (Stadacona ou Smithville) sur la terre de Monsieur Smith, propriétaire d'un chantier naval; un second (Parke) sur la terre de Monsieur Parke, propriétaire d'un moulin à scie situé à l'extrême ouest du territoire de Limoilou, près du ruisseau Lairet, sur le site actuel du Parc Cartier-Brébeuf; un troisième (New Waterford) à proximité du chantier New Waterford Cove qui se spécialise dans la construction navale, sur les terres de Monsieur Jones, et enfin, le village de Hedleyville, sur la terre de William Hedley Anderson de la compagnie Anderson et Paradis qui œuvre dans la transformation du bois[11]. Ce village est situé dans la partie sud-est du territoire soit sur les terrains actuels de l'usine de la Reed Paper.

Au début du XIXe siècle, la venue de l'industrie navale constitue probablement l'élément moteur du développement industriel et urbain du territoire de Limoilou. Par ailleurs, cette industrie connaît un rapide déclin durant la seconde moitié du siècle et les chantiers localisés sur la rive nord de la rivière Saint-Charles ne font pas exception. Cependant, "une deuxième phase d'industrialisation s'annonce et le chemin de fer fait son entrée dans Limoilou [12]." Ces changements dans l'organisation de l'activité économique se font sans trop de heurts pour les travailleurs puisque le moulin Jones ainsi que la compagnie Anderson et Paradis demeurent des employeurs importants jusqu'à la fin du XIXe siècle. Cette époque marque pour la paroisse Saint-Charles, non seulement l'amorce du développement urbain mais également l'implantation de plusieurs petites industries. L'arrivée du chemin de fer accélère le mouvement d'industrialisation qui favorise la venue de plusieurs manufactures[13]. En 1911, La Canadian Northen Railway implante une importante usine liée à l'industrie ferroviaire[14]. Tout en procurant de l'emploi aux anciens travailleurs des chantiers navals, l'effervescence industrielle attire un grand nombre de familles et de personnes célibataires.

En 1890, l'industrie ferroviaire embauche une partie de plus en plus importante de la population active. Dans son étude sur le développement de Limoilou, Nancy Amyot

---

[11] Nancy Amyot et al. *Op. Cit.*, p. 24.

[12] Nancy Amyot et al. *Op. Cit.*, p. 3.

[13] Telles la tannerie J. Edmond Julien , la corderie Brown, la fonderie Chinic, la manufacture d'amidon Lairet Ring, La Québec Stichdown Shoe qui devient Grenico, la Boucherie A. Lafleur.

[14] Nancy Amyot et al. *Op. Cit.*, p. 34.

rapporte que l'annuaire Marcotte[15] ne dénombre aucun travailleur du chemin de fer en 1893[16]. Par contre, le dénombrement des personnes inscrites dans l'annuaire Marcotte de 1896-1897 indique que 12,8% des travailleurs ont un emploi lié directement à cette industrie. Cette proportion dépasse 24% en 1906-1907, puis subit une baisse entre les années 1911 et 1914 à environ 16% de la population active de la paroisse de Saint-Charles. Il s'avère plausible que plusieurs ouvriers soient employés dans l'industrie ferroviaire même s'ils sont inscrits comme étant journalier.

Parallèlement au développement industriel qui entraîne l'augmentation de la population, certains changements surviennent dans l'administration civile. En 1893, le gouvernement du Québec déclare le territoire de Limoilou indépendant de la ville de Québec et l'érige en municipalité[17]. "La nouvelle municipalité compren[d] deux enclaves: Hedleyville et Stadacona[18]. " Il est à noter qu'elle ne conserve son statut de municipalité que pour une période de 16 années, puis en 1908, elle sera de nouveau annexée à la ville de Québec. Cette fusion ne se fit pas sans complication[19]. Au début du XXe siècle, Limoilou se compose d'une zone rurale (les secteurs La Canardière et Gros Pin) et d'un noyau urbain (Hedleyville et New Waterford). Des intérêts divergents opposent les habitants de ces secteurs. Les résidents des secteurs La Canardière et Gros-Pin favorisent un regroupement avec Charlesbourg afin de préserver le caractère agricole et éviter des hausses de taxes[20]. Les résidents du village de Saint-Charles préconisent l'annexion à la ville de Québec puisque cette dernière peut mieux répondre à leurs besoins en leur offrant différents services. De plus, les autorités croient que l'annexion à la ville de Québec stimulera la fonction banlieusarde. Malgré l'opposition, en 1908, la municipalité de Limoilou devient le quartier Limoilou de la ville de Québec.

Outre ces changements civils, des modifications au statut paroissial interviennent à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. En 1896, la population d'Hedleyville, de New Waterford

---

[15] Voir le potentiel et les limites de cette source en introduction à la page 2.

[16] Nancy Amyot et al. *Op. Cit.*, p. 388.

[17] Le territoire de Limoilou fait originellement partie de la municipalité de St-Roch-de-Québec-Nord. Cette dernière fut annexée à la ville de Québec en 1862. La municipalité de Limoilou comprend les villages de Hedleyville et de New Waterford (paroisse de St-Charles-de-Limoilou) et de Stadacona.

[18] Réal Dumas. *St-Charles-de-Limoilou, 6175 amis, 1896-1971, 75e Anniversaire, Album souvenir*, Québec, 1971, p. 15.

[19] Il ne faut pas confondre la paroisse St-Charles-de-Limoilou avec la municipalité de Limoilou. Cette dernière comprend deux paroisses soit St-Charles-de-Limoilou et Saint-Zéphiriin-de-Stadacona.

[20] Réal Dumas. *Op. Cit.*, p. 49.

et de La Canardière souhaite l'érection d'une nouvelle paroisse indépendante de celle de Saint-Roch-de-Québec. Cette même année, la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou est érigée canoniquement. En 1914, la croissance démographique amène les autorités religieuses du diocèse de Québec à modifier les limites de la paroisse dans le but d'ériger la paroisse Saint-François-d'Assise. La croissance démographique et l'étalement résidentiel du quartier Limoilou nécessitent la fondation d'une dizaine de paroisses de 1914 à 926.

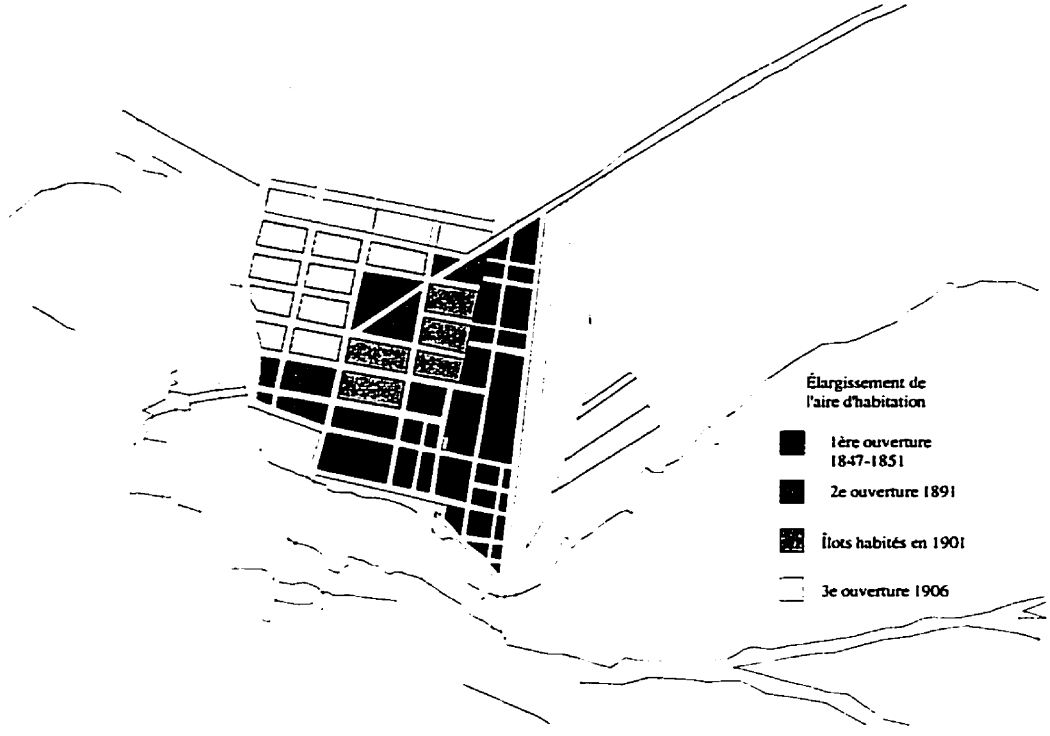
Au moment de sa fondation en 1896, la paroisse Saint-Charles est faiblement peuplée. La population se concentre plus particulièrement au sud du territoire, près de la rivière Saint-Charles. En 1901, plus de 56% de la population demeure dans le village de Hedleyville ou de Saint-Charles et dans son environnement immédiat[21], soit dans le quadrilatère formé par les 2e et 3e rues, et par les 4e et 6e avenues. (voir carte 1.1)

---

[21] Calculé à partir des numéros civiques du recensement du Canada de 1901.

Carte 1.1

Élargissement de l'aire d'habitation



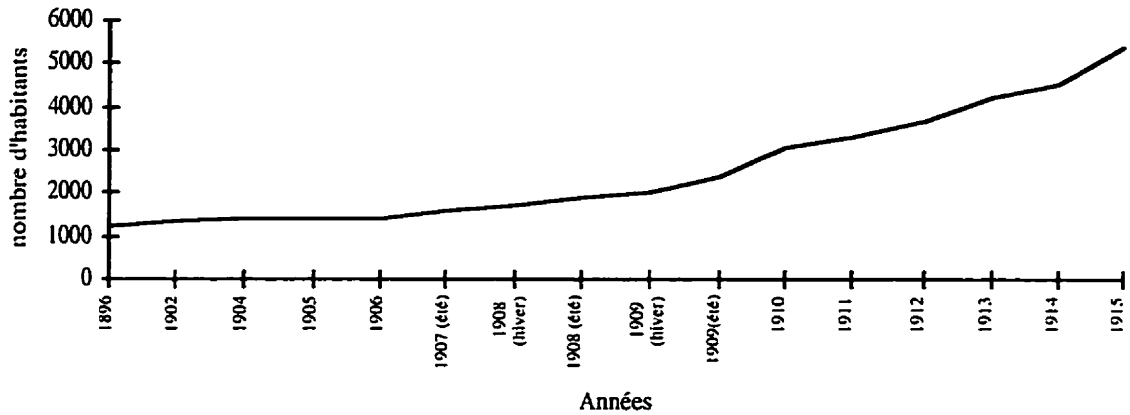
Source: Québec, Dessin par D. Boucher, 1918

Conception: Louise Blouin
Réalisation: Michel Boisvert

L'arrivée du chemin de fer sur la rive nord de la rivière Saint-Charles crée une nouvelle dynamique et une nouvelle organisation du territoire. La population quadruple de 1896 à 1915, passant de 1 236 personnes à 5 380[22]. (voir figure 1.1)

Figure 1.1

Augmentation de la population catholique de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914



Source: Dumas, Réal. *St-Charles de Limoilou, 6175 amis, 1896-1971, 75e Anniversaire, Album souvenir*, Québec, 1971, p. 65.

Cette augmentation rapide favorise l'expansion de l'espace résidentiel. Graduellement les familles s'installent vers l'est et l'ouest sur les 2e et 3e rues puis sur les 3e et 4e avenues mais ce n'est qu'en 1906 que le territoire s'ouvre véritablement à l'habitation. Cette même année, la " *Quebec Land Company* " achète les terrains de la succession Anderson dans un but de spéculation foncière. Cette entreprise favorise la vocation résidentielle et fait entrer de plein pied Limoilou dans le monde urbain. Malgré l'augmentation considérable de la population, les promoteurs n'atteignent pas pour autant leur objectif qui était d'encourager la venue de familles de la classe moyenne. Contrairement à leurs prévisions, les nouveaux résidents de Saint-Charles-de-Limoilou sont des ouvriers employés dans les différentes industries.

La croissance de la population entraîne l'ouverture de commerces et l'augmentation de la demande en services. Selon l'annuaire Marcotte, ces secteurs de l'activité économique connaissent un développement très rapide au cours des cinq années qui suivent l'érection

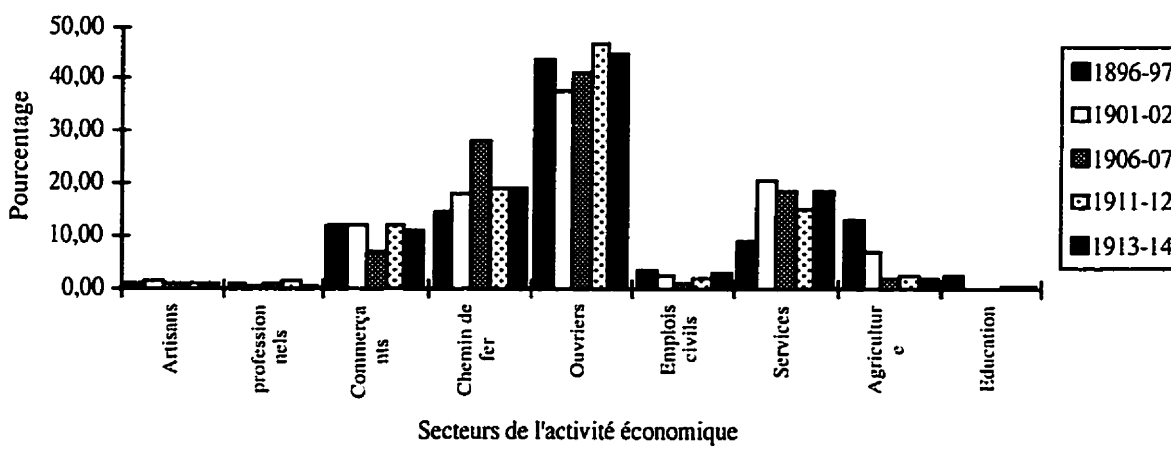
---

22 Réal Dumas, *Op. cit.*, p.65.

canonique. La proportion des employés des domaines du commerce et des services connaît une augmentation de 21% à 33% de l'ensemble des travailleurs de 1896 à 1901 Puis diminue à environ 26% en 1907 et demeure stable jusqu'à la fin de la période. L'augmentation subite après l'érection canoniqure de la paroisse ne peut être attribuée à la croissance rapide de la population au cours de la même période (voir figure 1.1). Elle est principalement due à la hausse subite du nombre de commis. Leur nombre passe de 3 à 20, soit une hausse de 666% tandis que le nombre total d'inscriptions dans l'annuaire Marcotte augmente de 66% et passe de 119 à 180. Autre fait intéressant: la hausse importante des personnes qui se déclarent épiciers et la brusque baisse des commerçants, ce qui porte à croire qu'il s'agit en fait des mêmes personnes. En effet, le nombre d'épiciers passe de trois à huit de 1896 à 1901, tandis que le nombre de commerçants subit une baisse de huit à trois durant la même période. Le croissanceéconomique et démographique de la paroisse de Saint-Charles est avant tout la conséquence de la venue du chemin de fer et des petites industries. Le développement commercial ne vise que la satisfaction des besoins d'une population toujours croissante et non la mise en place d'une zone commerciale. La figure 1.2 montre la répartition socioprofessionnelle de la paroisse de 1896 à 1914. Nous constatons que malgré de légères diminutions ou augmentations, ce profil demeure stable tout au long de la période.

Figure 1.2

Évolution socioprofessionnelle de Saint-Charles-de Limoilou, 1896-1914



Sources: Les annuaires Marcotte 1896-97, 1901-01, 1906-07, 1910-11 et 1913-14

La fin du XIXe et le début du XXe siècle est donc une période de transition et de transformation de l'activité économique pour la paroisse de Saint-Charles-de-Limoilou. L'effervescence que connaît Limoilou s'inscrit dans le mouvement d'industrialisation et d'urbanisation que vit le Québec à cette époque.

1.2 Saint-Charles-de-Limoilou : une main-d'œuvre de jeunes ouvriers

Dans le but de tracer un portrait démographique de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou, nous avons utilisé les données du recensement de 1901 et des annuaires Marcotte de 1896 à 1914[23]. Il est difficile d'établir un portrait socio-économique exhaustif pour toute la période, puisque le recensement du Canada de 1911 n'est pas encore disponible pour consultation, à l'exception des données agrégées. De plus les informations des annuaires Marcotte sont très fragmentaires. Ils consignent cependant les noms, occupations et adresses des chefs de ménage, des fils à l'emploi et des personnes non apparentées au ménage.

En ce qui concerne l'activité économique de la paroisse, le dépouillement des informations disponibles dans les annuaires Marcotte permet de constater que la répartition des travailleurs dans les différents secteurs de l'activité économique connaît une certaine stabilité de 1896 à 1914. L'économie de la paroisse s'articule principalement autour d'une main-d'œuvre ouvrière. Le pourcentage de personnes qui se déclarent ouvriers[24] oscille entre 35% et 40% de l'ensemble de la main-d'oeuvre tout au long de la période. Certains métiers compris dans la catégorie ouvrière regroupent un nombre plus important de travailleurs. Ainsi, les menuisiers et les journaliers représentent 60% des ouvriers de la paroisse pour la période[25], à l'exception de l'année 1911-1912 où cette proportion subit une baisse à 52,6%. Le recensement de 1901 rapporte un nombre important de personnes qui se déclarent employés de manufacture. Ce groupe constitue 32,3% des ouvriers. La grande majorité de ces personnes sont célibataires et se répartissent également entre les sexes féminin et masculin. Par contre, il demeure difficile d'évaluer l'importance de ce

---

23 Rappelons qu'un relevé a été effectué pour les années 1896-1897, 1901-1902, 1906-1907,1911-1912 et 1913-1914.

24 Nous avons classé dans la catégorie des ouvriers les charpentiers, contre-maîtres, électriciens, employés de manufacture, ferblantiers, forgerons, journaliers, maçons, menuisiers, mouleurs, peintres, plombiers et tourneurs. (voir annexe G)

25 Données compilées à partir des inscriptions des annuaires Marcotte 1896-1897, 1901-1902, 1906-1907, 1913-1914.

groupe pour toute la période puisque ces travailleurs ne sont pas inscrits dans l'annuaire Marcotte, étant donné leur jeune âge et leur statut social.

Le recensement de 1901 montre l'importance de l'apport économique des jeunes âgés de 16 à 20 ans. En effet, à partir de cet âge, 83,3% des garçons exercent un métier et près de la moitié d'entre eux sont ouvriers. De plus, plusieurs garçons de ce groupe d'âge déclarent un métier lié à la fabrication artisanale[26]. Plus de 10% d'entre eux œuvrent dans ce secteur de l'activité économique comparativement à 5% pour l'ensemble des travailleurs. Par contre, peu de garçons sont travailleurs de l'industrie du chemin de fer. Les secteurs des services et du commerce procurent des emplois à plus de 25% des adolescents. C'est à partir de l'âge de 16 ans que le nombre de garçons mis au travail commence à être important. Avant cet âge, soit de 11 à 15 ans, seulement 22% des garçons occupent un emploi. Ils travaillent surtout comme artisans et ouvriers non-spécialisés. Le nombre de garçons agés de 16 à 20 ans qui occupent des emplois d'ouvriers quintuple par rapport au groupe d'âge précédent[27].

En comparant les données du recensement et de l'annuaire Marcotte de 1911-12, nous observons que les garçons de moins de 20 ans présentent une mobilité professionnelle plus grande que les hommes plus âgés. Seulement 25% des garçons de moins de 20 ans en 1901, pratiquent toujours le même métier en 1911. À l'âge adulte, les hommes occupent généralement des emplois qui demandent plus de qualifications et la nomenclature des occupations professionnelles se diversifie. Par exemple, la proportion des travailleurs du chemin de fer passe de 6,7% chez les garçons de 16 à 20 ans à 12,5% chez les hommes de 21 à 25 ans. C'est donc dire qu'il y a une grande mobilité professionnelle entre l'adolescence et l'âge adulte.

En ce qui concerne le parcours professionnel des individus, il est difficile de dégager un portrait global pour la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou puisque le recensement du Canada de 1901 est la seule source consultée qui inclut des informations personnelles concernant la population qui réside sur le territoire de la paroisse à cette date. Mais nous avons pu jumeler les inscriptions des annuaires Marcotte de 1896-97 et celles de 1911-12, et les comparer avec celles du recensement nominatif. L'annuaire Marcotte de 1911-12

---

26 Dans le but de faciliter l'évaluation du profil socioprofessionnel, nous avons procédé à un regroupement des différents métiers soit artisanat, professions, commerce, emplois liés au chemin de fer, main-d'œuvre ouvrière, emplois civils, services, agriculture et emplois domestiques.

27 Quatre-vingt pour cent des garçons âgés de 16 à 20 ans sont à l'emploi.

nous a permis de retracer 24,5 % des hommes célibataires inscrits au recensement de 1901 qui demeurent toujours dans la paroisse en 1911. Les informations recueillies pour ces hommes, nous permettent d'évaluer sommairement leur cheminement professionnel. Il s'avère que 40% de ces travailleurs exercent le même métier à ces deux dates. Ces hommes sont âgés de 42 ans en moyenne comparativement à 31 ans pour ceux qui exercent un métier différent en 1911. Nous constatons que les mobilités professionnelle et géographique sont le propre des hommes relativement jeunes. Ces proportions démontrent qu'il y a probablement mobilité géographique qui pourrait être associée à une mobilité professionnelle.

Une des caractéristiques de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou, au début du XXe siècle est la relative importance des travailleurs masculins célibataires âgés de plus de 21 ans. Ils comptent pour plus de 23% de la population masculine de plus de 21 ans. Après l'âge de 26 ans, les célibataires comptent pour 16% des hommes de plus de 26 ans . Le nombre élevé de travailleurs célibataires sur le territoire de la paroisse est dû à la présence d'hommes venus de l'extérieur de la paroisse pour trouver un emploi. En 1901, les personnes qui ont le statut de logeur comptent pour 7,8% des travailleurs et ce, quel que soit leur métier. C'est donc dire que l'implantation de plusieurs manufactures et la venue du chemin de fer à Limoilou ont favorisé l'afflux d'une main-d'œuvre masculine. Le recensement du Canada de 1901 et les registres paroissiaux dénombrent également plusieurs femmes migrantes. Celles-ci travaillent comme domestique ou employées de manufactures mais nous soupçonnons que ces femmes soient surtout des orphelines confiées à des familles de la paroisse. Les informations des annuaires Marcotte permettent d'entrevoir l'ampleur de ce phénomène, malgré l'incertitude des données[28]. Il semble que la présence des travailleurs célibataires s'accentue au même rythme que la population jusqu'en 1912. Les personnes qui résident dans des ménages non-apparentés représentent 6,6% des inscriptions en 1901-02, 11,2% en 1911-12 et 9% en 13-1914.

Le nombre élevé de personnes célibataires qui résident dans la paroisse confirme qu'un territoire en pleine industrialisation n'attire pas uniquement des familles. Selon les données du recensement du Canada de 1901, il s'avère qu'un nombre important d'hommes venus de l'extérieur de la paroisse sont des ouvriers, mais dans une proportion inférieure à celle

---

28 Nous avons retenu toutes les personnes n'ayant pas le même patronyme que le chef de ménage. Par contre, il se peut qu'elles soient un membre de la famille ou encore que leur famille soit déjà établie à St-Charles-de- Limoilou.

de l'ensemble des travailleurs, soit 33% comparativement à 40%. Plusieurs sont attirés par des emplois dans les domaines de la fabrication artisanale, des services et de l'agriculture.

La situation de l'emploi des filles est très différente de celle des garçons en 1901. Seulement 46,7% des filles agées de 16 à 20 ans occupent un emploi comparativement à 83,3% pour les garçons. On peut donc imaginer que les jeunes filles sont plus utiles à la famille, en apportant leur aide à la maison, contrairement aux garçons qui assurent un revenu supplémentaire au ménage. La moitié des travailleuses sont engagées dans les manufactures. Curieusement, les femmes célibataires travaillent dans une proportion moins grande que les adolescentes. Ainsi, après l'âge de 21 ans les femmes célibataires travaillent dans une proportion de 32%. Il est difficile, à partir des sources consultées, de savoir pourquoi les femmes célibataires travaillent dans une proportion moins grande que les adolescentes. Mais différentes hypothèses peuvent êtrre soulevée soit l'incapacité de ces femmes à occuper un emploi (ex: handicap, personnes à charge), ou tout simplement la dépendance économique inévitable des femmes vis-à-vis les hommes et ceci, quels que soient leur lien avec ces derniers? Nous pouvons également penser que la taille plus petite des ménages où résident les femmes célibataires plus agées les dispensent d'amener un revenu d'appoint à celui-ci. Ces hypothèses, nous semble plausibles mais il ess diffcile dans le cadre de cette recherche d'avancer une explication véritable sur le fait que les femmes célibataires plus agées soient sans-emplois.

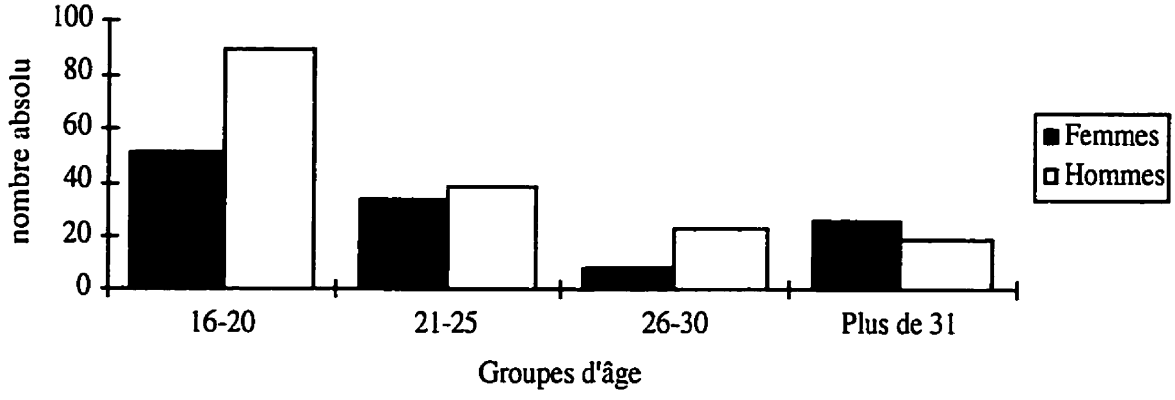
L'importance de la main-d'œuvre ouvrière à Limoilou n'est pas une caractéristique nouvelle de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Elle se met en place au début du XIXe siècle avec l'arrivée de l'industrie navale et l'ouverture des moulins à scie. L'implantation de plusieurs manufactures et l'arrivée du chemin de fer sur la rive nord de la rivière Saint-Charles permettent non seulement la stabilité économique mais également l'augmentation du nombre d'emplois et, par conséquent, de la population.

Cette effervescence économique entraîne des caractéristiques sociales propres à un milieu en plein développement industriel et urbain soit une proportion élevée de personnes célibataires et de jeunes familles. Les célibataires âgés de 21 à 25 ans comptent pour 52,5% des personnes de ce groupes d'âge. De 26 à 30 ans, ils constituent 42,5% des personnes. Après l'âge de 30 ans, le pourcentage de personnes célibataires chute à 9%. La figure 1.3 montre un nombre plus élevé d'hommes célibataires agés de 26 à 30 ans comparativement aux femmes célibataires. Ce déséquilibre est probablement la

conséquence de la venue d'un plus grand nombre de migrants masculins attirés par les nouvelles sources d'emploi.

Figure 1.3

Célibataires masculins et féminins de 21 ans et plus qui habitent à Saint-Charles-de-Limoilou en 1901



Source: Recensement du Canada de 1901

Une autre des caractéristiques de la croissance industrielle est le nombre élevé d'enfants et de jeunes de moins de 21 ans. En 1901, ils représentent plus de 50% de la population. Pour ce qui est des enfants de moins de 10 ans, le rapport est de 57% de l'ensemble des jeunes de moins de 21 ans. Soixante-seize pour cent des ménages de Saint-Charles comptent des jeunes de moins de 21 ans. Le nombre moyen d'enfants par ménage se situe aux environs de 3,6. Evidemment, plusieurs de ces familles ne sont pas complète au moment du recensement de 1901. Il est donc difficile de savoir si le nombre moyen d'enfants par ménages corespond à la réalité québécoise de l'époque. Marie Lavigne rapporte dans son article sur la féfondité des femmes québécoises que celles nées vers 1867 donne naissance à 6,4 enfants et celles nées vers 1887 à 5,5 enfants et à 6,4 si l'on tient compte uniquement des femmes francophones.[29] De plus les femmes qui vivent en milieu

[29] Marie Lavigne, (1983) "Réflexions féministes autour de la fertilité des Québécoises", dans DUMONT, Micheline et Nadia FAHMY-EID (1983), *Maîtresses de maison, maîtresses d'école*, Montréal, Boréal Express, p. 322-323

urbain donnent naissance en moyenne à moins d'enfants que celles des milieux ruraux soit 6 compararivement à 7,2.[30]

En 1901, la population est majoritairement d'origine canadienne-française (90%) et de religion catholique (98%). Environ 10% de la population est d'origine britannique[31]. Ces ménages comptent généralement moins d'enfants que ceux d'origine canadienne-française. De plus, il est à noter qu'un ménage d'origine allemande se trouve sur le territoire en 1901.

La fin du XIXe et le début du XXe siècle est une période d'effervescence économique pour la paroisse de Saint-Charles-de-Limoilou. L'arrivée de jeunes familles dans la paroisse mais également de travailleurs célibataires caractérise la nouvelle dynamique sociale. Dans ce contexte quel est le portrait socio-économique des jeunes filles de la paroisse?

1.3 Portrait des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou

Nous avons voulu tracer le portrait des jeunes filles dont le mariage fut célébré à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914. Nous avons utilisé pour ce travail, le recensement de 1901 et les informations consignées dans les registres paroissiaux. Soixante-quatre des 198[32] jeunes filles qui se sont mariées à Saint-Charles durant cette période résident dans la paroisse.

Les filles et les jeunes femmes âgées de 15 à 25 ans constituent 10,2% de la population et 15,7% d'entre elles sont mariées. En ce qui concerne les futures épouses de la cohorte qui résident dans la paroisse en 1901, elles sont âgées de quatre à 30 ans à ce moment. L'âge au moment de leur mariage se situe de 17 à 32 et la moyenne est d'environ 23 ans lors de la première union. Vingt-six pour cent des conjointes sont d'âge mineur[33].

---

[30] *Ibid.*, p. 330.

[31] Les Britanniques se partagent entre Irlandais à près de 50%, l'autre moitié se divise également entre les Écossais et les Anglais.

[32] La cohorte comprend 201 mariages mais 198 femmes, c'est-à-dire que trois d'entre elles s'unissent deux et trois fois darant la période de 1896 à 1914.

[33] Notons que cette donnée prend en considération les filles qui habitent Saint-Charles-de-Limoilou en 1901 comme celles qui n'y résident pas puisque les registres paroissiaux indiquent si les conjoints sont d'âge mineur.

Parmi les mariages célébrés à Saint-Charles de 1896 à 1914, environ 8% impliquent des veuves. Trois d'entre elles se marient et se remarient dans un laps de temps assez court (deux ou trois ans), puisque nous retrouvons deux unions pour ces femmes au cours de la période étudiée. Par exemple, cette jeune femme qui prend époux en première noce en 1910 et se remarie en 1912. Il pourrait être intéressant de vérifier sur une période plus longue les stratégies matrimoniales des veuves, surtout celles qui perdent leur époux à un âge relativement jeune. Nous présumons que plusieurs d'entre elles sont de jeunes femmes qui ont la responsabilité de jeunes enfants. Par contre, l'âge moyen des veuves qui demeurent à Saint-Charles en 1901 est d'environ cinquante ans.

La cohorte comprend aussi quelques orphelines, mais rares sont celles dont les deux parents sont décédés. Plusieurs sont originaires d'une autre paroisse. On peut présumer que ces jeunes filles ont été confiées à la garde d'une famille apparentée, à la suite du décès d'un ou des deux parents. Marc Saint-Hilaire (1991) rapporte dans son étude sur la formation de la population urbaine au Saguenay que 51% des migrantes en milieu urbain sont des orphelines[34]. En ce qui concerne les femmes dont le mariage est célébré à Saint-Charles durant la période d'étude, le tiers des migrantes sont orphelines d'un seul ou des deux parents. Dans le cas où elles ne sont orphelines que d'un seul parent, il s'avère probable qu'elles migrent en compagnie du parent survivant. Par exemple, ces trois sœurs originaires de la paroisse de Saint-Laurent sur l'Île d'Orléans qui viennent résider dans la paroisse avec leur mère, possiblement à la suite du décès de leur père. Les données du recensement du Canada de 1901 montrent que le nombre d'hommes et de femmes qui vivent dans un ménage différent de celui de leurs parents s'avère comparable d'un sexe à l'autre soit 30 hommes et 31 femmes. Par contre, ces dernières sont plus souvent apparentées au ménage où elles demeurent comparativement aux hommes qui ont le statut de logeurs . En ce qui concerne les mariages célébrés à Saint-Charles de 1896 à 914, les registres paroissiaux signalent que 17% des conjointes sont originaires d'une autre paroisse. Les migrants constituent environ 21% des conjoints masculins qui ne résident pas dans la même paroisse que leurs parents au moment de leur mariage. Ces données laissent entrevoir une mobilité des femmes célibataires aussi importante que celle des hommes mais leur migration semble plus souvent lié au réseau familial.

---

[34] Marc Saint-Hilaire, *Op. cit.*, p. 28-29.

Le travail rémunéré des jeunes filles semble moins important que celui des garçons. Les données tirées du recensement de 1901 indiquent que les jeunes filles âgées de 16 à 20 ans occupent un emploi dans une proportion de 47% comparativement à 85,4% pour les garçons du même groupe d'âge. L'apport au marché du travail des jeunes filles qui se marient à Saint-Charles de 1896 à 1914 est difficile à évaluer en raison du nombre peu élevé de filles qui résident sur le territoire de la paroisse et du bas âge de plusieurs d'entre elles au moment du recensement de 1901. Ainsi, 42% d'entre elles, sont âgées de 15 ans et moins. Celles qui sont âgées de 16 à 25 ans travaillent dans une proportion de 60% comparativement à 52% pour l'ensemble des filles de la paroisse. Notons que, contrairement aux époux, les registres paroissiaux ne font pas mention de l'occupation des conjointes et que, par conséquent, il est difficile d'évaluer le travail rénuméré des filles qui se sont mariées à Saint-Charles-de-Limoilou.

La possibilité qu'une fille travaille varie en fonction de l'occupation professionnelle de son père. Ainsi, en considérant les jeunes filles de la cohorte, nous observons que 77% des filles d'ouvriers travaillent comparativement à 40% pour celles dont le père est un employé du chemin de fer et à 33% pour les filles de commerçants. Par contre, il semble plausible que ces dernières participent à l'entreprise familiale mais qu'elles ne déclarent pas d'occupation au recenseur. En regroupant l'ensemble des filles célibataires de 15 ans et plus, les pourcentages de travailleuses et de non travailleuses diffèrent un peu de ceux de la cohorte, mais les filles d'ouvriers sont également les plus susceptibles d'occuper un emploi. Par contre, les conjointes de la cohorte dont le père est artisan ou occupe un emploi lié à l'industrie du chemin de fer travaillent dans une plus grande proportion que l'ensemble des jeunes filles du recensement. Notons que celles dont le père est agriculteur n'ont pas d'emploi à l'extérieur du ménage mais qu'elles participent probablement à l'exploitation agricole. Ces données amènent à penser que le travail rémunéré des femmes avant le mariage dépend directement de l'occupation du père, de la possibilité pour elles de participer à l'entreprise familiale mais aussi de leur rang dans la famille et du nombre d'enfants qui compose cette dernière. Les filles de la cohorte travaillent dans des proportions beaucoup plus élevées surtout si elles sont au deuxième ou troisième rang dans la famille comparativement à l'ensemble des célibataires de sexe féminin recensées à Saint-Charles en 1901. (voir tableau 1.1)

Tableau 1.1
Participation à la main-d'oeuvre selon le rang de naissance (% des filles détenant un emploi en 1901)

	1ere enfant			2e enfant			3e enfant			4e enfant		
	au tra-vail	%	tota l	au tra-vail	%	to-tal	au tra-vail	%	to-tal	au tra-vail	%	to-tal
un enfant	2	100	2									
2 enfants	3	50	6	0	0	3						
3 enfants	1	20	5	1	33	3	0	0	3			
4 enfants	1	20	5	3	75	5	0	0	3	1	100	
5 enfants et plus	9	66	18	6	54	11	9	64	14	3	23	13

Source: Recensement du Canada de 1901

Les filles issues de familles nombreuses sont plus susceptibles de travailler si leur rang dans la famille est médian. Ainsi, les aînées et les cadettes occupent moins souvent des emplois. En ce qui concerne les filles aînées, elles demeurent à la maison probablement pour aider leur mère et leur âge au mariage varie en fonction de la taille de la famille. Le nombre d'enfants dans la famille semble également être un facteur qui influence la participation des filles au marché de l'emploi mais aussi leur âge au moment de leur mariage. En effet, plus il y a d'enfants dans la famille plus l'aînée se marie tardivement. Lorsque deux sœurs se marient à Saint-Charles durant la période d'étude, on constate que l'aînée célèbre son mariage généralement plus tardivement que sa cadette (tableau 1.2). Lorsque la plus vieille prend époux à un âge moins avancé que sa cadette celle-ci n'est d'ordinaire pas l'aînée des filles de la famille.

Tableau 1.2
Âge au mariage selon le rang occupé dans la famille
(soeurs mariées à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914)

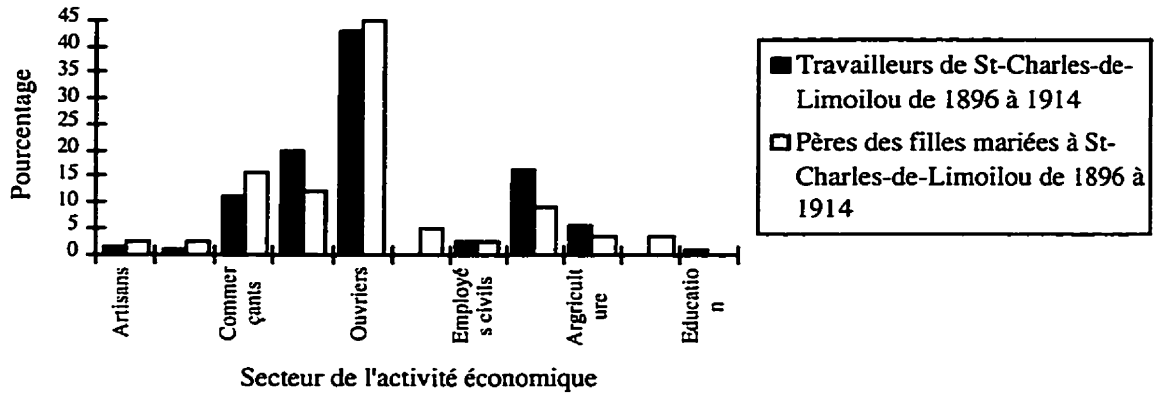
	Rang dans la famille (1ere fille)	Aînée des filles	Age au mariage (1ere fille)	Rang dans la famille (2e fille)	Age au mariage (2e fille)	Nbr d'enfants dans la famille
1ère famille	2e	oui	18	3e	18	4
2e famille	1er	oui	23	4e	19	4
3e famille	3e	oui	28	5e	24	4
4e famille	2e	oui	23	4e	20	4
5e famille	4e	oui	21	5e	18	5
6e famille	1ere	oui	30	4e	21	6
7e famille	3e	non	22	4e	25	6
8e famille	3e	non	18	5e	19	7
9e famille	1ere	oui	23	2e	30	7

Sources: Recensement du Canada de 1901 et Registres paroissiaux de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914

En ce qui concerne le profil professionnel des pères des mariées, les registres paroissiaux consignent le métier de 76,2%. Il reproduit généralement des proportions semblables à celles de la population de la paroisse, sauf dans les domaines des services et des emplois liés à l'industrie ferroviaire. La figure 1.4 montre la répartition professionnelle des conjoints et de pères impliqués dans les mariages de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

Figure 1.4

Profil professionnel des pères des mariées de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914

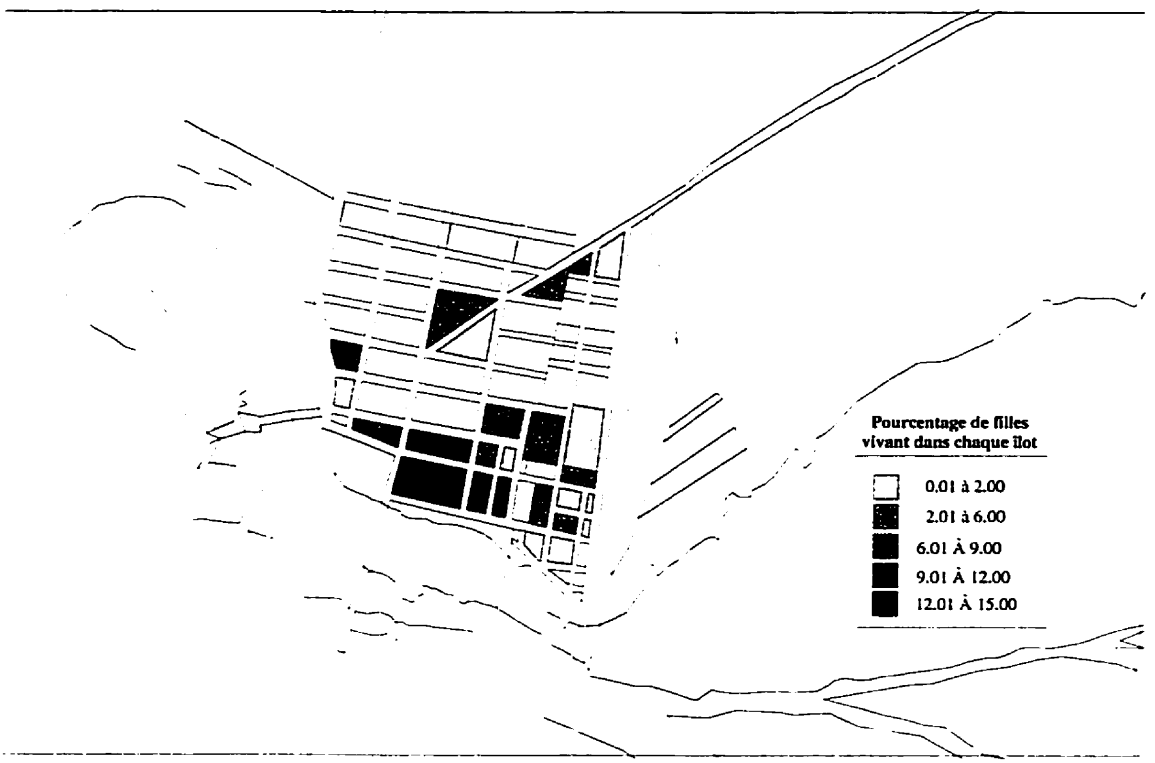


Sources: Registre paroissiaux de 1896 à 1914, Recensement du Canada de 1901 et Les Annuaires Marcotte 1896-1897, 1901-1902, 1906-1907, 1910-1911 et 1913-1914.

Le portrait social des jeunes filles qui demeurent à Saint-Charles en 1901 et plus particulièrement des conjointes qui se sont mariées dans la paroisse de 1896 à 1914 présente des filles dont le père exerce généralement le métier d'ouvrier. Les familles comptent plusieurs enfants. De plus, les jeunes filles participent aux besoins économiques et domestiques du ménage. Mais quelle influence ce profil socio-économique ont-il sur la configuration de l'airre de recrutement des conjoints des jeunes de Saint-Charles-de-Limoilou?

Carte 1.2

Localisation des filles célibataires de 15 à 30 ans à Saint-Charles-de-Limoilou en 1901



Source: Québec, Dessin par D. Boucher, 1918

Conception: Louise Blouin
Réalisation: Michel Boisvert

CHAPITRE 2

La configuration

Le présent chapitre constitue le corps de notre recherche. Il a pour objectif de définir la configuration de l'aire de recrutement des conjoints. Nous voulons décrire cet espace mais également observer les changements survenus durant le période d'étude.

2.1 La spatialisation et la cartographie

Les paroisses de provenance des conjoints ont été divisées en sept degrés de proximié[35] dans le but d'en faciliter l'analyse (voir tableau 2.1). La figure 2.1 montre la répartition des aires de résidence des conjoints[36] selon l'éloignement de Saint-Charles-de-Limoilou. Dans cette recherche, nous ferons surtout référence à la paroisse de résidence des conjoints, plutôt qu'à la paroisse de résidence des parents. La figure 2.1 montre une diminution rapide du nombre de mariages au fur et à mesure que la distance augmente (voir également annexe A).

---

[35] Rappelons que cette division est inspirée de celle de Joël Rouffignat dans son étude des mariages de la paroisse Saint-Jean-Port-Joli. Pour effectuer ces divisions, nous n'avons pas tenu compte de leur direction géographique par rapport à Saint-Charles-de-Limoilou. Nous l'avons cependant adaptée pour les besoins de notre étude en ce sens que notre regroupement compte sept degrés de proximité au lieu de quatre:

[36] Les registres de Saint-Charles-de-Limoilou donnent systématiquement la résidence des conjoints et de leurs parents pour notre période d'étude

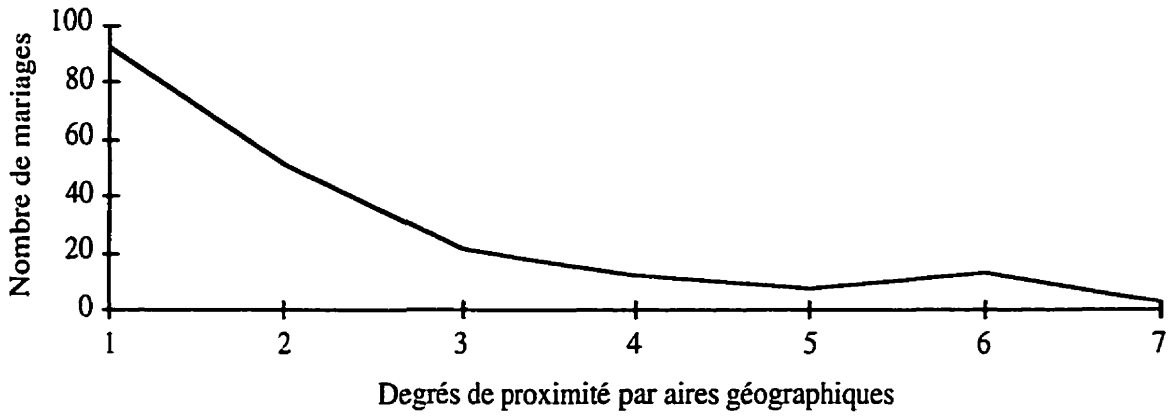
Tableau 2.1

Description des différents degrés de proximité

Degré de proximité	Aire géographique	Description
1	Saint-Charles-de-Limoilou	Saint-Charles-de-Limoilou
2	Adjacentes à Saint-Charles-de-Limoilou	Saint-Roch, Saint-Sauveur, Saint-Zéphirin-de-Stadacona, Beauport, Charlesbourg
3	La ville de Québec	Basse-Ville et Haute-Ville de Québec (moins degrés 1 et 2)
4	La région de Québec	Comtés de Québec, Lévis et Montmorency
5	Des régions adjacentes à celle de Québec	Comtés de Beauces, Bellechasse, Charlevoix, Portneuf et Lotbinière
6	La province de Québec	La province de Québec (moins degrés de proximité 1, 2,3,4 et 5)
7	Hors Québec	Autres provinces canadiennes et Etats-Unis

Figure 2.1

Aire de résidence des conjoints des jeunes filles qui se sont mariées à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914)

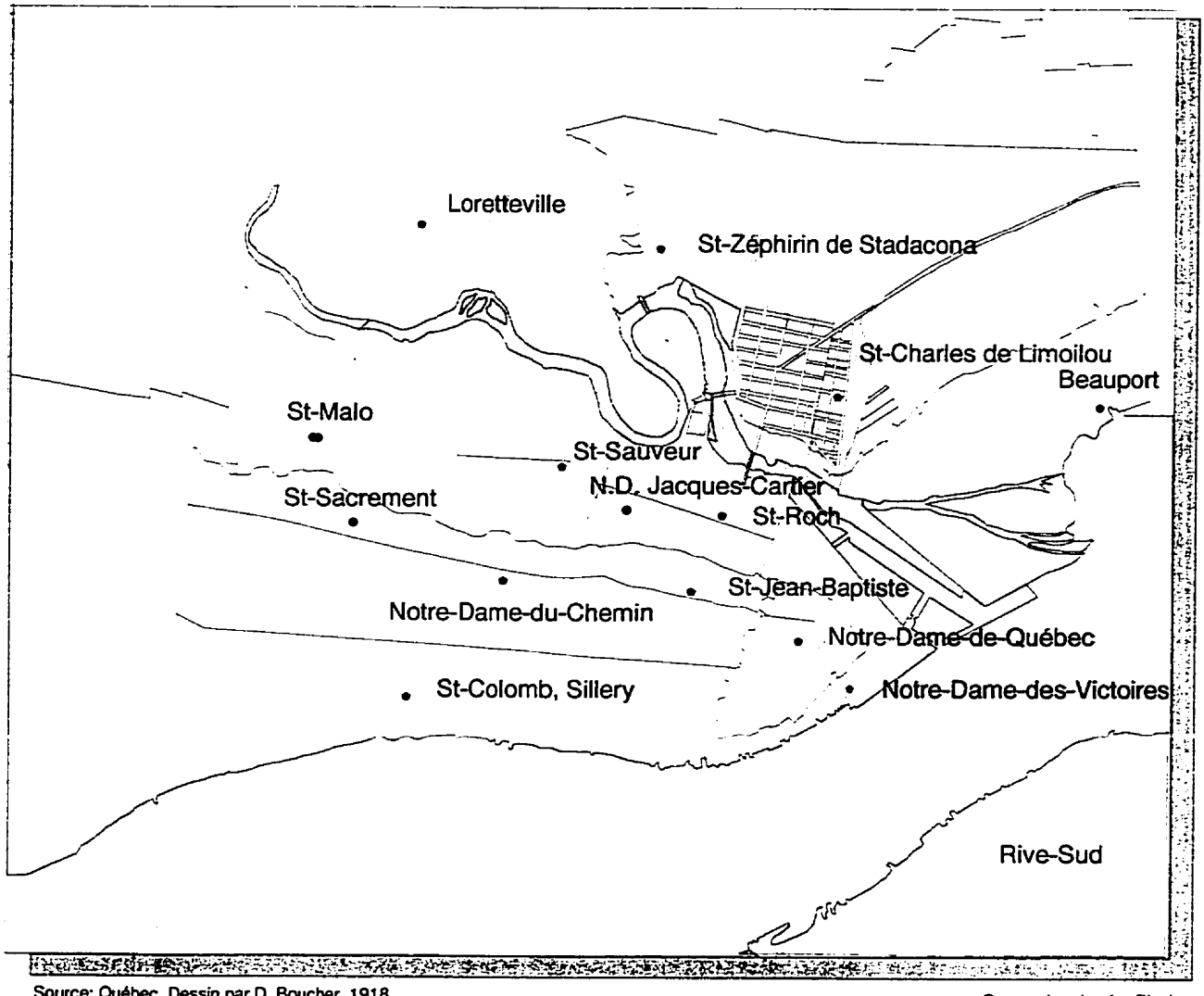


Source: Registres de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

Cette figure montre une diminution rapide du nombre de mariages au fur et à mesure que la distance augmente. Par contre, il faut amener quelques nuances puisque douze conjoints sont issus des paroisses des régions plus éloignées de la province comparativement à neuf pour les régions adjacentes à la région de Québec. Mais un bassin de population plus important augmente les possibilités de contractées des unions.

Carte 2.1

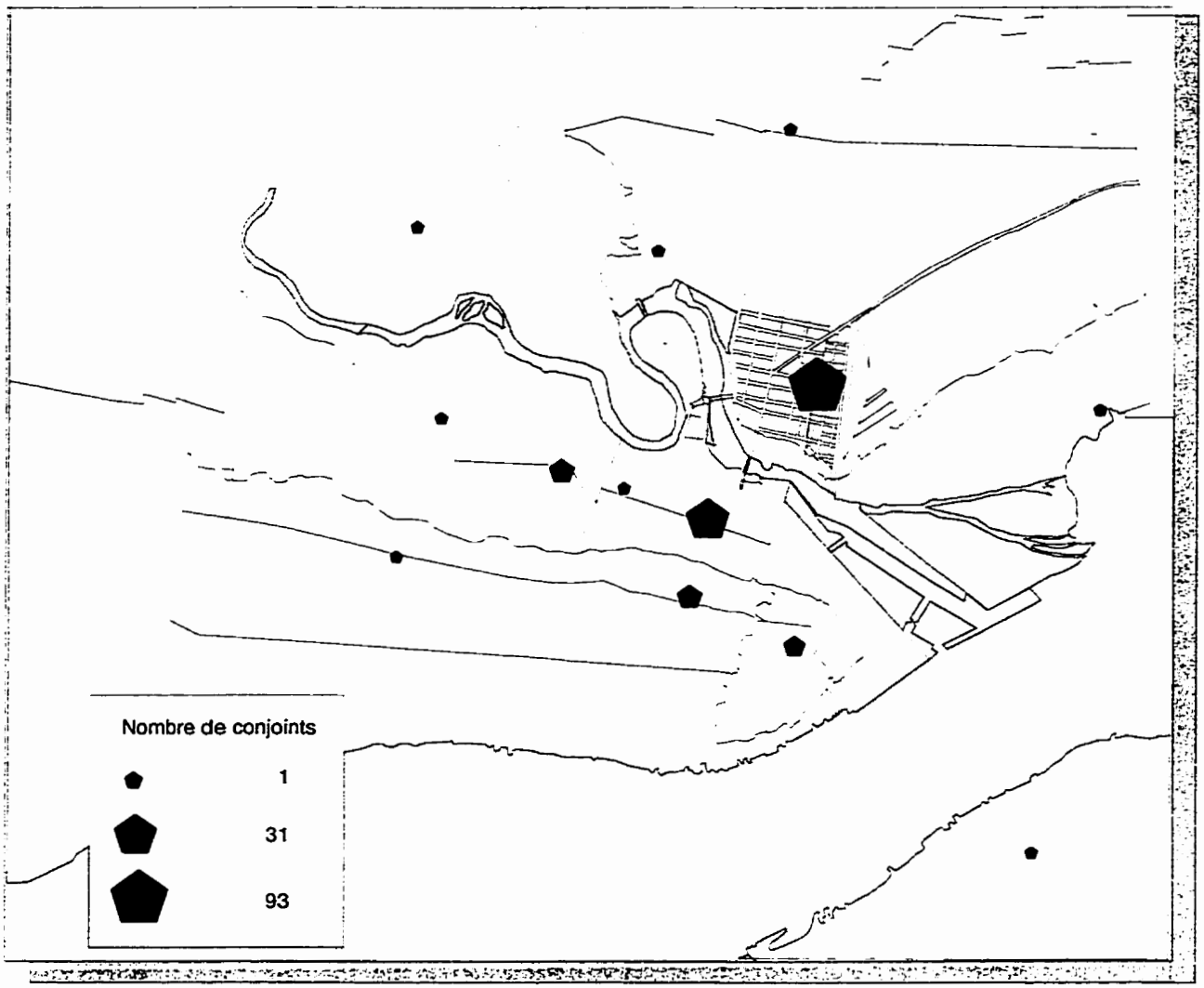
Identification des paroisses dans la région de Québec (1896-1914)



Source: Québec, Dessin par D. Boucher, 1918

Conception: Louise Blouin
Réalisation: Michel Boisvert

Paroisse de résidence des conjoints des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou dans la région de Québec (1896-1914)



Source: Québec, Dessin par D. Boucher, 1918

Conception: Louise Blouin
Réalisation: Michel Boisvert

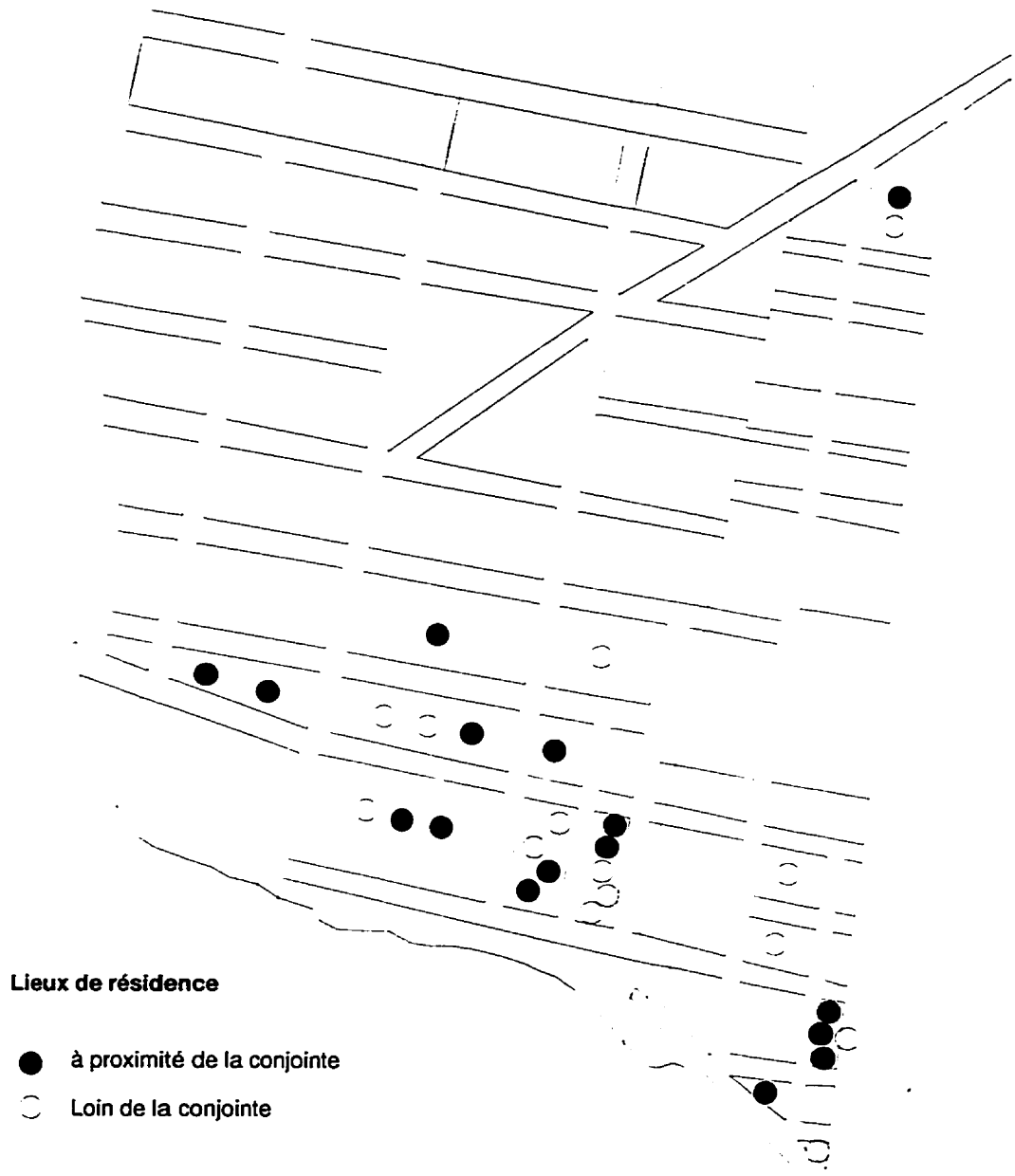
Lieux de résidence des conjoints de l'extérieur de la région de Québec (1896-1914)

Nombre	Région	Nombre	Région
7	Chaudière-Appalaches	3	Mauricie
8	Côte-de-Beaupré	7	Montréal, Outaouais
0	Côte-du-Sud	1	Portneuf
2	Gaspésie, Bas St-Laurent	2	Saguenay, Lac St-Jean, Charlevoix
0	Ile d'Orléans	3	Hors Québec

Le recensement des mariages célébrés à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914 indique que les jeunes filles épousent majoritairement des hommes qui résident dans la paroisse. En effet, plus de 46% des conjoints demeurent sur le territoire de la paroisse. De ce pourcentage, plus du quart sont probablement des voisins (voir carte 2.3). Notons qu'uniquement 32,6% des adresses des conjoints qui habitent à Saint-Charles sont en mesure d'être identifiées. De plus, nous avons identifé différemment les conjoints masculins selon qu'ils résident à proximité ou loin de la conjointe. Les hommes demeurent à proximité lorsqu'ils habitent le même quadrilatère que leur future épouse et loin lorsqu'ils habitent un autre pâté de maisons. C'est donc dire qu'au début du XXe siècle, les jeunes filles rencontrent leur conjoint sur un territoire relativement restreint. Il faut également souligner que le développement industriel favorise la venue d'un nombre important de jeunes hommes célibataires à Saint-Charles attirés par les nouvelles sources d'emplois et, plus particulièrement, par le développement du chemin de fer. Ainsi, 28,2% des conjoints qui résident dans la paroisse n'en sont pas originaires. La carte 2.4 et le tableau 2.2 indiquent la provenance des futurs époux qui migrent à Saint-Charles.

Carte 2.3

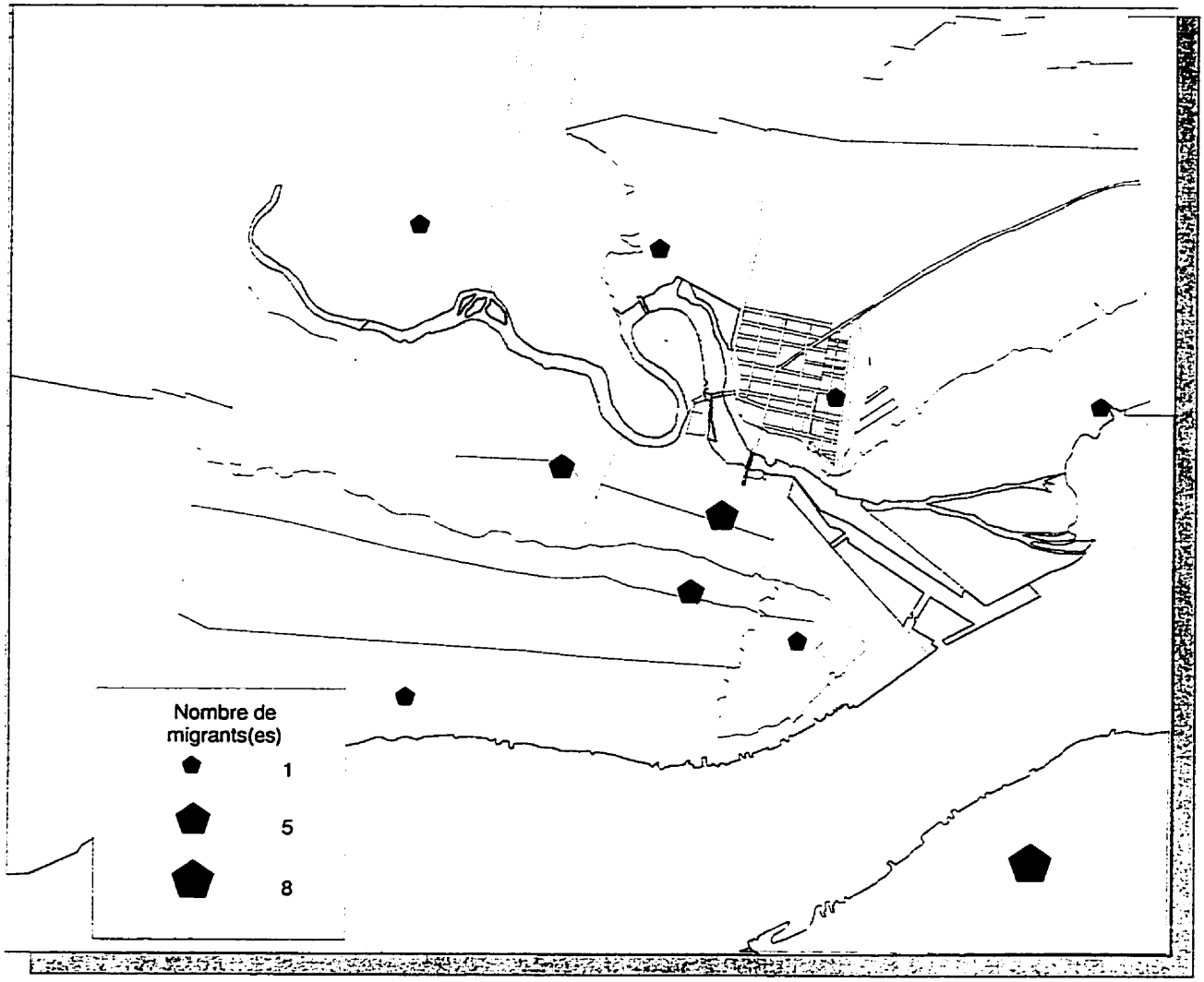
Lieux de résidence des conjoints de St-Charles-de-Limoilou avant leur mariage



Source: Québec, Dessin par D. Boucher, 1918

Conception: Louise Blouin
Réalisation: Michel Boisvert

Lieux d'origine des migrants(es) résidant dans la ville de Québec (1896-1914)



Source: Québec, Dessin par D. Boucher, 1918

Conception: Louise Blouin
Réalisation: Michel Boisvert

Lieux de résidence des parents des migrants de l'extérieur de la région de Québec (1896-1914)

Nombre	Région	Nombre	Région
8	Chaudière-Appalaches	3	Montréal, Outaouais
8	Côte-de-Beaupré	1	Notre-Dame-des-Anges
6	Côte-du-Sud	4	Portneuf
4	Gaspésie, Bas St-Laurent	1	St-Edmond de Stoneham
4	Ile d'Orléans	5	Saguenay, Lac St-Jean, Charlevoix
3	Mauricie	1	Hors Québec

Tableau 2.2
Paroisses d'origine des migrants qui résident et se marient à Saint-Charles-de-Limoilou

Paroisse de	En nombre	En pourcentage
Saint-Charles-de-Limoilou	0	0,00
Adjacentes à Saint-Charles-de-Limoilou	2	7,69
La ville de Québec	0	0,00
La région de Québec	6	2,98
Des régions adjacentes à celle de Québec	11	42,30
La province de Québec	5	19,23
Hors Québec	1	3,84
Total	26	100,00

Source: Registres de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

Les migrations de célibataires tant masculins que féminins à Saint-Charles-de-Limoilou semblent relativement nombreuses puisqu'il y a sur le territoire de la paroisse au moment du recensement, 32 femmes et 30 hommes qui ne demeurent pas dans leur famille. Ces personnes possèdent un statut de logeur, de domestique ou personnes apparentées. Ainsi 7,5% de la population de Saint-Charles en 1901 réside dans un ménage dont il n'est pas le chef, la conjointe ou l'enfant. De ce pourcentage, 83,3% sont susceptibles d'être des travailleurs migrants ou des orphelins confiés à des membres de la famille. Par contre, la prudence s'impose puisque leurs parents peuvent résider sur le territoire de la paroisse. De plus, lors de la consultation du recensement de 1901, on constate que quelques célibataires résident chez des frères, cousins, oncles et beaux-frères. Nous pouvons penser que la mobilité des célibataires est liée au réseau familial et non à des liens de provenance. Dans son étude sur les migrations urbaines au Saguenay, Marc Saint-Hilaire (1991) constate que 20% des migrants célibataires sont à la tête d'un réseau familial[37].

---

[37] Marc Saint-Hilaire. "La formation des populations urbaines au Québec: le cas du Saguenay aux XIXe et

Le phénomène migratoire des célibataires qui viennent travailler en milieu urbain se retrouve également dans les paroisses adjacentes à Saint-Charles, soit Saint-Roch et Saint-Sauveur et dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste située dans la Haute-Ville de Québec. Ainsi, 38,7 % des futurs conjoints qui résident dans la paroisse de Saint-Roch sont des migrants. Si l'on considère les époux qui demeurent à Saint-Charles ou dans une paroisse de la ville de Québec mais non originaires de ces paroisses, les migrants représentent 20% des conjoints dont le mariage est célébré à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

Les migrations de célibataires masculins en milieu urbain influencent probablement de nouvelles unions avec des garçons qui viennent de paroisses plus éloignées. Ainsi, on constate que la migration et le mariage d'un jeune homme de Sainte-Anne-de-Beaupré à Saint-Charles influencent probablement une union entre un garçon de cette paroisse et une fille de Saint-Charles-de-Limoilou quelques années plus tard. Compte tenu de nos sources, il est difficile de mesurer l'ampleur du phénomène migratoire puisque le recensement du Canada de 1901 ne fait pas mention des paroisses d'origine des personnes qui ne résident pas dans leur famille. De plus, seuls les mariages célébrés à Saint-Charles de 1896 à 1914 sont pris en considération dans cette étude. Il est possible qu'une personne migrante ait influencé une union sans pour autant qu'elle s'y soit elle-même mariée.

En ce qui concerne les migrations féminines, quoique moins nombreuses, elles influent probablement la configuration de l'aire de recrutement des jeunes filles de Saint-Charles. De plus, nous dénombrons 36 mariages (17%) qui impliquent une conjointe d'une autre paroisse. Il est difficile d'évaluer correctement le comportement des filles qui proviennent de l'extérieur de la paroisse, puisque plusieurs d'entre elles doivent effectivement retourner se marier dans leur paroisse d'origine. Trente filles inscrites au recensement de 1901 ne sont pas les enfants des ménages où elles demeurent, mais une seule célèbre son mariage dans la paroisse avant 1914. Notons que deux jeunes femmes de la cohorte, l'une de Trois-Rivières et l'autre d'Ottawa, s'unissent à Saint-Charles à des hommes de leur région d'origine.

Un pourcentage élevé de conjoints proviennent des paroisses coontiguës. En effet, 25% des jeunes filles de la paroisse épousent des hommes des paroisses adjacentes, telles que Saint-Roch, Saint-Sauveur, Charlesbourg, Beauport, Gros Pin et Stadacona. Notons que plus de la moitié de ces unions sont célébrées avec des hommes qui résident à Saint-Roch.

XXe siècles", *Cahiers québécois de démographie*. Vol. 20, n° 1, printemps 1991, p. 27-28.

Rappelons que St-Charles-de-Limoilou fut détachée de cette paroisse en 1896. Ainsi, la proximité géographique favorise des relations sociales et économiques privilégiées entre ces deux milieux. Ce qui n'est probablement pas le cas de la paroisse Saint-Sauveur qui présente pourtant les mêmes caractéristiques sociales et géographiques que Saint-Roch. Les hommes de cette paroisse ne comptent que pour 6,5% des conjoints comparativement à 15,4% pour les mariage qui impliquent des jeunes femmes de la paroisse et des hommes de Saint-Roch. Autre fait étonnanr les garçons qui résident dans les paroisses de Charlesbourg et Beauport ne représentent que 2% des unions et ce, malgré la proximité de ces municipalités. La prépondérance de l'activité agricole de ces paroisses à la fin du XIXe et au début du XXe siècle des liens sociaux moins étroits entre ces munipalités et Saint-Charles-de-Limoilou. Ce qui combiné à un bassin de population moins important peut expliquer le nombre peu élevé d'unions avec des hommes de Charlesbourg et de Beauport. Nous estimons que les contacts sociaux plus fréquents entre les habitants des paroisses urbaines et industrielles favorisent les mariages. Évidemment un bassin de population plus important amène un nombre plus élevé de conjoints potentiel et la proximité géographique des paroisses Saint-Roch et Saint-Sauveur sur la rive opposée de la rivière Saint-Charles favorisent les unions.

Les garçons qui résident dans les paroisses de la ville de Québec, en excluant les paroisses Saint-Roch et Saint-Sauveur, constituent environ 10% des conjoints des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou. On constate que 32% de ceux-ci proviennent de la paroisse Saint-Jean-Baptiste située dans la Haute-Ville de Québec, phénomène tout à fait plausible compte tenu du caractère ouvrier de l'endroit. En suivant la logique de la composition sociale des paroisses, nous constatons que peu de mariages unissent des jeunes adultes de Notre-Dame-du-Chemin, de Notre-Dame-de-Québec et de Saint-Sacrement. Fait étonnant, les jeunes filles de Saint-Charles recrutent peu de conjoints dans les paroisses Saint-Malo et Notre-Dame-de-Jacques-Cartier bien qu'elles soient situées dans la Basse-Ville. En divisant le territoire entre la Basse-Ville et la Haute-Ville, il s'avère que 25% des conjoints habitent la partie basse de la ville comparativement à 10% pour la partie haute. Au total, les mariages qui impliquent des hommes de Saint-Charles-de-Limoilou et de la ville de Québec représentent plus de 70% des conjoints des jeunes filles.

Outre la croissance importante de l'industrie ferroviaire et, par conséquent, la venue de jeunes hommes célibataires sur le territoire de la paroisse, le développement du réseau de chemin de fer a aussi un impact sur la configuration de l'aire de recrutement des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou. Soulignons que cette paroisse est le point de départ

des lignes de chemin de fer vers le Saguenay/Lac-Saint-Jean et vers la région de Charlevoix. À partir de tests d'indépendance, nous avons tenté de vérifier s'il y a corélation entre le développement du réseau ferroviaire et l'agmentation du nombre de conjoints originaires des paroisses en bordure de la voie ferrée (voir annexe J). Il s'avère que l'hypothèse selon laquelle les mariages qui impliquent des hommes originaires de la Côte-de-Beaupré, des régions de Charlevoix, de Portneuf, de la Haute-Mauricie et du Saguenay/Lac-Saint-Jean sont le résultat du développement de l'infrastructure ferroviaire du XIXe siècle . Ainsi, les hommes qui résident dans les paroisses situées près du réseau ferroviaire Saguenay/Lac-Saint-Jean et Charlevoix constituent 6% des conjoints des filles mariées à Saint-Charles et 46,5% des conjoints venus résider dans la paroisse. En excluant les conjoints qui résident à Saint-Charles et dans les paroisses de la ville de Québec, 25% des futurs époux qui résident hors des limites de la ville habitent sur le trajet ferroviaire vers le Saguenay/Lac-Saint-Jean et Charlevoix. Ces informations font entrevoir l'importance du réseau ferroviaire dans la configuration de l'aire de recrutement des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

Les jeunes femmes de Saint-Charles-de-Limoilou recrutent 18,9% de leurs conjoints à l'extérieur de la ville de Québec. Ces unions ne sont pratiquement jamais contractées par hasard. Les facteurs qui concourent à amener une jeune fille de Saint-Charles à épouser un jeune homme dans une paroisse plus éloignée sont souvent d'ordre familial et de provenance. Ainsi 50% des mariages consanguins impliquent des conjoints qui résident à l'extérieur des paroisses de la ville de Québec. De plus, quelques unions sont concrétisées par l'entremise de jeunes adultes qui logent à Saint-Charles-de-Limoilou.

Pour ce qui est des mariages qui impliquent des résidents des paroisses de la région immédiate de Québec, ils proviennent fréquemment des paroisses de la Côte-de-Beaupré, plus précisément de Saint-Férréol, de Saint-Tite-des-Caps, de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Château-Richer. Ces hommes sont au nombre de 15, soit 7,5% des jeunes mariés. Un certain nombre d'hommes mais également de femmes sont originaires de la Rive-Sud de Québec. De plus, plusieurs jeunes adultes de ces régions résident à Saint-Charles au moment du mariage. Ainsi, nous observons des noyaux pour les régions de la Côte-de-Beaupré et de la Rive-Sud de Québec. Il est plausible de penser que la venue de jeunes célibataires d'une paroisse ait un effet d'entraînement sur la possibilité de nouvelles migrations et de nouvelles alliances avec des jeunes gens qui habitent ces paroisses. L'étude des mariages célébrés de 1896 à 1914, nous amène à constater que ce phénomène est particulièrement vrai en ce qui concerne les paroisses de la région de Québec. Des

regroupements de paroisses peuvent également être perçus dans les régions adjacentes à celle de Québec et pour le reste de la province quoique le phénomène soit de moins grande envergure (Voir annexe B).

À l'instar de la proportion des hommes des régions voisines qui viennent épouser des jeunes filles de Saint-Charles, soit environ 4% des époux, les hommes des régions plus lointaines de la province de Québec comptent pour 6,47% des conjoints. Tout comme les conjoints originaires des régions voisines à celle de Québec, peu de conjoints viennent de la même paroisse, exception faite de celle de Saint-Charles-de-Joliette d'où proviennent deux conjoints. Comme pour les autres aires géographiques, nous remarquons le même phénomène migratoire préalable aux mariages. Ainsi, un homme de Saint-Norbert-de-Cap-Chat dans la région de la Gaspésie épouse une jeune fille de Saint-Charles à l'instar de deux femmes de cette paroisse qui demeurent et se marient à Saint-Charles. Des migrations féminines ont été préalables à des unions, notamment avec des garçons de Shawinigan, de Trois-Rivières et de Hull. Il est difficile, compte tenu de la documentation consultée, de montrer les relations qui peuvent exister entre des hommes mais également des femmes[38] des différentes régions.

En ce qui concerne les mariages qui impliquent des hommes originaires de paroisses hors de la province de Québec, ceux-ci comptent pour 1,5% des unions célébrées à Saint-Charles de 1896 à 1914. Deux mariages unissent des garçons qui proviennent des états de la Nouvelle-Angleterre et des filles de Saint-Charles. Ils portent cependant des patronymes francophones, tels que Lebrun et Saint-Aubin. Il est donc probable qu'ils soient les fils d'émigrants franco-américains qui, au milieu du XIXe siècle, furent nombreux à quitter le Québec. De plus, l'un d'entre eux revient épouser une parente de Sainte-Anne-de-la-Pocatière qui demeure à Saint-Charles.

Nous remarquons également des différences dans le comportement matrimonial des jeunes filles, suivant qu'elles soient ou non dans leur milieu familial. Les jeunes filles dont les parents résident à St-Charles épousent dans une proportion très élevée des garçons de la paroisse, soit environ 48% comparativement à 31% pour celles dont les parents résident à l'extérieur. Il faut souligner que les jeunes filles qui migrent à St-Charles se marient fréquemment avec des hommes qui ont eux-mêmes migré. Ainsi, neuf migrantes sur 36 (25%) épousent un migrant. Ces jeunes filles choisissent plus fréquemment leur conjoint

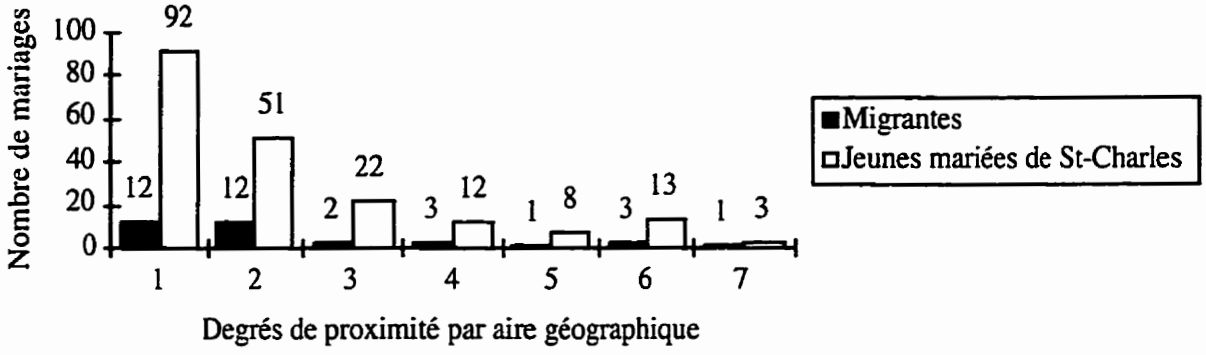
---

38 Rappelons que les registres paroissiaux mentionnent que 8,45% des jeunes filles ne sont pas originaires de St-Charles-de-Limoilou.

dans les paroisses adjacentes, dans celles de la région de Québec et de la province de Québec (degrés de proximité 2, 4 , 6). La configuration de l'aire de recrutement plus étendue chez les migrantes reflète probablement un encadrement moins rigide pour ces filles que pour celles qui vivent dans leur milieu familial (voir figure 2.2).

Figure 2.2

Aires de recrutement des conjoints des migrantes qui se sont mariées à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914)



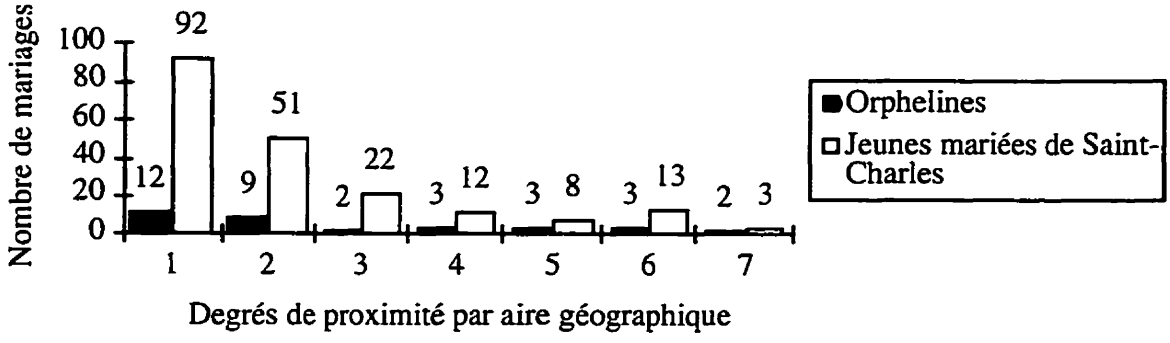
Source: Registres de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

En ce qui concerne les jeunes filles orphelines, leur comportement matrimonial diffère selon qu'elles soient orphelines de un ou des deux parents. En effet, celles qui ont un parent vivant ont une aire de recrutement plus étendue que celles dont les deux parents sont décédés. Nous pouvons penser que les filles qui dont le parent survivant réside dans une autre paroisse sont plus susceptibles de se déplacer à l'extérieur de Saint-Charles-de-Limoilou. Les orphelines épousent dans une proportion inférieure des hommes qui résident dans les paroisses de la ville de Québec. Par contre, en s'éloignant de la ville, nous observons qu'elles prennent, dans une proportion plus élevée, des conjoints des paroisse des autres aires géographiques. La figure 2.3 montre que les orphelines migrantes épousent plus fréquemment un conjoint qui demeure à Saint-Charles-de-Limoilou et dans les paroisses de la ville de Québec. En ce qui concerne les orphelines dont les parents résidaient dans la paroisse, leur aire de recrutement s'avère plus étendue que celle des orphelines qui migré à Saint-Charles. Mais il est difficile d'expliquer cette situation puisque le comportement matrimonial de l'ensemble des migrantes et des résidentes non-orphelines semble l'inverse. Peut-on prétendre que les orphelines de Saint-Charles peuvent

migrer vers les paroisses d'où proviennent leur conjoint mais qu'elles reviennent se marier dans la paroisse?

Figure 2.3

Aires de recrutement des orphelines qui se sont mariées à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914)

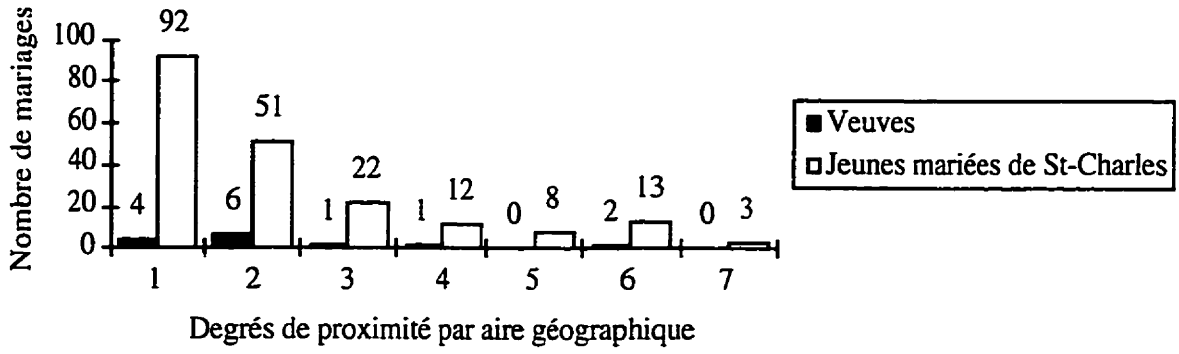


Source: Registres de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

Parmi les femmes qui célèbrent leur mariage à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914, on retrouve 15 veuves, soit 7,5% de la cohorte. On remarque que la configuration de leur aire de recrutement est différente de celle des jeunes femmes qui s'unissent à un homme pour la première fois. Ainsi, elles épousent moins fréquemment des hommes qui résident à Saint-Charles. Elles recrutent dans une proportion plus élevée, des conjoints qui proviennent des paroisses adjacentes, soit 37,5% comparativement à 23,4% pour l'ensemble de la cohorte. Les conjoints qui proviennent de Saint-Roch et de Saint-Sauveur se répartissent de manière égale. Ces pourcentages sont évalués à 18,5% pour chacune des paroisses comparativement à 15,4% et à 6,5% pour l'ensemble de la cohorte. Nous croyons que les liens familiaux et de solidarité qui unissent la population de Saint-Charles à celle de ces deux paroisses soient encore plus étroits pour les veuves que pour les jeunes filles, considérant que les premières sont généralement plus vieilles (voir figure 2.4)

Figure 2.4

Aires de recrutement des veuves qui se sont mariées à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914)

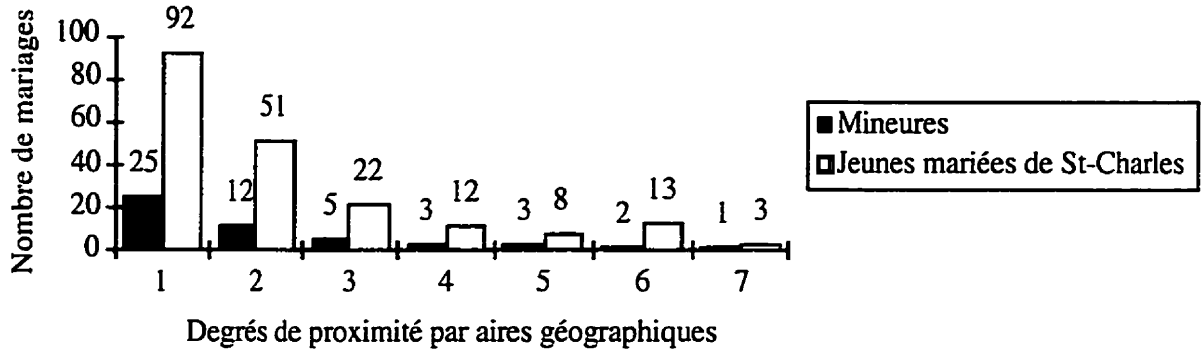


Source: Registres de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

La cohorte comptent 53 filles d'âge mineur soit environ 25% de la cohorte. Elles épousent des hommes qui résident à Saint-Charles dans une proportion un peu plus élevée. Il est étonnant de constater que 33% de ces hommes sont des migrants comparativement à 28% pour les époux de l'ensemble des femmes qui ont célébré leur mariage à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914. Nous pouvons penser que les filles d'âge mineur sont encadrées avec plus de rigueur, ce qui les amèneraient à épouser des garçons de l'entourage immédiat. Ainsi, le taux de mariages consanguins est plus élevé parmi ce groupe de filles. Elles se marient dans une proportion plus grande avec des hommes qui résident dans les paroisses des régions adjacentes à celle de Québec et dans un pourcentage moins élevé avec des garçons des autres régions du Québec (voir figure 2.5).

Figure 2.5

Aires de recrutement des filles d'âge mineur qui se sont mariées à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914)



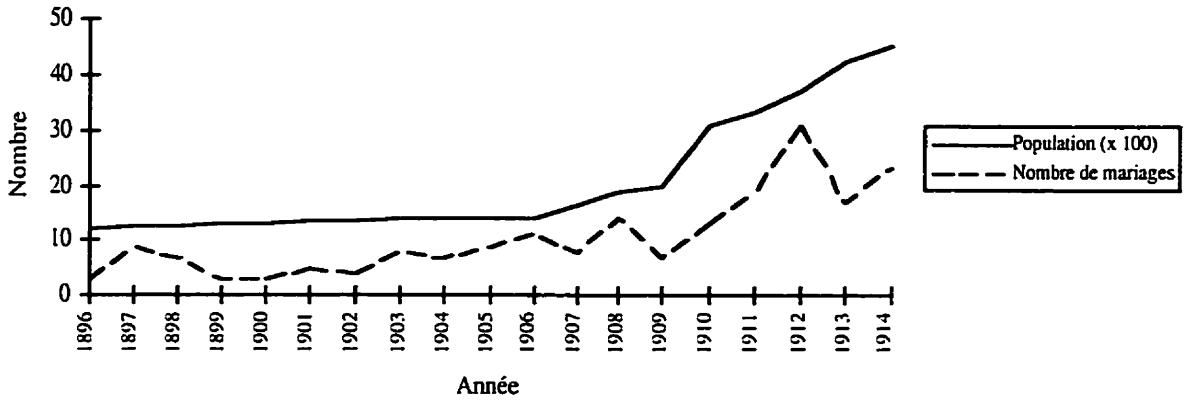
Source: Registres de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

2.2 Changements temporels

Pendant que la population de Saint-Charles augmente constamment et ce, de façon régulière, le nombre des mariages fluctue énormément d'une année à l'autre. La figure 2.6 montre que la configuration de l'aire de recrutement évolue dans le temps. Les variations sont particulièrement brusques au début de la période, soit jusqu'en 1899, de même que pour les années 1907, 1908, et pour la fin de la période, soit de 1911 à 1914. On remarque que les années les plus stables sont celles qui vont de 1903 à 1907. De plus, la fin de la période est caractérisée par la proportion élevée de mariages entre des filles de Saint-Charles et des jeunes migrants. Ainsi, pour certaines années, les unions avec des conjoints qui résident dans la paroisse sont peu nombreuses si l'on exclut les jeunes migrants. Ceci semble particulièrement vrai pour les années 1905 et 1909. En ce qui concerne les mariages avec des migrants, 50% de ces unions sont contractées après 1910. On peut prétendre que ces hommes soient attirés par l'ouverture de plusieurs industries à la fin du XIXe siècle, mais leur arrivée progressive fait que leur mariage est célébré au cours de la deuxième décennie du XXe siècle.

Figure 2.6

Évolution du nombre de mariage et de la population de Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914)



Sources: Registres de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914 et Dumas Réal *St-Chales-dee-Limoilou, 6175 amis, 1896-1971, 75e anniversaire, Album souvenir*, Québec, 1971, p. 65

Si la proportion de mariages bénis entre deux personnes de Saint-Charles demeure élevée, elle connaît cependant une baisse appréciable pour les années 1902, 1904 et 1910. Notons qu'aucun mariage ne fut célébré entre deux paroissiens en 1907. De plus, nous observons une ouverture sur les paroisses plus lointaines à partir de 1903. Puis un retour vers une endogamie de plus en plus forte est observée à partir de 1911 et ceci, jusqu'à la fin de la période. Ainsi, la proportion de mariages entre deux jeunes gens de la paroisse augmente brusquement en 1911. Elle passe de 15,4% des unions en 1910 à 47,4% en 1911 et à 69,6% en 1914. Cette hausse du nombre de mariages entre deux paroissiens est la conséquence d'une expansion rapide du bassin de population à partir de 1910 (voir figures 1.1 et 2.6).

En chiffres absolus, les paroisses voisines conservent tout au long de la période d'étude, un nombre relativement stable de mariages. Le plus grand nombre d'unions avec des homme des paroisses adjacente à Saint-Charles apparaît en 1912, année où neuf conjoints proviennent de ces paroisses. Cependant, ce chiffre ne constitue que 26,3% des mariages célébrés durant l'année. En ce qui concerne les mariages qui unissent un homme de la paroisse Saint-Roch et une femme de Saint-Charles, la proportion varie énormément d'une année à l'autre, à l'instar du nombre de mariages célébrés à Saint-Charles, sans pour autant suivre les mêmes variations. En chiffres absolus, l'année 1912 apparaît la plus

significative avec six mariages sur un total de 32 qui unissent un résident de Saint-Roch et une jeune femme de Saint-Charles. Cette année est d'ailleurs celle où il y eut le plus grand nombre de mariages. L'année 1907 est également caractéristique, en ce sens que 37,5% des conjoints proviennent de Saint-Roch, soit trois garçons sur huit. Nous croyons que les unions entre des personnes des paroisses de Saint-Roch et de Saint-Charles sont favorisées particulièrement par les réseaux sociaux, économiques et professionnels qui se sont développés en raison de la proximité. Ainsi, aucun mariage double[39] ou consanguin n'est contracté entre des hommes de Saint-Roch et des femmes de Saint-Charles. Ce fait peut s'expliquer par un plus grand nombre de relations à l'extérieur du réseau familial comparativement aux paroisses plus éloignées

En ce qui concerne les mariages célébrés avec des hommes des autres paroisses de la ville de Québec ou extérieures à celle-ci, leur nombre demeure relativement faible d'une année à l'autre. Par contre, la proportion qu'ils représentent varie énormément dans le temps. Ainsi, nous observons que l'année 1907 constitue celle où il y eut proportionnellement le plus d'unions qui impliquent des conjoints des paroisses de la ville de Québec et des femmes de Saint-Charles-de-Limoilou. En ce qui concerne les conjoints qui résident dans la paroisse Notre-Dame-de-Québec, on observe que généralement deux unions sont concentrées dans le temps et ceci, sur une période d'une ou deux années consécutives, suivies de quelques années où aucun mariage n'implique pas d'homme de cette paroisse et de femme de Saint-Charles. Ainsi, les huit unions avec des conjoints de Notre-Dame-de-Québec se concentrent sur quatre périodes d'une ou de deux années et 1896-1897, ainsi qu'en 1904-1905. Deux mariages furent célébrés en 1907 avec des jeunes hommes de cette paroisse puis deux autres en 1911. Entre ces périodes, aucune alliance n'est contractée entre un garçon de la paroisse Notre-Dame-de-Québec et une fille de Saint-Charles.

Le phénomène de concentration dans le temps est observé également pour les paroisses de Saint-Sauveur et de Saint-Jean-Baptiste situées respectivement dans la Basse-Ville et dans la Haute-Ville de Québec. Ainsi, trois des treize unions (23%) qui impliquent des conjoints de Saint-Sauveur sont célébrées en 1905 puis en 1910. Le même phénomène est observé en 1912 avec des hommes de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Par contre, à la différence de la paroisse Notre-Dame-de-Québec, l'écart de temps entre les mariages est plus court.

---

[39] Nous utilisons l'expression mariages multiples pour qualifier plus d'une union matrimoniale entre deux familles. Ce dernier identifie deux catégories de mariages multiples soit les mariages parallèles qui unissent deux frères à deux sœurs et les mariages croisés qui impliquent un homme et sa sœur et deux enfants d'une autre famille. Robin Fox *Anthropologie de la parenté: une analyse de la consanguinité et de l'allliance.* Gallimard, Paris 1972.

Nous pensons que la fréquence plus élevée des mariages entre les jeunes hommes de ces paroisses ouvrières et les filles de Saint-Charles peut s'expliquer par des contacts sociaux plus étroits.

En ce qui concerne les mariages avec des hommes qui résident à l'extérieur des paroisses de la ville de Québec, il est difficile d'établir une constante dans le temps étant donné leur nombre peu élevé. Par contre, Nous constatons que certaines unions avec des conjoints d'une même paroisse ou de plusieurs paroisses peu éloignées les unes des autres ont été célébrées sur une période de temps relativement courte, soit la même année ou sur une période qui ne dépasse pas quatre ans (voir annexe B).

L'aire de recrutement des conjoints des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou à la fin du XIXe et au début du XXe siècle se caractérise par la proportion élevée de conjoints qui résident dans la paroisse au moment du mariage et la diminution rapide du nombre de conjoints avec l'éloignement. Nous observons l'importance des migrants dans le choix d'un conjoint éventuel et l'influence de ces hommes sur la configuration de l'aire de recrutement des jeunes filles. L'étude de cette aire permet également d'entrevoir des regroupements géographiques des paroisses qui procurent des conjoints aux filles de Saint-Charles. De plus, nous estimons que la configuration de l'aire de recrutement des conjoints est grandement influencé par différents facteurs familiaux, économiques et sociaux.

CHAPITRE 3

Les facteurs d'influence

Ce chapitre a comme objectif d'expliquer les facteurs qui favorisent les mariages avec des hommes recrutés tant à l'intérieur de la paroisse de Saint-Charles-de-Limoilou qu'à l'extérieur. Parmi les facteurs qui favorisent les alliances conjugales, notons la proximité résidentielle, ainsi que les liens professionnels et familiaux. Nous estimons à environ 30% des mariages célébrés à Saint-Charles de 1896 à 1914 sont le fruit de solidarités professionnelles, familiales ou de voisinage (voir annexes C, D, G).

3.1 Facteurs familiaux

Dans ce chapitre, nous voulons explorer la configuration de l'aire de recrutement des conjoints lorsque plusieurs unions sont contractées entre deux familles ou à l'intérieur de la même parenté. Nous voulons également évaluer l'impact de la taille des familles nucléaires ou étendues sur la forme de cette aire.

3.1.1 Mariages multiples

Il faut souligner que les mariages multiples célébrés à Saint-Charles de 1896 à 1914 sont en fait des mariages parallèles [40]. Ils sont au nombre de sept (3,4%). Mais ce nombre pourrait être plus élevé en considérant que des garçons de Saint-Charles aient pu épouser des filles de l'extérieur de la paroisse avant ou après que leur sœur se soit unie au frère de leur conjointe. Ainsi, l'une de ces unions est contractée à la suite du mariage du frère de la conjointe à Saint-Roch quelques années auparavant. Mais, étant donné que nous n'avons consulté que les répertoires des mariages des paroisses Saint-Roch et Saint-Sauveur, il est possible que certaines de ces alliances aient pu nous échapper. Il est vraisemblable de croire que l'aire de recrutement des conjointes des jeunes hommes de Saint-Charles ait eu un impact sur celui des jeunes filles et plus particulièrement celle de leurs sœurs. Par

[40]Voir chapitre 2, p. 40.

contre, il est difficile d'évaluer cette influence dans le cadre de ce mémoire. La grande majorité des mariages multiples unissent deux personnes qui résident à Saint-Charles. Dans le cas d'une alliance avec un conjoint de Notre-Dame-de-Québec, on observe que le mariage de son frère avec la sœur de sa conjointe fut célébré alors que la famille demeurait sur le territoire de la paroisse. Même si la majorité de ces unions sont contractées avec des hommes de paroisses rapprochées de celle de Saint-Charles, un mariage est célébré avec un résident de la paroisse de Pointe-aux-Trembles dans la région de Portneuf. Quelques années plus tard, une seconde union implique la sœur de la conjointe et le frère du conjoint, alors que ce dernier réside dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

3.1.2 Mariages consanguins

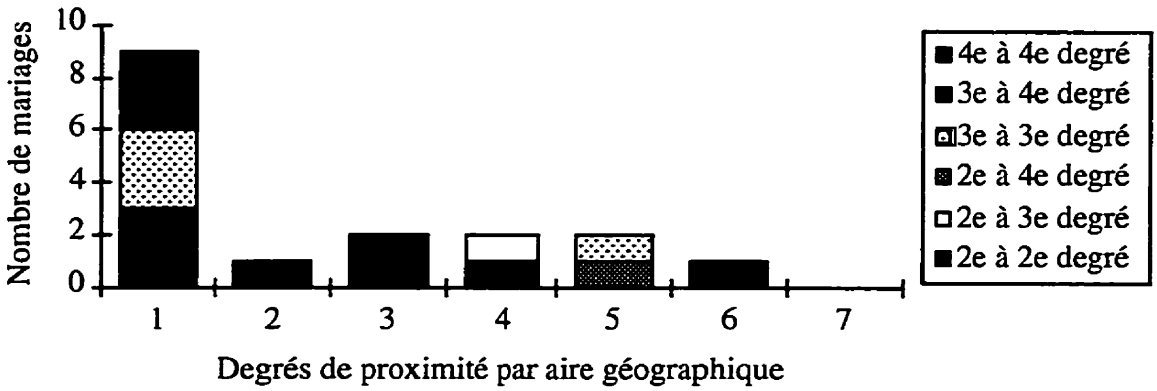
En ce qui concerne les mariages consanguins, près de 8% des unions célébrées à Saint-Charles impliquent des membres de la parenté. Ces mariages unissent des parents de différents degrés de consanguinité[41]. Quatre mariages consanguins unissent des parents du second degré, ce qui représente environ 28% de ces unions. Cette situation peut s'expliquer par des relations plus étroites entre les proches parents. De plus, ces unions impliquent généralement des personnes de la même génération, donc en principe du même groupe d'âge. En considérant uniquement les mariages consanguins, on observe une configuration un peu différente de l'aire de recrutement de l'ensemble des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou. De plus, le degré de consanguinité ne semble avoir aucune influence sur l'aire de recrutement, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de lien entre l'éloignement de la paroisse de résidence du conjoint et le degré de consanguinité (voir figure 3.1).

---

[41] Par degré de consanguinité nous entendons chaque génération qui sépare deux époux avant d'arriver à un couple d'ancêtre commun. Ex.: deux degrés à deux degrés de consanguinité, le mari: 1.sa mère, 2. ses grands-parents, puis la femme, 1. sa mère et puis 2. les grands-parents qu'elle a en commun avec son époux.

Figure 3.1

Aires de résidence des conjoints des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou selon le degré de consaguinité (1896-1914)



Source: Registres paroissiaux de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914

Nous aurions pu nous attendre à ce que les conjoints proches parents proviennent des paroisses plus lointaines puisque le maintien des relations familiales peut être influencé par la combinaison de la distance et de la proximité des personnes dans la parenté. La moitié des mariages consanguins unissent deux conjoints qui résident à Saint-Charles. Ceci peut s'expliquer par le fait que la paroisse est à cette époque en pleine urbanisation et industrialisation et en conséquence des familles des milieux ruraux viennent y demeurer. Il semble donc probable que la venue d'une première famille en attire d'autres ainsi que des personnes célibataires apparentés. La migration en milieux urbains resserre les liens entre les membres de la famille étendue et par conséquent, favorise les unions. Les travaux de Daniel Fournier pour la région de Montréal au début du XXe siècle tendent à confirmer l'hypothèse selon laquelle le taux de mariages consanguins demeure élevé en milieu urbain[42].

Les mariages consanguins constituent une proportion relativement élevée dans certaines aires géographiques telles que les paroisses de la région immédiate de Québec et celles des régions adjacentes. Elles sont respectivement de 11,7% et de 12,5% comparativement à 6% et 4% pour l'ensemble des conjoints qui proviennent de ces aires de résidence . De

[42] Daniel Fournier. "Consanguinité et sociabilité dans la zone de Montréal au début du siècle". *Recherches sociographiques*, Vol. XXIV, n° 3, (sept.-déc. 1983). p.311

plus, un des trois mariages célébrés avec un résident d'une paroisse de l'extérieur du Québec implique probablement deux membres de la même famille élargie. Bien que le nombre de ces mariages soit de un ou deux dans chaque aire géographique, ils représentent tout de même une proportion assez élevée comparativement à l'ensemble des unions de chaque degré de proximité. Il est étonnant de constater qu'une seule alliance célébrée avec des résidents des paroisses voisines et des filles de Saint-Charles ne soit consignée dans les registres paroissiaux comme étant un mariage consanguin, puisque 24% des conjoints des conjoints proviennent de cette aire géographique.

3.1.3 Comportements familiaux

Nous avons voulu étudier la configuration de l'aire de recrutement des conjoints en regard du nombre d'unions contractées à l'intérieur de chaque famille nucléaire durant la période et également du nombre d'enfants qui la composent. Notons que pour évaluer cette dernière variable, nous avons tenu compte uniquement des familles qui résident sur le territoire de la paroisse au moment du recensement de 1901. Évidemment, plusieurs familles enregistrent probablement d'autres naissances au cours des années qui suivent le recensement. Le tableau 3.1 indique la répartition des mariages de filles et de garçons à l'intérieur des familles.

Tableau 3.1
Répartition des mariages dans les familles

Nombre de mariages	Résidents à Saint-Charles 1901			Non-résidents à Saint-Charles 1901		
	Filles[43]	En %	Garçons	Filles	En %	Garçons
1 mariage	27	45	non-retenu	88	72,1	non-retenu
2 mariages	14	23,3	4	28	23	4
3 mariages	9	15	6	4	3,3	2
4 mariages	9	15	3	2	1,6	2
6 mariages	1	1,7	5	aucune	0	aucun
	60	100	18	122	100	8

Sources: Registres paroissiaux de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914 et Recensement du Canada de 1901.

À la lecture du tableau 3.1, nous constatons qu'il est difficile de dégager de véritables constantes en ce qui concerne l'aire de recrutement selon le nombre d'unions à l'intérieur d'une famille. Peu de sœurs épousent des hommes qui proviennent de la même paroisse. Par contre, nous pouvons observer un certain effet d'entraînement lorsqu'il s'agit de prendre mari à l'intérieur de la paroisse ou dans un même degré de proximité (voir annexe E). Notons qu'il est possible que des garçons de Saint-Charles-de-Limoilou qui se marient à l'extérieur de la paroisse aient eu une influence sur la paroisse de provenance du conjoint de leur sœur, mais cet impact est difficile à mesurer dans le cadre de notre recherche.

Uniquement sept fratries sur une possibilité de 27, qui célèbrent plus de deux mariages féminins de 1896 à 1914 à Saint-Charles-de-Limoilou, épousent uniquement des conjoints qui résident dans la paroisse. Notons le cas d'une fratrie où trois des quatre mariages féminins impliquent des hommes de la paroisse. Nous avons tenté de savoir si les aînées des filles des familles contractent plus fréquemment des unions endogames. Il s'avère que le fait qu'une fille soit l'aînée de la famille n'a pas de conséquence sur la probabilité pour elle d'épouser un homme de l'extérieur de la paroisse. En effet, 52% des filles aînées comparativement à 57% pour les cadettes se marient à des hommes de la paroisse. Dans le

[43] Nous n'avons retennu que les femmes qui ont célébré une première unnion de 1896 à 1914.

même ordre d'idée, nous constatons, à partir des données du recensement de 1901 que peu de filles se marient avant 1914 si leur aînée ne s'est pas mariée.

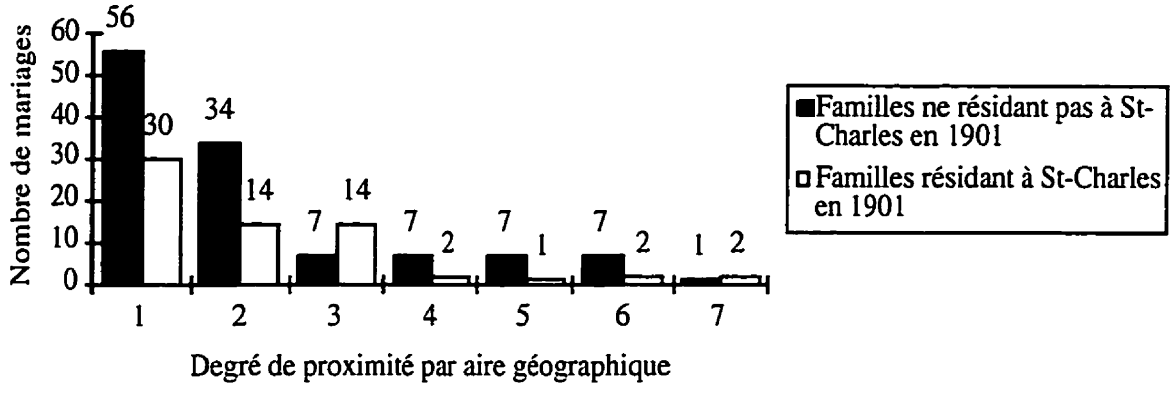
Il est exceptionnel également que deux sœurs épousent des hommes originaires de la même paroisse. Il y a cependant quelques familles où deux filles s'unissent à des hommes de la même paroisse ou de paroisses rapprochées l'une de l'autre. Ainsi, deux sœurs épousent des frères originaires de Pointe-aux-Trembles près de Neuville. Ces hommes ont migré, l'un à Saint-Charles-de-Limoilou et l'autre dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Il faut également mentionner deux sœurs qui s'unissent à des hommes des paroisses de Notre-Dame-de-Québec et de Saint-Jean-Baptiste situées dans la Haute-Ville de Québec. Il n'apparaît donc pas de stratégie familiale en ce qui concerne les paroisses d'origine et de résidence des conjoints. Evidemment , plus il y a éloigmement de Saint-Charles-de-Limoilou moins la probabilité que deux soeurs marient des garçons originaires ou résidents de la même paroisse est le produit du hasard. C'est-à-dire que le fait que les possibilités que deux soeurs épousent des hommes de Saint-Charles sont plus grandes que celles de s'unir à deux hommes de Pointe-aux-Trembles.

En considérant les stratégies matrimoniales des familles de Saint-Charles-de-Limoilou, nous observons d'autres facteurs qui influencent également la configuration de l'aire de recrutement des jeunes femmes. Ainsi, un premier élément déterminant semble être la présence de la famille sur le territoire de Limoilou au recensement du Canada de 1901. Il faut rappeler qu'une minorité significative de jeunes filles (32,3%) habitent la paroisse à ce moment. La proportion des filles qui marient des hommes qui demeurent dans la paroisse est équivalente, indifféremment qu'elles soient résidentes ou non-résidentes de la paroisse en 1901. La différence entre les deux groupes est plus marquée lorsque l'on compare le nombre de conjoints qui proviennent de chaque aire géographique. Mais il est impossible d'observer une diminution ou une augmentation constante avec l'éloignement de Saint-Charles. Ainsi, les jeunes filles qui habitent le territoire en 1901 prennent leur conjoint dans une proportion importante dans les limites de la ville de Québec, soit 90% comparativement à 78% pour les non-résidentes. Ces dernières recrutent fréquemment leur conjoint dans les régions limitrophes, soit Portneuf, Bellechasse, Lotbinière, Beauce et Montmagny. Notons que les non-résidentes en 1901 épousent plus souvent des migrants. Cette tendance pour les jeunes filles, dont la famille ne réside pas à Saint-Charles en 1901, à prendre époux parmi les hommes qui demeurent hors des limites de la ville de Québec, s'explique probablement par un moins grand enracinement dans le milieu urbain.

En tenant compte du nombre de mariages dans les familles résidentes et non-résidentes au moment du recensement de 1901, nous observons des comportements différents. La figure 3.2 montre que la proportion des mariages des filles des familles qui habitent la paroisse en 1901 diminue rapidement en quittant les limites de la ville de Québec comparativement aux filles dont la familles arrive après 1901. De plus, la proportion d'unions est semblable dans les aires des paroisses de la ville, la région immédiate de Québec, les régions limitrophes et l'ensemble de la province. Généralement, plus il y a de mariages à l'intérieur d'une famille, plus l'aire de recrutement est restreinte (voir annexes E et F).

Figure 3.2

Comparaison des aires de recrutement des filles des familles résidentes et non-résidentes à Saint-Charles-de-Limoilou en 1901



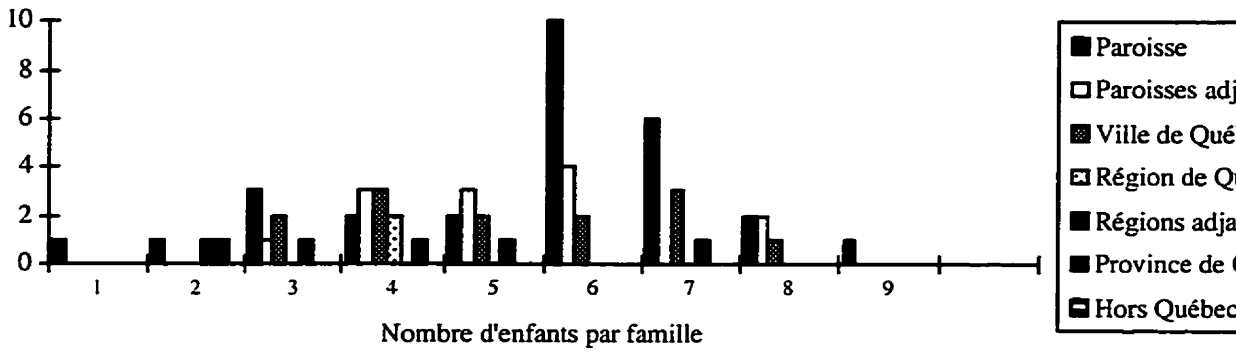
Source: Recensement du Canada 1901.

De plus nous observons que le nombre d'enfants et de mariages par famille semblent également être des facteurs qui influencent l'étendue de l'aire de recrutement des jeunes filles (voir figures 3.3 et 3.4). Il apparaît que les familles qui comptent peu d'enfants soit de un à deux enfants en 1901 sont celles qui ont une aire de recrutement peu étendue. Les familles de taille moyenne soit de trois à cinq enfants marient leurs filles dans tout les aires. Nous le constatons plus une famille est nombreuse plus les probabilités d'unir leurs filles à des hommes de paroisses plus éloignées augmentent. Par contre, lorque la famille se compose de plus de six enfants, nous observons un repli à l'intérieur des limites de la ville. Le même modèle peu être constater si l'on considère la variable du nombre de mariages par

famille. C'est-à-dire une aire de recrutement plus étendue lorque il y a un petit nombre de mariages par famille.

Figure 3.3

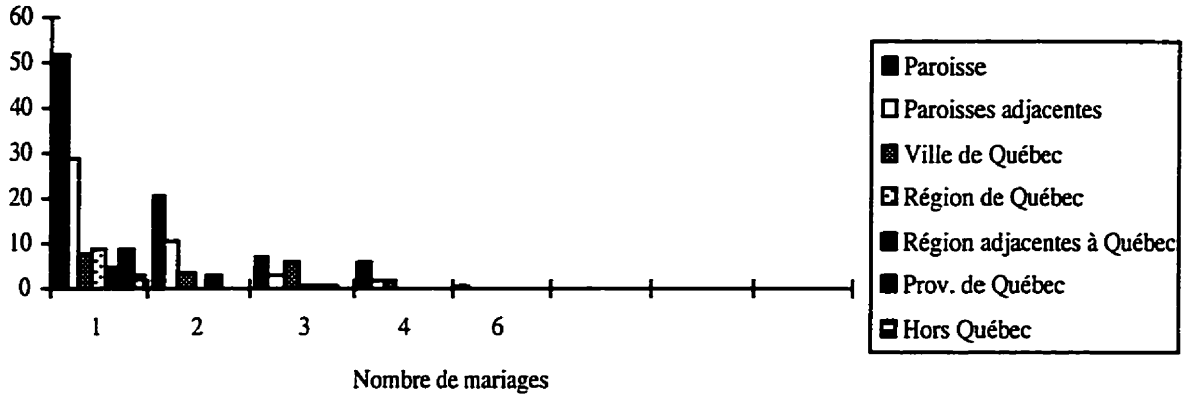
Aires de recrutement des conjoints des filles des familles résidentes selon le nombre d'enfants en 1901



Source: Recensement du Canada de 1901.

Figure 3.4

Aires de recrutement des filles selon le nombre de mariages dans les familles



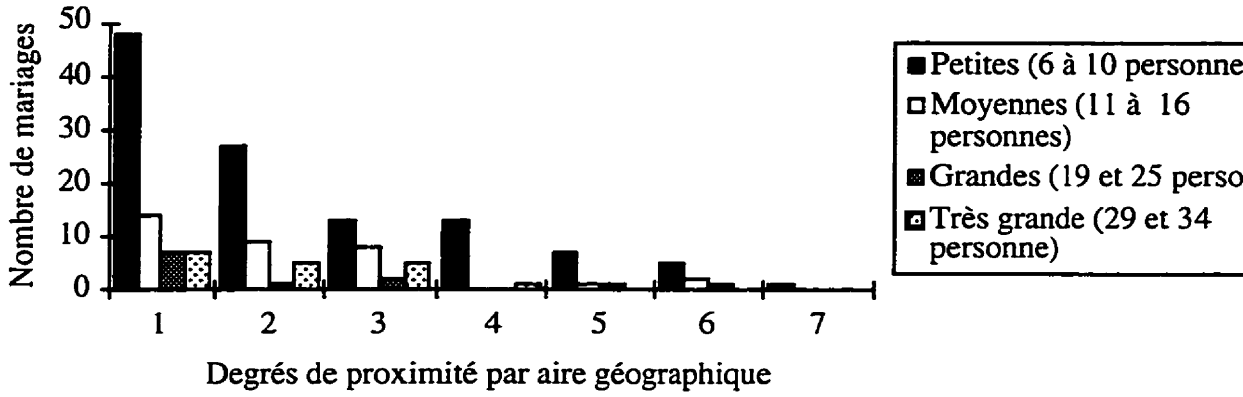
Source: Registres paroissiaux de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914

Nous avons également observé des différences dans le comportement matrimonial des filles selon le nombre de couples de parents qui partagent un même patronyme, soit celui de la mère ou celui du père et du nombre de mariages que leurs enfants célèbrent de 1896 à 1914. Il existe un certain rapport entre le nombre de personnes des première et deuxième générations et l'étendue de l'aire de recrutement des filles des familles patronymiques (voir figure 3.5). On peut distinguer quatre types de familles patronymiques, soit celles de taille petite, moyenne, grande ou très grande[44]. Nous avons divisé en quatre catégories les familles pour faciliter l'analyse et ceci selon le nombre de parents et de conjoints qui partagent un même patronyme.

[44] Les petites familles sont composées de 6 à 10 membres, les familles de taille moyene sont composées de 11 à 16 membres, les grandes familles sont composées de 19 et 25 membres, les très grandes familles sont composées de 29 et 34 membres impliqués dans les mariages de Saint- Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

Figure 3.5

Aires de recrutement des filles de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914
selon la taille de la parentèle



Source: Registres paroissiaux de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

La configuration de l'aire de recrutement des jeunes femmes qui appartiennent à des petites familles patronymiques est relativement étendue. Ajoutons que les filles des familles qui comptent peu de membres sont les seules qui choisissent des conjoints qui proviennent de l'extérieur du Québec. Les filles issues de familles qualifiées de petites et moyenne épousent dans une proportion plus élevée, des hommes de la paroisse comparativement à celles qui proviennent des plus grandes familles. Par contre, les jeunes filles de petites familles épousent dans une proportion deux fois plus élevée des hommes qui résident dans les paroisses des environs de la ville de Québec et celles des régions adjacentes.

En ce qui concerne les jeunes filles qui vivent à l'intérieur de familles patronymique moyennes ou très grandes, elles marient plus fréquemment des jeunes hommes qui résident dans les paroisses de la ville de Québec. La proportion des conjoints est respectivement de 23,5% et de 21,7% comparativement à environ 11% pour l'ensemble des jeunes filles qui célèbrent leur mariage à Saint-Charles au cours de la période. Pour ce qui est des grandes familles, la majorité de leurs filles recrutent leur époux à l'intérieur de la paroisse et ceci, au détriment des autres paroisses de la ville de Québec.

Cette description révèle que la configuration de l'aire de recrutement des jeunes femmes se différencie selon la taille de la famillle patronymique à laquelle elles appartiennent. Une partie de l'explication peut résider dans le fait que les grandes familles habitent depuis plus longtemps à Saint-Charles et qu'elles y soient plus enracinées. En effet, nous avons repéré

la présence de plusieurs d'entre elles au moment du recensement de 1901. La tendance des jeunes filles de ces familles à prendre époux à l'intérieur de la paroisse ou dans celles de la ville de Québec peut donc s'expliquer par des réseaux familiaux et sociaux plus concentrés géographiquement (voir annexes E et F).

Les jeunes femmes proviennen d'une famille patronymique composée plusieurs membres qui résident à Saint-Charles, ont tendance à prendre époux à l'intérieur de la paroisse. On constate une synergie faible entre les membres des familles qui partagent un patronyme commun en ce qui concerne les mariages avec des hommes qui résident dans les paroisses contiguës à Saint-Charles. Par contre, six jeunes filles qui ont un patronyme commun recrutent des garçons qui résident dans la même paroisse[45]. De plus, l'effet d'entraînement est pratiquement inexistant lorsque l'on s'éloigne des paroisses voisines de Saint-Charles. Les jeunes filles dont les pères ou les mères portent le même patronyme ne s'unissent pratiquement jamais à des hommes de la même paroisse ou du même degré de proximité, exception faite de deux filles qui épousent deux migrants originaires de la paroisse de Château-Richer mais qui résident à Saint-Charles-de-Limoilou et dans la paroisse Notre-Dame-de-Montréal.

3.2 Comportements professionnels

Pour compléter ce chapitre, nous voulons examiner s'il y a un lien entre l'aire de recrutement des jeunes filles et l'occupation professionnelle de leur père. D'abord, rappelons que les informations disponibles dans les registres paroissiaux ou dans les annuaires Marcotte permettent de tirer quelques conclusions, mêmes si celles-ci sont incomplètes. Nous avons pu repérer le métier du père de la jeune fille dans 72,7% des unions, celui du conjoint dans 75,2% et celui du père du conjoint dans 60% des cas. À partir de l'information connue, il est possible de comparer l'activité professionnelle du père de la jeune fille avec celle de conjoint pour 65% des mariages et celles des pères des conjoints dans 89% des cas. Nous avons utilisé différentes sources pour déterminer les métiers des hommes impliqués dans les mariages à Saint-Charles. Les registres paroissiaux indiquent les métiers pour 44,13% et les annuaires Marcotte nous ont permis de repérer près de 56% des hommes impliqués dans les mariages à Saint-Charles de 1896 à 1914. Les registres paroissiaux demeurent plus fiables, puisqu'ils présentent l'avantage

---

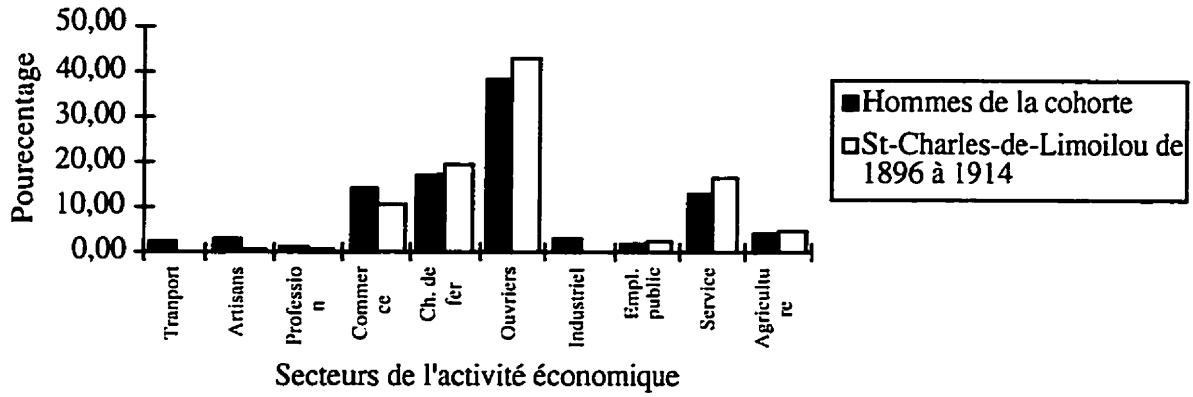
45 Ces données excluent les sœurs qui épousent des hommes provenant de la même paroisse.

d'indiquer le métier des personnes concernées au moment de la célébration du mariage. Le risque de confusion quant à l'identité des personnes est plus élevé quand l'information n'est disponible que dans les annuaires Marcotte puisque deux peronnes qui portent le même nom peuvent y être inscrites. De plus, le recensement du Canada de 1901 présentent l'avantage de répertorier tous les membres du ménage donc cette source certifie l'identité des personnes.

La figure 3.6 indique la répartition professionnelle des pères, des beaux-pères et des conjoints des jeunes filles qui célèbrent leur mariage à Saint-Charles est le reflet de la réalité socio-économique de la paroisse pour la même période. C'est-à-dire que la majorité des travailleurs sont ouvriers et qu'une proportion importante est employée du chemin de fer ou des secteurs du commerce et des services. Par contre les professionnels, les patrons d'industries, les employés civils et les agriculteurs comptent pour une proportion plus importante des pères et des conjoints comparativement à l'ensemble des travailleurs inscrits au recensement de 1901 et dans les annuaires Marcotte.

Figure 3.6

Profil professionnel des hommes impliqués dans les mariages célébrés à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914



Sources: Registres paroissiaux de 1896 à 1914, Recensement du Canada de 1901 et Les Annuaires Marcotte 1896-1897, 1901-1902, 1906-1907, 1910-1911 et 1913-1914.

En observant l'aire de recrutement des conjoints, on constate que 45% des jeunes filles épousent des hommes dont le père ou eux-mêmes exercent un métier dans le même secteur de l'activité économique que leur père[46]. Celles dont le père est ouvrier ou employé du chemin de fer s'unissent plus fréquemment à des jeunes hommes dont le père ou eux-mêmes exercent un métier lié à ces catégories d'emplois. Ces filles prennent leur conjoint parmi les résidents de la paroisse dans des proportions respectives de 61,1% et de 50,8%. Cette endogamie sociale et professionnelle n'est pas surprenante si l'on tient compte du fait que les sources consultées répertorient en moyenne 20,4% d'employés du chemin de fer et 42% d'ouvriers parmi les travailleurs qui résident dans la paroisse durant la période d'étude. Notons que les conjointes dont le père est ouvrier recrutent fréquemment des hommes de l'extérieur de la paroisse mais issus du même groupe professionnel. Ils proviennent des différentes paroisses de la ville de Québec, mais aussi de Saint-Férréol, de Sainte-Anne-de-Beaupré, de Chelsea, du Lac-Edouard et de Saint-Norbert-de-Cap-Chat.

Bien qu'elles représentent uniquement 8,2% des futures conjointes, les jeunes filles dont les pères font partie du groupe des artisans, des professionnels, des propriétaires

---

46 Rappelons qu'il est possible d'établir une comparaison dans 58,7% des unions.

d'industries et des employés publics recrutent plus fréquemment leur conjoint à l'extérieur de la paroisse et plus particulièrement dans celles de la ville de Québec. Par contre, ces jeunes filles épousent rarement des hommes de l'extérieur de la ville. Ainsi, les trois filles d'artisans recrutent exclusivement dans les paroisses voisines à Saint-Charles. Deux d'entre elles épousent des hommes dont le père ou eux-mêmes exercent le métier d'artisan. En ce qui concerne les filles dont les pères sont professionnels, employés civils ou hommes d'affaires, nous pourrions penser qu'elles sont incitées à épouser des hommes du même groupe professionnel ou social. Mais il semble que leurs conjoints soient rarement issus de ces groupes. En effet, la recherche d'homogamie professionnelle et d'endogamie sociale ne semble pas être une préoccupation même si les jeunes filles recrutent fréquemment à l'extérieur de la paroisse. L'analyse des données indique que onze jeunes filles sont issues de ces groupes de métiers, neuf d'entre elles choisissent un conjoint qui réside dans une paroisse de la ville de Québec et seulement deux s'unissent à des hommes de la même catégorie professionnelle que leur père. Les jeunes filles dont le père est agriculteur déterminent l'aire de recrutement de leur conjoint différemment de l'ensemble de la cohorte. En excluant celles qui marient des hommes de la paroisse, ces filles épousent principalement des résidents des paroisses agricoles plus spécifiquement de Beauport, de Saint-Patrice[47] et de Saint-Férréol. Deux d'entre elles épousent des hommes dont le père est cultivateur (Voir annexe H).

L'analyse des informations consignées dans les registres paroissiaux et dans les annuaires Marcotte montre que 47% des conjoints des mariées de Saint-Charles[48] proviennent du même milieu professionnel que ces dernières . On observe que l'uniformité sociale de la paroisse Saint-Charles favorise l'homogamie professionnelle. Le tableau 3.3 montre que la proportion de mariages qui unit deux conjoints issus du même groupe professionnel demeurent élevée au fur et à mesure que nous nous éloignons de Saint-Charles-de-Limoilou.

---

47 Notons que quelques noms de paroisses de provenance des conjoints de la cohorte peuvent prêter à confusion. Ici, il est difficile de préciser s'il s'agit de St-Patrice-de-Beaurivage ou St-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup.

48 Cette proportion tient compte uniquement des mariages où une comparaison entre les métiers du père de la conjointe et celui du conjoint ou du père de ce dernier est possible. Rappelons que celle-ci est possible pour environ 65% des mariages.

Tableau 3.3
Homogamie professionnelle

degré de proximité	Conjoints du même groupe	Total des conjoints	% appartenant au même groupe
Saint-Charles-de-Limoilou	30	92	32,6
Paroisses adjacentes à Saint-Charles-de-Limoilou	11	51	21,6
Autres paroisses de la ville de Québec	5	22	22,7
Région de Québec	4	12	25,0
Régions adjacentes	4	8	50,0
Province de Québec	3	13	23,1
Hors Québec	0	3	0,0
Total	57	201	28,5

Sources: Registres paroissiaux de 1896 à 1914, Recensement du Canada de 1901 et Les Annuaires Marcotte 1896-1897, 1901-1902, 1906-1907, 1910-1911 et 1913-1914.

Les jeunes filles, dont le père exerce un métier qui regroupe peu de travailleurs dans la paroisse recrutent moins fréquemment leur conjoint dans la paroisse. Par exemple, les filles d'artisans n'épousent jamais d'hommes qui résident à Saint-Charles. Ce qui est plausible étant donné que nous avons répertorié en moyenne 1,1% des travailleurs qui œuvrent dans ce secteur de l'activité économique et ceci pour les cinq années retenues pour l'inventaire des annuaires Marcotte. Cette observation s'avère vérifiable également en ce qui concerne les filles de professionnels, d'employés civils et de propriétaires d'industries. Ce qui laissent entrevoir qu'il y a un lien étroit entre homogamie professionnelle, endogamie sociale et stratégie matrimoniale.

Chapitre 4

Comparaison du comportement matrimonial des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou avec celles de différents milieux québécois et français

Dans ce chapitre nous ferons la comparaison entre nos résultats de recherche en ce qui concerne l'aire de recrutement des conjoints des jeunes femmes et ceux de chercheurs québécois et d'une chercheure française. Les études qui nous sont apparues les plus pertinentes sont celles de Joël Rouffignat (1984) sur Saint-Jean-Port-Joli de 1778 à 1977 et celles de Lucia Ferretti (1985) sur la paroisse Sainte-Brigide de Montréal pour la période de 1900 à 1914. En ce qui concerne les études dans le contexte français, nous avons cru approprié d'effectuer une comparaison avec les travaux de Martine Ségalen (1972) sur Vraiville de 1706 à 1953, une commune située dans le département de l'Eure en Normandie. Ce milieu d'étude s'avère intéressant en raison de la structure socioprofessionnelle semblable à celle de Saint-Charles-de-Limoilou à la même époque. De plus, nous ferons référence aux recherches de François Guérard (1988) sur les mariages des notables à Trois-Rivières dans le dernier tiers du XIXe et aux travaux de Daniel Fournier (1983) concernant les mariages consanguins chez les Canadiens français de Montréal au début du siècle. Notons que la courte période couverte par notre étude rend toutes comparaisons difficiles en ce qui concerne l'évolution des stratégies matrimoniales et l'aire de recrutement des conjoints. De plus, la majorité des chercheurs consultés ne font pas référence spécifiquement à l'aire de recrutement féminin en tant qu'espace géographique mais plutôt à l'ensemble des stratégies matrimoniales. (voir annexe I).

Comme nous l'avons établi précédemment, la main-d'œuvre de la paroisse Saint-Charles-de-Limoilou se compose principalement d'ouvriers venus habiter sur le territoire à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, attirés par les emplois dans les différentes industries,manufactures et au développement de l'industrie ferroviaire. Ainsi, l'une des caractéristiques du territoire est son uniformité sociale. La composition du tissu social se répercute sur l'aire de recrutement des jeunes filles de Saint-Charles. Les informations consignées dans les registres paroissiaux et les annuaires Marcotte indiquent qu'environ

47% des jeunes filles épousent des hommes qui appartiennent au même groupe professionnel que leur père ou à un groupe connexe. Martine Ségalen mentionne, pour sa part, la forte homogamie professionnelle et l'endogamie sociale des mariages de Vraiville. Elle remarque que l'homogamie est particulièrement élevée au sein de certains métiers comme les tisserands (61,3%) et les cultivateurs (75%)[49]. En ce qui concerne Saint-Charles, les jeunes filles dont le père est artisan ou cultivateur se marient plus fréquemment que le reste de la cohorte à des hommes du même groupe professionnel ou qui exercent un métier connexe à celui de leur père, mais il est à noter que ces groupes sont peu représentés à l'intérieur de la cohorte. Ainsi, les trois filles d'artisans de la cohorte épousent un artisan ou un fils d'artisan. En ce qui concerne les filles de cultivateurs, deux d'entre elles, soit 40% de ce groupe, recrutent un conjoint dont le père exerce le métier d'agriculteur. Une troisième jeune fille épouse un boulanger. Les époux de ces jeunes femmes résident tous à l'extérieur de la paroisse.

Un comportement similaire peut être observé chez les filles de professionnels, de marchands et de propriétaires d'industries. Les filles de ces groupes professionnels recrutent leur conjoint plus fréquemment à l'extérieur de la paroisse, plus particulièrement dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec et dans les régions adjacentes à la ville plus spécifiquement la région de Portneuf. Nous constatons que 26,3% des filles de ces groupes professionnels épousent des jeunes hommes qui résident dans la paroisse, ce pourcentage bien que relativement élevé demeure plus faible que pour l'ensemble de la cohorte. De plus, seulement 20% de ces filles recrutent leur conjoint dans le même milieu professionnel que celui de leur père comparativement à 47,5% pour l'ensemble des filles dont le métier du père est connu. François Guérard[50] dans son étude sur les notables de Trois-Rivières constate que les enfants de ce groupe préfèrent épouser un conjoint de l'extérieur de la ville dans le but conserver une certaine cohésion sociale. Ainsi, 35% des conjoints des jeunes gens de cette ville proviennent d'une autre ville[51]. Nous pouvons

---

49 Martine Ségalen(1981), *Amour et mariage de l'ancienne France*, Paris, Berger-Levreault, Coll. "Arts et traditions populaires"p. 78.

50 Ce chercheur regroupe sous le vocable de notables les membres des professions libérales, les marchands, les manufacturiers et les entrepreneurs ainsi que les fonctionnaires. En ce qui concerne notre recherche sur les mariages à Saint-Charles-de-Limoilou, nous avons divisé ces occupations en trois groupes, soit les professionnels et les employés publics, les marchands sont compris dans le groupe des commerçants. François Guérard. "Les notables trifluviens au dernier tiers du 19e siècle: Stratégies matrimoniales et pratiques distinctives dans un contexte d'urbanisation", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42. nº 1, (été 1988), pp. 27-46

51 *Ibid.* p. 33

également nous demander si les groupes professionnels minoritaires sur un territoire ne tendent pas a être exclus ou à s'exclure eux-mêmes de la vie sociale et par conséquent, du marché matrimonial. Les filles de notables représentent 15,6% de l'ensemble des mariées de Saint-Charles. Aucune ne recrute son conjoint dans les villes de Montréal ou Trois-Rivières. Les centres urbains, excluant celui de Québec, ne procurent donc aucun époux à la notabilité, exception faite de Joliette qui s'avère être un milieu en voie d'urbanisation à cette époque. Uniquement trois filles de notables, soit 18,7%, épousent un homme du même groupe professionnel comparativement à 58% pour les filles d'ouvriers.

L'uniformité sociale de Saint-Charles-de-Limoilou à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, entraîne une homogamie professionnelle élevée au sein du groupe des ouvriers (58,5%) et également chez les employés du chemin de fer (82,4%). Martine Ségalen observe pour Vraiville en France que les journaliers et les ouvriers d'usines se marient à l'intérieur d'un large éventail social[52]. En ce qui concerne les filles de commerçants, cette chercheure rapporte que celles-ci s'unissent principalement à des garçons du même milieu professionnel auquel leur père appartient. Les jeunes filles dont le père est commerçant se marient dans une proportion plus élevée à un homme qui résident à Saint-Charles-de-Limoilou soit 55% comparativement à 45,7% pour l'ensemble des mariées de la paroisse de 1896 à 1914. Nous croyons que les pratiques de recrutement endogamique de ces filles défavorise l'homogamie professionnelle, étant donné que ce groupe de métier est composé d'une minorité de travailleurs au sein de la paroisse. François Guérard observe des stratégies matrimoniales un peu différentes, en ce sens que les notables de Trois-Rivières préfèrent prendre un conjoint de l'extérieur de la ville et ceci, pour dans le but de conserver la cohésion sociale au sein du groupe.

On constate que la cohésion sociale au sein de certains groupe de métiers est relativement importante puisque les mariées de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914 épousent pour environ 50% d'entre elles des conjoints issus du même groupe de métiers que leur père. Parallèlement, nous observons une mobilité matrimoniale entre les groupes profesionnels. Étant donné l'uniformité sociale de Saint-Charles-de-Limoilou, nous

---

52 Notons que les groupes professionnels de Martine Ségalen ne comprennent pas exactement les mêmes métiers que ceux utilisés pour notre étude à Saint-Charles-de-Limoilou. Elle inclut les charpentiers, les menuisiers et les maçons dans le groupe des artisans contrairement à notre recherche où ils sont compris dans le groupe des ouvriers. Il est à noter que les divisions temporelles utilisées par Ségalen sont de 1853 à 1902 et de 1903 à 1962. Il n'y a donc pas de données annuelles qui pourraient être méthodologiquement plus acceptables pour être comparées à notre période d'étude.

observons une forte homogamie professionnels chez les enfants d'ouvriers mais aussi tendance à marier des personnes issues des autres groupes de métiers mais il est extrêment délicat de parler de promotion sociale dans le cadre de cette recherche. En effet, nous trouvons pratiquement le même nombre de jeunes filles d'ouvriers qui épousent des fils de commerçants, de propriétaires et d'employés civils que l'inverse. François Guérard semble constater que pour la ville de Trois-Rivières que quelques conjoints de notables sont cultivateurs ou artisans mais qu'une très faible proportion sont ouvriers. Pour la paroisse Sainte-Brigide de Montréal, Lucia Ferretti[53] observe que l'accession à un statut social supérieur par le mariage est d'environ 6%.

Une des principales caractéristiques des mariages féminins à Saint-Charles-de-Limoilou est la forte endogamie. Rappelons que 45,8% des conjoints masculins habitent dans la paroisse au moment du mariage et que 19,5% d'entre eux sont des voisins[54]. Dans son étude sur les mariages à Saint-Jean-Port-Joli, Joël Rouffignat évoque la proximité géographiique lorsqu'il parle d'aires familières et de relations de voisinage en ce qui concerne le choix du conjoint. Ce chercheur cite également les travaux de Horace Miner, celui-ci avait constaté la proximité de la résidence des futurs conjoints à Saint-Denis-de-Kamouraska. À Vraiville, en France pour la fin du XIXe et le déébut du XXe , Ségalen répertorie environ la même proportion de mariages entre deux résidents de cette commune, soit 41,9%, pour la période de 1853 à 1902 et 45,1% pour celle qui va de 1903 à 1962. Tous les chercheurs consultés observent l'importance des paroisses ou des villages voisins comme lieu de résidence des conjoints. Par contre, il existe une direction privilégiée dans le choix du conjoint. Ainsi, les paroisses urbaines voisines de Saint-Charles, soit Saint-Roch et Saint-Sauveur, procurent respectivement 15,4% et 6,7% des conjoints aux jeunes filles de Saint-Charles comparativement à 0,5% et à 1,5% pour les municipalités agraires de Charlesbourg et de Beauport. Notons que la paroisse de Saint-Zéphirin-de-Stadacona, adjacente à Saint-Charles et sur la même rive de la rivière ne fournit que 1% des conjoints des jeunes filles de la paroisse. Nous pouvons penser que les liens économiques et sociaux plus étroits ainsi que la proximité géographique de ces quartiers urbains favorisent les unions. Nous pouvons donc parler de barrières sociales comparativement à Joël Rouffignat qui estime que les barrières physiques défavorisent les mariages entre les habitants de certains villages. " Les aires de relations ne s'étendent pas uniformément dans toutes les

---

[53] Lucia Ferretti (1985), "Mariage et cadre de vie familiale dans une paroisse ouvrière montréalaise: Sainte-Brigide, 1900-1914", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 2 (automne), p. 240.

[54] Ces informations ont été compilées à partir des adresses consignées dans les annuaires Marcotte.

directions: le milieu physique comporte des obstacles (rivière, escarpement), les conditions socio-économiques génèrent des flux d'échanges plus importants entre les paroisses complémentaires et partant des contacts plus fréquents entre leurs habitants[55] ". Martine Ségalen constate également les liens privilégiés qui unissent la population de Vraiville à celles des communes limitrophes et plus particulièrement celles situées au nord, et ceci, en raison des nécessités économiques. Ainsi, nous observons des similitudes entre Vraiville en France, Saint-Jean-Port-Joli au Québec et Saint-Charles-de-Limoilou en ce qui concerne les relations étroites qui existent entre ces milieux et d'autres paroisses ou villages situés à proximité et dans une direction géographique privilégiée.

Rappelons que les jeunes filles de la paroisse de Saint-Charles épousent des hommes qui résident dans la ville de Québec dans une proportion de 82%. En ce qui concerne l'étude des mariages effectuée à Saint-Jean-Port-Joli, Rouffignat constate que, pour la période de 1856 à 1903, la proportion de conjoints qui proviennent de cette paroisse et des paroisses contiguës s'établit à environ 80%. Par la suite, elle chute à 60% pour la période de 1903 à 1937. Évidemment, il semble difficile de comparer ces observations et les données de notre étude puisque notre période d'étude est relativement courte. En ce qui concerne les unions avec des conjoints qui proviennent des paroisses ou villages plus lointains, tous les chercheurs consultés constatent un rapide déclin avec l'éloignement des milieux Par contre, nous pouvons probablement conclure que les premières décennies du XXe siècle sont caractérisées par une plus grande ouverture sur l'extérieur, dû au développement des réseaux de transport ferroviaire et routier. Par ailleurs, Rouffignat parle d'attraction du pôle urbain de Québec pour les jeunes adultes de Saint-Jean-Port-Joli. Parallèlement, les unions entre les filles de Saint-Charles et les migrants urbains augmentent. Il serait intéressant d'étudier les mariages féminins de cette paroisse urbaine, postérieurs à 1914, pour vérifier si effectivement le nombre d'unions avec des migrants s'accroît. Ceci nous amène à poser l'hypothèse selon laquelle l'aire de recrutement des jeunes femmes des paroisses urbaines s'élargit moins rapidement que celle des femmes du milieu rural. Nous croyons effectivement que la venue de travailleurs célibataires de milieux différents favorise les rencontres sur un territoire plus restreint. De plus, le maintien des liens avec les milieux d'origine et le développement de nouveaux réseaux de solidarité et de voisinage permet probablement la connaissance de personnes de proovenance différentes.

---

55 Joël Rouffignat. *Op. cit.*, p. 165.

En ce qui concerne le lieu de résidence des conjoints, Lucia Ferretti observe, pour la paroisse Sainte-Brigide de Montréal, une proportion très élevée de conjoints qui résident en milieu urbain au moment du mariage comparativement aux époux du milieu rural. Elle rapporte pour la période qui 1905 à 1914, des chiffres un peu supérieurs à ceux observés à Saint-Charles en ce qui concerne les conjoints qui résident dans les paroisses montréalaise Cette proportion est de 90%[56]. De plus, cette chercheure estime que 61% des conjoints et conjointes ont été baptisés dans les paroisses de régions industrialisées et urbanisées[57]. Pour la paroisse de Saint-Charles, 71% des conjoints sont originaires des milieux urbains de Québec, de Montréal, et de Trois-Rivières et de petites villes industrielles telles que Lévis, Shawinigan et Joliette.

Nous constatons que le phénomène migratoire semble également important pour la paroisse de Saint-Charles-de-Limoilou comme pour celle de Sainte-Brigide de Montréal. Pour ces deux paroisses urbaines, il semble que le lieu d'origine des conjoints soit relativement près de la ville où migrent les travailleurs. Dans le cas de Sainte-Brigide, il semble qu'ils proviennent pour la majorité des Basses-Laurentides. De plus, Ferretti dénombre plusieurs conjoints originaires des milieux urbains de Québec et de Trois-Rivières. En ce qui concerne les migrants qui ont célébré leur mariage à Saint-Charles, 13,6% d'entre eux sont originaires de la Côte-de-Beaupré, 20,4% de la Rive-Sud de Québec et 16% des paroisses urbaines de la ville de Québec. Nous constatons donc pour ces deux milieux d'étude que les migrants urbains sont majoritairement originaires de petits centres urbains ou de villages industriels. De plus, ces hommes migrent généralement vers le centre urbain le plus rapproché de leur paroisse d'origine. Comme nous l'avons expliqué précédemment et pour confirmer nos observations sur la proximité du lieu d'origine et du lieu de migration des célibataires tant masculins que féminins. Rappelons que Joël Rouffignat constate l'attraction du pôle urbain de Québec pendant la première moitié du XXe siècle comme destination de l'émigration de Saint-Jean-Port-Joli contrairement à " Montréal [qui] émerge au sein de l'espace provincial mais demeure toutefois au second plan[58] ".

Nous pourrions également penser que les migrants familiaux et célibataires viennent bousculer l'ordre déjà établi entre les familles déjà enracinées depuis longtemps sur un territoire. Ségalen, dans son étude sur la commune de Vraiville, fait ressortir une liste des

---

56 Lucia Ferretti. *Op. cit.*, p. 237.

57 *Ibid.*, p. 238.

58 Joël Rouffignat. *Op. cit.*, p. 177.

treize patronymes rencontrés les plus fréquemment[59]. La proportion de mariages qui unit deux conjoints qui portent l'un de ces patronymes est de 12,4% pour la période de 1853 à 1902 et chute à 4% pour celle qui s'échelonne de 1903 à 1952. En ce qui concerne la paroisse Saint-Charles, le recensement du Canada de 1901, permet d'affirmer que 14 des 66 (21%) jeunes filles qui résident sur le territoire de la paroisse à ce moment, épousent des garçons dont la famille demeure également dans la paroisse à cette époque, comparativement à 14% pour les conjointes qui n'habitent pas le territoire en 1901. On constate que 23,8% des filles qui sont venues habiter dans la paroisse après 1901 épousent un migrant, comparativement à 10% des jeunes filles qui résident à Saint-Charles au moment du recensement. Une proportion semblable de migrantes épousent des migrants. Ces chiffres illustrent bien que les enfants des familles enracinées depuis plusieurs années sur un territoire ont tendance à s'unir entre eux.

La proportion élevée de mariages consanguins, soit environ 7% se qui confirme la tendance à marier des personnes dans un entourage restreint. Ces mariages impliquent des personnes apparentées à différents degrés de consanguinité. Daniel Fournier, dans son étude sur les mariages consanguins à Montréal pour les années 1901 à 1932, évalue à 42,5 ‰ les unions entre parents chez les Canadiens français, comparativement à 4,2 ‰ chez les Canadiens anglais de cette ville. Parallèlement ce chercheur observe un taux de 139 ‰ pour les mariages consanguins célébrés en milieu rural, malgré que " dans les paroisses françaises de la ville, le taux n'est que de trois fois inférieur à celui des municipalités agricoles alors que le potentiel théorique de mariables y est trois cent quarante fois plus élevé[60] ". À Vraiville en France, la proportion de mariages qui unit des membres de la parenté est de 5,9 % pour la période de 1853 à 1902, ce taux chute à 0,7% de 1903 à 1952. Il semble plausible de penser que le développement des communications et des transports au cours du XXe siècle favorise la baisse du nombre de mariages consanguins. La paroisse de Saint-Charles possède un taux de ce type d'unions plus élevé qu'à Montréal et que la commune de Vraiville. Ceci dit, Daniel Fournier qualifie le taux d'unions entre personnes apparentées comme anormalement élevé chez les Canadiens français de Montréal comparativement à d'autres populations occidentales pour la même période (voir tableau 4.1)[61].

---

59 Martine Ségalen. *Op. cit.*, p. 83.

60 Daniel Fournier. *Op. cit_.*, p. 311.

61 *Ibid.* p. 307-310.

Tableau 4.1
Mariages consanguins dans quelques pays

Pays et régions	Période	Mariages consanguins ‰	Nombre
États-Unis État de l'Utah	1901-1929	0,7	26 325
Allemagne Diocèse de Cologne	1898-1943	8,3	1 000 000
Autriche - Vienne - Basse-Autriche	 1913-1914 1913-1914	 8,1 20,6	 39 131 9 780
Belgique Province d'Anvers	1901-1925	9,1	67 682
France (moyenne des départements, mariages catholiques)	1926-1930	23,6	non-disponible
Canada Archidiocèse de Montréal (paroisses françaises)	1911-1918	44,0	29 523
Italie Archidiocèse de Milan	1903-1923	61,7	288 883

Source: Pour les données extérieures au Québec: Angelo SERRA et Antonio SOINI , "La consanguinité d'une population", *Population*, XIV, janvier-mars 1959, p. 58-59 tiré de Daniel Fournier. "Consanguinité et sociabilité dans la zone de Montréal au début du siècle", *Recherches sociographiques*, vol. XXIV, n° 3 septembre-décembre 1983, p. 310.

Saint-Charles-de-Limoilou	1896-1914	7,0%	201

Source: Registres paroissiaux de Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914.

Comme nous pouvons le constater, il existe plus de similitudes que de différences entre les milieux d'étude observés. Une des premières caractéristiques est la ressemblance dans l'aire de recrutement des conjoints qui habitent en milieux urbains (Saint-Charles-de-Limoilou, Sainte-Brigide de Montréal et Trois-Rivières), comparativement aux résidents de milieux ruraux (Saint-Jean-Port-Joli et Vraiville en France). C'est-à-dire que le nombre de conjoints recrutés diminue rapidement peu importe le milieu. Comme pour la paroisse Saint-Charles, tous les chercheurs font état de l'influence des mouvements migratoires sur la configuration de l'aire de recrutement des conjoints. Une autre des caractéristiques des

stratégies matrimoniales est l'homogamie professionnelle et l'endogamie sociale prédominantes.

Conclusion

L'industrialisation et l'urbanisation rapides du territoire de la paroisse de Saint-Charles-de-Limoilou à la fin du XIXe et au début du XXe siècle ont un impact considérable sur la configuration de l'aire de recrutement des conjoints des jeunes filles de la paroisse. En effet, ces transformations favorisent la migration de familles mais également de personnes célibataires de différentes régions et provoquent un brassage de population qui facilite les rencontres. Une des premières constatations qui concernent l'aire de recrutement des conjoints des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou à cette époque est le nombre important d'hommes qui résident dans la paroisse au moment du mariage et le déclin rapide du nombre d'époux qui proviennent des paroisses plus lointaines. Cette diminution s'accentue avec l'éloignement de la paroisse.

Une des caractéristiques de l'aire de recrutement des jeunes filles des paroisses situées en milieu urbain est l'importance des réseaux migratoires sur cette aire qui favorisent la création de liens de solidarité avec les résidents des milieux d'accueil et le maintien des relations avec les paroisses d'origine qui amènent la mise en place de nouveaux réseaux entre les paroisses urbaines et rurales. Ainsi, nous observons des noyaux de concentration qui favorisent plusieurs mariages avec des hommes d'une même paroisse ou de paroisses rapprochées les unes des autres. Ce phénomène s'observe particulièrement pour les régions de la Rive-Sud de Québec, de la Côte-de-Beaupré et de Portneuf. Par ailleurs, il apparaît possible que certains hommes qui semblent isolés à première vue soit liés à d'autres migrants qui ne se marient pas à Saint-Charles. Les réseaux migratoires paraissent donc déterminant sur l'aire de recrutement des jeunes filles de la paroisse et possiblement sur celui des filles qui résident dans l'ensemble des paroisses urbaines.

Un autre phénomène qui semble avoir un impact certain sur l'aire de recrutement des jeunes filles est l'arrivée du chemin de fer sur le territoire de Saint-Charles-de-Limoilou. Rappelons que la paroisse est le point de départ de la voie ferroviaire Québec-Lac-Saint-Jean et Québec-Charlevoix. Le développement du chemin de fer favorise non seulement la migration de travailleurs célibataires mais facilite également les échanges économiques et sociaux le long de cette artère de communication. Nous constatons que les jeunes filles de Saint-Charles épousent fréquemment des résidents des paroisses le long du trajet

ferroviaire. Ainsi nous estimons que ce phénomène n'est pas l'effet du hasard. Rappelons que si l'on exclue les jeunes homme qui résident dans les limites de la ville de Québec 25% des conjoints demeurent dans les paroisses de la Côte-de-Beaupré, de Charlevoix, de Portneuf de la Haute-Mauricie et du Lac-Saint-Jean. Ajoutons que plus de la moitié des migrants masculins sont originaires de ces régions. Il serait interessant d'explorer plus avant le parallèle entre le développement de l'infrastructure ferroviaire et l'aire de recrutement des jeunes filles.

Il apparaît que certaines caractéristiques sociales des jeunes filles influencent la configuration de leur aire de recrutement. Ainsi, les migrantes et les orphelines prennent plus fréquemment leur conjoint à l'extérieur de Saint-Charles-de-Limoilou. Il apparaît possible que les filles qui ont migré à Saint-Charles-de-Limoilou aient un encadrement moins rigoureux qui les rend plus susceptibles de s'unir à des étrangers. De plus, nous estimons que les migrantes ont un réseau social déjà bien établie à leur arrivée dans la paroisse. Nous remarquons également une différence relativement importante dans l'aire de recrutement des conjoints des filles dont les familles résident ou ne résident pas sur le territoire de Limoilou en 1901. Autrement dit, celles qui habitent dans la paroisse avant 1901 ont une aire de recrutement de leur conjoint plus restreinte que les jeunes filles dont la famille est venue habiter sur le territoire après cette date. Ceci montre que l'enracinement des familles sur un territoire entraîne le développement de réseaux de solidarité et un voisinage plus intense. L'une des limites de notre recherche est l'ignorance du lieu d'origine des familles venues s'installer à Saint-Charles à la fin de XIXe et au début du XXe siècle, à partir de la documentation consultée. Cette lacune rend difficile la compréhension des solidarités de provenance. Ainsi, certains conjoints qui paraissent isolés sont possiblement liés à des familles de la paroisse par des liens familiaux ou de provenance. Les registres paroissiaux consignent les paroisses de résidence des parents des migrants et migrantes qui célèbrent leur mariage à Saint-Charles, ce qui facilite une certaine compréhension de l'articulation des différents réseaux migratoires. De plus, le nombre d'enfants qui composent la famille et le nombre de personnes unies par un patronyme semblent également avoir un impact sur l'étendue de l'aire de recrutement de leurs filles. Généralement, plus la famille nucléaire ou patronymique est grande, plus l'aire de recrutement est restreinte.

Une des caractéristiques de la paroisse de Saint-Charles-de-Limoilou à la fin du XIXe et au début du XXe siècle est la relative uniformité socioprofessionnelle. Rappelons que les ouvriers constituent en moyenne 40% des travailleurs. En ce qui concerne les employés

spécialisés du chemin de fer, ils représentent environ 17% et ceci, tout au long de la période. Ceci a comme conséquence de reproduire une forte homogamie professionnelle pour les mariages célébrés à Saint-Charles-de-Limoilou de 1896 à 1914. Ceci est particulièrement vrai chez les ouvriers. De plus, en observant les groupes professionnels minoritaires, on constate qu'une proportion plus élevée des jeunes filles marient des conjoints de l'extérieur de la paroisse.

À la suite à cette étude sur l'aire de recrutement des conjoints des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, certaines pistes de recherche pourraient éventuellement être explorées. Dans le but de mieux saisir la configuration de cette aire, il pourrait, par exemple, être pertinent d'étudier l'origine des familles et des personnes célibataires venues s'établir à Saint-Charles au début du siècle. Ainsi, certaines paroisses ou régions d'origine pourraient ressortir et permettre une meilleure compréhension de l'aire de recrutement des conjoints des jeunes filles. De plus, les stratégies matrimoniales des garçons de la paroisse et plus particulièrement des frères des jeunes femmes, nous apparaît comme un élément important pour cette compréhension. Il ne faut pas oublier l'impact certain du développement du réseau ferroviaire sur la configuration de cette aire. Ce ne sont que quelques exemples de travaux à entreprendre et qui permettraient une meilleure compréhension des phénomènes liés au recrutement des conjoints.

SOURCES ANCIENNES ET MANUSCRITES

L'Annuaire des adresses de Québec et Lévis 1896-1897. Marcotte et Boulanger éditeur. Québec. (microfilm)

L'Annuaire des adresses de Québec et Lévis 1901-1902 . Marcotte et Boulanger éditeur. Québec. (microfilm)

L'Annuaire des adresses de Québec et Lévis 1906-1907. Marcotte et Boulanger éditeur. Québec.

L'Annuaire des adresses de Québec et Lévis 1910-1911. Marcotte et Boulanger éditeur. Québec.

L'Annuaire des adresses de Québec et Lévis 1913-1914. Marcotte et Boulanger éditeur. 23e édition, Québec.

Archives publiques du Canada. *Recensement du Canada 1901*, Bobine T-6541.

Saint-Charles-de-Limoilou. *Registres paroissiaux 1896-1914*. 3 volumes

BIBLIOGRAPHIE

ALEXIS DE BARBEZIEUX, P. (1921), *Histoire de Limoilou*, Québec, imp. de l'action sociale limitée, 130 p.

AMYOT, Nancy *et al.* (1983), *St-Charles de Limoilou, son développement ,ses attraits.* Québec. Société de recherche sur le patrimoine inc, 400 p.

BOUCHARD, Gérard (1996), *Tous les métiers du monde, le traitement des données profeessionnelles en histoire sociale* , Québec, Les presses de l'Université Laval, 321 p.

BOUCHARD, Gérard (1994), "Sur les structures et les stratégies d'alliance dans le Québec rural, XVIIe-XXe siècles: Plaidoyer pour un champ de recherche", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 47, n° 3 (hiver), p. 349-374.

BOUCHARD, Gérard et Joseph GOY (dir.) (1990), *Familles, économie et société rurale en contexte d'urbanisation (17e-20e siècle),* Chicoutimi, Paris, Centre interuniversitaire Sorep, École des Hautes Études en sciences sociales, 388 p.

BRADBURY, Bettina (1983), "L'économie familiale et le travail dans un ville en voie d'industrialisation: Montréal dans les années 1870", dans DUMONT, Micheline et Nadia FAHMY-EID (1983), *Maîtresses de maison, maîtresses d'école,* Montréal, Boréal Express, p. 287-314.

CAP-AUX-DIAMANTS, *Limoilou un siècle d'histoire*, (hors série 1996), Québec, Édition Cap-aux-Diamants inc., 1996, 67 p.

COMMISSION DE TOPONYMIE (1994), *Noms et lieux du Québec: Dictionnaire illustréé*, Québec, Les publications du Québec, 925 p.

COPP, Terry (1978), *Classe ouvrière et pauvreté*, Montréal, Boréal Express, 213 p.

COURVILLE, Serge (dir.) (1988), avec la collaboration de Jacques CROCHETIÈRE, Philippe DESAULNIERS et Johanne NOËL *Paroisses et municipalités de la région de Montréal. Répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 350 p.

COURVILLE, Serge, Normand SÉGUIN et Jean-Claude ROBERT (1995), *Le pays laurentien au XIXe siècle. Les morphologies de base*, Québec,, Les Presses de l'Université Laval, collection "Atlas historique du Québec", 171 p.

COURVILLE, Serge (dir.) (1996), *Population et Territoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection "Atlas historique du Québec ", 182 p.

COURVILLE, Serge.(1990) *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 325 p.

COUTRAS, Jacqueline.(1982), "Les femmes dans leurs espaces habituels en milieu urbain (Paris)", *Analyse de l'espace.*, 4, p 1-11

COUTRAS, Jacqueline et FAGNANI, Jeanne (1980), "Mobilité quotidienne et mode de vie des femmes en milieu urbain: Problèmes méthodologiques". *Analyse de l'espace*, 2, p.21-32.

DANDURAND, Renée B. (1988), *Le mariage en question: Essai socio-historique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 188 p.

DIVISION DU VIEUX-QUÉBEC ET DU PATRIMOINE (1987) , *Limoilou à l'heure de la planification urbaine*, Coll. "Les quartiers de Québec", Québec, Ville de Québec, 50 p.

DUMAS, Réal (1971), *St-Charles de Limoilou, 6175 amis, 1896-1971, 75e anniversaire, Album souvenir*, Québec, 68 p.

DUPONT, Jean-Claude (1994), "Lieux et occasions de rencontre au Québec au début du 20e siècle", *Cap-aux-Diamants*, 36, (hiver), pp.40-43.

FOURNIER, Daniel (1983), "Consanguinité et sociabilité dans la zone de Montréal au début du siècle". *Recherches sociographiques*, vol. XXIV, nº 3, (septembre-décembre), p. 307-323.

FERRETTI, Lucia (1992), *Entre Voisins. La société paroissiale en milieu urbain, Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 264 p.

FERRETTI, Lucia (1985), "Mariage et cadre de vie familiale dans une paroisse ouvrière montréalaise: Sainte-Brigide, 1900-1914", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, nº 2 (automne), p. 233-251.

FOX, Robin. (1972), *Anthropologie de la parenté: Une analyse de la consanguinité et de l'alliance*, Paris, Gallimard, 298 p.

GAGNON, France (1988) , "Parenté et migration: le cas des Canadiens-français à Montréal entre 1845 et 1875". *Historical Papers/Communication historiques*. Congrès de la société historique du Canada, Ottawa, Bonanza Press, p. 65-83.

GARIGUE, Philippe (1962), *La vie familiale des Canadiens français*, Montréal-Paris, PUM-PUF, 142 p.

GAUVREAU, Danielle (1988), "Mouvement migratoire et familles: le peuplement du Saguenay avant 1911". *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, nº 2, (automne), p 168-192.

GUÉRARD, François (1988), "Les notables trifluviens au dernier tiers du 19e siècle: stratégies matrimoniales dans un contexte d'urbanisation". *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, nº 1, (été), p. 27-46.

GARNEAU, Brigitte (1988), *Mariage et remariage dans une structure complexe de l'alliance de mariage: Bois-Vert, Saguenay, Québec, 1900-1970.* Thèse de Ph.D. (anthropologie), Quéébec, Université Laval, 361 p.

HAMELIN, Jean et Jean-Paul MONTMINY (1974), "Québec 1896-1929: Une deuxième phase d'industrialisation", *Idéologie au Canada français, 1900-1929*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 15-28.

KRIEDTE, Peter, Hans MEDICK et Jürgen SCHLUMBOHM (1981), *Indutrialization Before Indutrialization* , Traduit par SCHEMPP Beate et al., Cambridge-Paris, Cambridge University Press, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme, 335 p.

LAMONDE, Yvan (1983), "Une problématique de culture urbaine: Montréal 1820-1920", *Mutation de la culture urbaine et régionale au Québec (19e-20e siècle)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p.

LAROCQUE, Paul (1970), *La condition socio-économique des travailleurs de la ville de Québec (1896-1914).* Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 212 p.

LAVIGNE, Marie (1983), "Réflexions féministes autour de la fertilité des Québécoises", dans DUMONT, Micheline et Nadia FAHMY-EID (1983), *Maîtresses de maison, maîtresses d'école*, Montréal, Boréal Express, p. 319-339.

LAVIGNE, Marie et Yolande PINARD (1983), *Travailleuses et féministes: les femmes dans la société québécoise.* Montréal, Boréal Express, 430 p.

LEMIEUX, Denise (1983), "La socialisation des filles dans la famille", dans DUMONT, Micheline et Nadia FAHMY-EID (1983), *Maîtresses de maison, maîtresses d'école*, Montréal, Boréal Express, p. 237-260.

LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER (1987), "Familles et destins féminins, Le prisme de la mémoire, 1880-1940", *Recherches sociographiques*, vol XXVIII, n°s 2-3, p.255-271.

LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER (1991), *Les Femmes au tournant du siècle 1880-1940. Âge de la vie, maternité et temps quotidien*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 398 p.

LEVINE, David (1983), "For their Own Reasons: Individual Mariage Decisions and Family Life", *Journal of Family History*, vol. 7, n° 3, (automne), p. 255-264.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT et François PICARD (1979), *Histoire du Québec contemporain. Tome I. De la confédération à la crise*, Montréal, Boréal Express, 660 p.

MAISONNEUVE, Daniel (1986), "Structure familiale et exode rural. Le cas de St-Damase, 1852-1861", *Cahiers québécois de démographie*, vol. 14, n° 2 (octobre), p. 231-240.

MALOUIN, Reine (1955), *La seigneurie Notre-Dame des Anges*, Cahier d'histoire n° 7, Québec, Société historique de Québec, 40 p.

MASSON, Dominique (1984), "Les femmes dans les structures urbaines – aperçu d'un nouveau champ de recherche". *Revue canadienne de science politique*, vol. 17, nº 4, p. 755-782.

MARTIN, Jean (1982), "Les origines d'une population ouvrière: l'analyse des annonces de mariages dans les livres de prônes de la paroisse Sacré-Cœur de Chicoutimi, 1915-1928", *Saguenayensia*, vol. 34, nº 2, (juillet), p. 27-30.

MATHIEU, Jacques (1987), "Mobilité et sédentarité: stratégie familiale en Nouvelle-France", *Recherches sociographiques* vol XXVIII, nºs 2-3, p. 211- 227.

MATHIEU, Jacques *et al* (1986), "Mobilité et mariage dans le gouvernement de Québec au XVIIIe siècle" dans Joseph GOY et Jean-Pierre WALLOT (dir.) *Évolution et éclatement du monde rural structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVIIe-XXe siècles*, Paris et Montréal, École des Hautes Études en sciences sociales/Les Presses de l'Université de Montréal, 519 p.

MCROBERTS, Kenneth et Dale POSTGBATE (1983), *Développement et modernisation du Québec*, Montréal, Boréal Express, 350 p.

MICHEL, Andrée (dir.) (1984), "Problématique nouvelle de la production domestique non marchande", *Les femmes dans la société marchande*, Paris, Presses universitaires de France, p. 55-84.

MINER, Horace (1985), *Saint-Denis: un village québécois*, Traduit de l'anglais par Edouard Barsamian et Jean-Charles Falardeau, Montréal, Hurtubise HMH, Coll. "Sciences de l'homme et humanisme", 392 p.

MONTPETTIT, Raymond (1994), "Vivre en ville, Vivre la ville", *Cap-aux-Diamants*, 36 (hiver), p. 36-39.

PERROT, Michelle (1985), *Figures et rôles*, dans ARIÈS, Philippe et Georges DUBY. *Histoire de la vie privée. De la révolution à la grande guerre*, Tome 4, Seuil, Paris, 636 p.

PONTBRIANT, Benoît (1986), *Annotation marginales, mariage, Notre-Dame-de-Québec 1837-1962, Saint-Roch-de-Québec, 1841-1962*, Sillery, B. Pontbriand, 360 p.

RISI, Christine (1986), "Géographie et féminisme: remarques liminaires", *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 30, nº 79, p. 77-82.

ROBERGE, Claude (1971), *Répertoire des mariages de Saint-Charles-de-Limoilou (Québec) 1893- 1971*, Québec, Société canadienne de généalogie, 226 p.

ROUFFIGNAT, Joël (1984), "Espace matrimonial et espace social d'un village québécois: le cas de Saint-Jean-Port-Joli", *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, nºs 73-74, (avril-septembre), p. 163-182.

ST-HILAIRE, Marc (1991), "La formation des populations urbaines au Québec: le cas du Saguenay au XIXe et XXe siècles" *Cahiers québécois de démographie*, vol. 20, nº 1, (printemps), p 1-36.

ST-HILAIRE, Marc (1996), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, " coll. Géographie historique", 283 p.

SEGALEN, Martine (1981), *Amour et mariage de l'ancienne France*, Paris, Berger-Levreault, Coll. "Arts et traditions populaires", 176 p.

SEGALEN, Martine (1972), *Nuptialité et alliance, le choix du conjoint dans une commune de l'Eure*. Paris, G.-P Maisonneuve et Larose, Coll. "Mémoire d'anthropologie française", 141 p.

SENNETT, Richard (1970), *La famille contre la ville, les classes moyennes de Chicago à l'ère industrielle 1872-1890*, Trad. de l'américain par Anne Petry (1980), Encre recherche, 232 p.

Annexe A
Paroisse d'origine et de résidence des conjoints masculins et des femmes migrantes qui se sont mariés à Saint-Charles de Limoilou (1896-1914)

Paroisses de résidence	Nombre de résidents	% de résidents	Nombre de migrants originaires	Nombre de migrantes originaires	Localisation
Degré de proximité 1	**92**	**45,8**	**1**	**aucune**	**Paroisse**
Saint-Charles de Limoilou	92	45,8	1	aucune	Paroisse d'étude
Degré de proximité 2	**51**	**25,4**	**3**	**6**	**Paroisses adjacentes**
Saint-Zéphirin-de-Stadacona	2	1,0	1	aucune	Rive nord de la Rivière Saint-Charles
Saint-Roch	31	15,4	2	3	Québec Rive sud de la Rivière Saint-Charles
Saint-Sauveur	13	6,5	1	aucune	Québec Rive sud de la Rivière Saint-Charles
Notre-Dame-des-Anges	aucun	0,0	aucun	1	Québec Rive sud de la Rivière Saint-Charles
Beauport	2	1,0	aucun	1	Banlieue
Charlesbourg	1	0,5	aucun	1	Banlieue
Gros Pin	1	0,5	aucun	aucune	(Saint-Charles de Limoilou)
Degré de proximité 3	**21**	**10,95**	**2**	**3**	**Ville de Québec (moins degrés de proximité 1 et 2)**
Notre-Dame-de-Québec	6			1	Haute-Ville
Notre-Dame Jacques-Cartier	1		1		Basse-Ville
Saint-Jean-Baptiste	10		1	2	Haute-Ville
Saint-Malo	1				Basse-Ville
Saint-Sacrement	1				Haute-Ville
Degré de proximité 4	**12**	**5,97**	**17**	**9**	**Région de Québec (moins degrés de proximité 1,2 et 3)**

Paroisses de résidence	Nombre de résidents	% de résidents	Nombre de migrants originaires	Nombre de migrantes originaires	Localisation
Saint-Colomb-de-Sillery	aucun	0,0	1	aucune	Banlieue
Loretteville	1	0,5	1	aucune	Banlieue
Saint-Ambroise-de- Lorette	1	0,5	aucune	aucune	Banlieue
Stoneham	aucun	0,0	aucun	1	Banlieue
Notre-Dame-de-Lévis	1	0,5	3	aucune	Rive-Sud
Saint-Henri	1	0,5	1	aucune	Rive-Sud
Saint-Romuald	aucun	0,0	aucun	1	Rive-Sud
Saint-Antoine-de-Bienville	aucun	0,0	1	1	Rive-Sud
Saint-David-de-L'Auberivière	aucun	0,0	1	aucune	Rive-Sud
Saint-Etienne-de-Lauzon	aucun	0,0	aucun	1	Rive-Sud
Saint-Férréol	2	1,0	aucun	aucune	Côte-de-Beaupré
Saint-Grégoire-de-Montmorency	2	1,0	aucun	1	Côte-de-Beaupré
Château-Richer	aucun	0,0	4	aucune	Côte de Beaupré
Saint-Tite-des-Caps	2	1,0	1	aucune	Côte-de-Beaupré
Sainte-Anne-de-Beaupré	2	1,0	2	aucune	Côte-de-Beaupré
Saint-Pierre	aucun	0,0	1	aucune	Ile d'Orléans
Saint-François	aucun	0,0	1	aucune	Ile d'Orléans
Saint-Jean,	aucun	0,0	aucun	1	Ile d'Orléans
Saint-Laurent	aucun	0,0	aucun	3	Ile d'Orléans
Degré de proximité 5	**9**	**4,5**	**17**	**6**	**Régions adjacentes à la région de Québec**
Sainte-Croix	aucun	0,0	1	aucune	Lotbinière
Saint-Antoine-de-Tilly	aucun	0,0	1	aucune	Lotbinière
Saint-Louis de Lotbinière	1	0,5	aucun	aucune	Lotbinière
Saint-Patrice	1	0,5	aucun	aucune	Lotbinière[1]
L'enfant-Jésus-de-Beauce	1	0,5	aucun	aucune	Beauce
Saint-Maxime-de-Beauce	aucun	0,0	aucun	1	Beauce

[1] Ce Choix est arbitraire, il y a possibilité de confusion entre St-Patrice de Beaurivage et St-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup

Paroisses de résidence	Nombre de résidents	% de résidents	Nombre de migrants originaires	Nombre de migrantes originaires	Localisation
Saint-Étienne-de-la-Malbaie	aucune	0,0	1	aucune	Charlevoix
Petite-Rivière-Saint-François	aucun	0,0	1	aucune	Charlevoix
Saint-Siméon	1	0,5	aucun	aucune	Charlevoix
Pointe-aux-Trembles	1	0,5	1	aucune	Portneuf
Rivière-à-Pierre	1	0,5	aucun	aucune	Portneuf
Saint-Raymond	aucun	0,0	1	1	Portneuf
Saint-Ubalde	aucun	0,0	2		Portneuf
Saint-Charles	1	0,5	aucun	1	Bellechasse
Saint-Vallier	1	0,5	aucun	aucune	Bellechasse
Saint-Michel	aucun	0,5	2	aucune	Bellechas-se
Saint-Raphaël	aucun	0,0	1	aucune	Bellechasse
Saint-Jean-Port-Joli	aucun	0,0	1	aucune	Côte-du-Sud
Cap-Saint-Ignace	aucun	0,0	1	aucune	Côte-du-Sud
Saint-Thomas-de-Montmagny	1	0,5	1	aucune	Côte-du-Sud
Sainte-Anne-de-la-Pocatière	aucun	0,0	1	1	Côte-du-Sud
Saint-Roch-des-Aulnais	aucun	0,0	1	1	Côte-du-Sud
Saint-Denis	aucun	0,0	1	1	Côte-du-sud
Degré de proximté 6	**13**	**6,47**	**6**	**8**	**Province de Québec (moins de-grés de proximté 1,2,3,4 et 5**
Saint-Fabien	aucun	0,0	1	aucune	Bas-du-Fleuve
Saint-Edouard-les-Méchins, Rimouski	aucun	0,0	aucun	1	Bas-du-Fleuve
Chelsea	1	0,5	aucun	aucune	Outaouais
Notre-Dame-de-Grâce-de-Hull	1	0,5	aucun	aucune	Outaouais
Très-Saint-Rédempteur, d'Ottawa	aucun	0,0	aucun	1	Outaouais
Saint-Ours	aucun	0,0	1	aucune	Région du Richelieu (Montérégie)

Paroisses de résidence	Nombre de résidents	% de résidents	Nombre de migrants originaires	Nombre de migrantes originaires	Localisation
Chicoutimi	1	0,5	aucun	aucune	Saguenay/ Lac-Saint-Jean
Roberval	aucun	0,0	1	aucune	Saguenay/ Lac-Saint-Jean
Saint-Bruno	aucun	0,0	aucun	1	Saguenay/ Lac-Saint-Jean
Saint-Joseph-d'Alma	aucun	0,0	aucun	1	Saguenay/ Lac-Saint-Jean
Lac Edouard	1	0,5	aucun	aucune	Mauricie
Saint-François-Xavier-de-Batiscan	1	0,5	aucun	aucune	Mauricie
Saint-Louis, Trois-Rivières			1	1	Mauricie
Saint-Maurice, Shawinigan	1	0,5	aucun	1	Mauricie
Saint-Jacques -de-L'Achigan, Joliette	1	0,5	aucun	aucune	Lanaudière
Saint-Charles-de-Joliette	1	0,5	aucun	aucune	Lanaudière
Notre-Dame-de-Montréal	1	0,5	1	aucune	Montréal
Saint-Jacques, Montréal	1	0,5	aucun	aucune	Montréal
Laval	1	0,5	aucun	aucune	Montréal
Paspédiac	aucun	0,0	1	aucune	Gaspésie
Sint-Norbert-de-Cap-Chat	1	0,5	aucun	2	Gaspésie
Degré de proximté 7	**3**	**1,49**	**1**	**aucune**	**Hors Québec**
Inverness	1	0,5	aucun	aucune	Nouvelle-Écosse
Otter River Spingfield	1	0,5	aucun	aucune	États-Unis
Sanford, Portland	aucune	0,0	1	aucune	Maine, États-Unis
Taunton	1	0,5	aucun	aucune	Etats-Unis
Total	201	100	47	32	

Annexe B
Concentrations géographiques de paroisses d'origine et de résidence

Année du mariage	Paroisse de résidence	paroisse d'origine	région	Résident ou migrant (e)
1909	St-Charles-de-Limoilou	Château-Richer	Côte-de-Beaupré	Migrant masculin
1913	St-Roch	Château-Richer	Côte-de-Beaupré	Migrant masculin
1914	St-Charles-de-Limoilou	Château-Richer	Côte-de-Beaupré	Migrant masculin

Année du mariage	Paroisse de résidence	paroisse d'origine	région	Résident ou migrant (e)
1905	St-Férréol	St-Férréol	Côte-de-Beaupré	Résident
1907	St-Férréol	St-Férréol	Côte-de-Beaupré	Résident
1911	St-Grégoire-de-Montmorency	St-Grégoire-de-Montmorency	Côte-de-Beaupré	Résident
1914	St-Charles-de-Limoilou	St-Grégoire-de-Montmorency	Côte-de-Beaupré	Femme migrante
1914	St-Grégoire-de-Montmorency	St-Grégoire-de-Montmorency	Côte-de-Beaupré	Résident

Année du mariage	Paroisse de résidence	paroisse d'origine	région	Résident ou migrant (e)
1910	St-Tite des Caps	St-Tite des Caps	Côte-de-Beaupré	Résident
1912	St-Tite des Caps	St-Tite des Caps	Côte-de-Beaupré	Résident
1914	St-Charles-de-Limoilou	St-Tite des Caps	Côte-de-Beaupré	Homme migrant

Année du mariage	Paroisse de résidence	paroisse d'origine	région	Résident ou migrant (e)
1902	St-Roch	Ste-Anne-de-Beaupré	Côte-de-Beaupré	Homme migrant
1903	Ste-Anne-de-Beaupré	Ste-Anne-de-Beaupré	Côte-de-Beaupré	Résident
1906	St-Charles-de-Limoilou	Ste-Anne-de-Beaupré	Côte-de-Beaupré	Homme migrant
1910	Ste-Anne-de-Beaupré	Ste-Anne-de-Beaupré	Côte-de-Beaupré	Résident

Année du mariage	Paroisse de résidence	paroisse d'origine	région	Résident ou migrant (e)
1910	St-Charles, Joliette	St-Charles, Joliette	Lanaudière	Résident
1911	St-Siméon, Chicoutimi	St-Charles, Joliette	Lanaudière	Homme migrant
1912	St-Jacques-de-l'Achigan	St-Jacques-de-l'Achigan	Lanaudière	Résident

Année du mariage	Paroisse de résidence	paroisse d'origine	région	Résident ou migrant (e)
1911	St-Charles-de-Limoilou	Shawinigan	Mauricie	Femme migrante
1912	St-Maurice, Shawinigan	St-Maurice, Shawinigan	Mauricie	Résident

Année du mariage	Paroisse de résidence	paroisse d'origine	région	Résident ou migrant (e)
1898	St-Roch	Montréal	Montréal	Homme migrant
1898	Notre-Dame-de-Montréal	Notre-Dame-de-Montréal	Montréal	Résident

Année du mariage	Paroisse de résidence	paroisse d'origine	région	Résident ou migrant (e)
1904	Rivière-à-Pierre	Rivière-à-Pierre	Portneuf	Résident
1905	St-Charles-de-Limoilou	St-Ubalde	Portneuf	Homme migrant
1906	St-Charles-de-Limoilou	St-Raymond	Portneuf	Homme migrant
1906	St-Charles-de-Limoilou	St-Ubalde	Portneuf	Homme migrant
1910	St-Charles-de-Limoilou	St-Raymond	Portneuf	Femme migrante

Année du mariage	Paroisse de résidence	paroisse d'origine	région	Résident ou migrant (e)
1910	St-Roch	Notre-Dame-de-Lévis	Rive-Sud de Québec	Homme migrant
1911	St-Charles-de-Limoilou	Notre-Dame-de-Lévis	Rive-Sud de Québec	Homme migrant
1913	Notre-Dame-de-Lévis	Notre-Dame-de-Lévis	Rive-Sud de Québec	Résident
1914	St-Charles-de-Limoilou	Notre-Dame-de-Lévis	Rive-Sud de Québec	Homme migrant
1908	St-Charles-de-Limoilou	St-Antoine-de-Bienville	Rive-Sud de Québec	Femme migrante
1909	St-Charles-de-Limoilou	St-Etienne-de-Lauzon	Rive-Sud de Québec	Femme migrante
1912	St-Charles-de-Limoilou	St-Etienne-de-Lauzon	Rive-Sud de Québec	Homme migrant
1912	St-Roch	St-David-de-l'Auberivière	Rive-Sud de Québec	Femme migrante

Année du mariage	Paroisse de résidence	paroisse d'origine	région	Résident ou migrant (e)
1904	St-Charles	St-Charles	Bellechasse	Résident
1906	St-Charles-de-Limolilou	St-Charles	Bellechasse	Femme migrante
1908	St-Charles	St-Charles	Bellechasse	Résident
1906	St-Roch	St-Michel	Bellechasse	Homme migrant
1914	St-Charles-de-Limolilou	St-Michel	Bellechasse	Homme migrant
1914	St-Charles-de-Limolilou	St-Michel	Bellechasse	Homme migrant
1908	St-Charles-de-Limolilou	St-Raphaël	Bellechasse	Homme migrant
1910	St-Vallier	St-Vallier	Bellechasse	Résident

Annexe C
Liens familiaux

Paroisse de résidence du conjoint	Degré de proximité	Paroisse de résidence des parents du conjoint	Degré de proximité	Liens de paremté
N.-D.-de-Québec	3	N.-D. de Québec	3	3e au 4e degré de consanguinité
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Charles-de-Limoilou	1	3e au 4e degré de consanguinité
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Roch	2	2e au 2e degré de consanguinité
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Charles-de-Limoilou	1	2e au 2e degré de consanguinité
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Charles-de-Limoilou	1	2e au 2e degré de consanguinité
Ste-Anne-de-Beaupré	4	Ste-Anne-de-Beaupré	4	2e au 2e degré de consanguinité
St-Grégoire-de-Montmorency	4			2e au 2e degré de consanguinité
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Denis	5	2e au 4e degré de consangui-nité
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Charles-de-Limoilou	1	3e au 3e degré de consanguinité
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Charles-de-Limoilou	1	3e au 3e degré de consanguinité
St-Louis-de-Lotbinière	5	St-Louis-de-Lotbinière	5	3e au 3e degré de consanguinité
N.-D. de Québec	3	N.-D.- de- Québec	3	3e au 4e degré de consanguinité
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Charles-de-Limoilou	1	4e au 4e degré de consanguinité
St-Jacques, Montréal	6			4e au 4e degré de consanguinité
Charlesbourg	2	Charlesbourg	2	Mariage consanguin probable
Taunton (E.U)	7	Immaculée Comception (Providence)	7	Mariage consanguin probable
N.-D.-de-Québec	3	N.-D.-de-Québec	3	Mariage parallèle
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Charles-de-Limoilou	1	Mariage parallèle
St-Jean-Baptiste	3	Pointe-aux-Trembles	5	Mariage parallèle
Pointe-aux-Trembles	5	Pointe-aux-Trembles	5	Mariage parallèle
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Charles-de-Limoilou	1	Mariage parallèle
St-Charles-de-Limoilou	1	St-Charles-de-Limoilou	1	Mariage parallèle
St-Sauveur	2	St-Sauveur	2	Mariage croisé En 1907 à St-Roch

Annexe D
Familles voisines

Nom de la conjointe	Adresse des parents de la conjointe	Nom du conjoint	Adresse des parents du conjoint
Labrecque Malvina	4e avenue, 19	Paré, Léonidas	4e avenue, 39
Lamontagne, Alméria	3e rue est,157	Huot, Joseph	2e rue est, 93
Barril, Delvina	4e rue est, 236	Huot, Louis	4e rue est, 115
Lapointe, Rose Marie	3e rue est, 125	Barril, Louis	4e rue est E, 115
Lettelier, Maria	10e rue est, 30	Maheux, Philippe	10e rue est, 28
Lettelier, Lumina	10e rue est, 30	Maheux, Joseph	10e rue est, 28
Begin, Eva	La Canardière, 162	Parent, Gaudiose	La Canardière, 174
Lefrançois, Valérina Eve	2e rue est, 99	Soucy, Alexandre Joseph	2e rue est, 95
Bérubé, Rachel	3e rue est, 119	Maheux, Joseph	3e rue est, 73-75
Lefebvre, Alexandrine Marie	2e rue est, 125	St-Laurent, Albert J. Édouard	1ere rue, 143
Vachon, Marie Alice Laura	3e rue est, 83	Morency, Hector	3e rue est, 49
Labranche, Desanges Marie	4e Avenue est	Fergusson, John	3e rue ouest, 51
Ouellet, Alice	3e rue est, 47	Vachon, Ovila	3e rue est, 83
O'Brien, Marguerite Élisabeth	3e rue est, 29	Chapleau, Joseph	2e rue est, 70
Bélanger. Léontine	3e rue est, 107	Thiboutot, Onésime	3e rue est, 72
Pineault, Georgianna	3e rue est, 45	Gagnon, Ronaldo	3e rue est, 88
Lapointe, Rose Marie	3e rue est, 125	Barril, Louis	3e rue est, 143
Raymond, Marie Anne	2e rue est, 47	Pépin-Lachance, Uldéric Wilfrid	5e avenue, 24
Drouin, Joséphine	5e avenue est, 17	Soucy, Georges	6e avenue est, 21

Annexe E

Aire de recrutement des conjoints des fratries

Nom du père	Nom de la mère	Présence en 1901	Nombre d'enfants en 1901	Nombre de mariages à St-Charles-de-Limoilou	Conjoint 1ere fille paroisse et degré de proximité	Conjoint 2e fille paroisse et degré de proximité	Conjoint 3e fille paroisse et degré de proximité	Conjoint 4e fille paroisse et degré de proximité	Nombre garçon mariés à Charle
Lamontagne	Charest,	oui	2	2	St-Charles-de-Limoilou (1)				1
Joannette	**Lamontagne**	oui	3	2	St-Raphaël (5)				1
Barril	**Lamontagne**	oui	5	4	St-Jean-Baptiste (3)	St-Charles-de-Limoilou (1) (Ste-Anne-de-Beaupré (4))			2
Barril	**Lamontagne**	oui	4	3	St-Charles-de-Limoilou (1)				2
Hanley	**Lamontagne**	oui	6	3	St-Charles-de-Limoilou (1)				2
Richard	**Lamontagne**	non		3	St-Roch (2)	St-Charles-de-Limoilou (1)	N.-D de Québec (3) (St-Pierre I.O (4))		
Bélanger	**Lettelier**	oui	2	2	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Charles-de-Limoilou (1)			1
Letellier	**Bélanger**	oui	6	2	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Charles-de-Limoilou (1)			
Letellier	Millard	oui	6	4	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Charles-de-Limoilou (1)	N.-D de Québec (3)	
Noel	Gosselin	oui	4	3	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Jean-Baptiste (3)		
Ouellet	**Côté**	oui	4	3	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Roch (2)			1
Maheux	**Côté**	oui	7	6	St-Charles-de-Limoilou (1)				5
Côté	Ross	non		2					

Nom du père	Nom de la mère	Présence en 1901	Nombre d'enfants en 1901	Nombre de mariages à St-Charles-de-Limoilou	Conjoint 1ere fille paroisse et niveau	Conjoint 2e fille paroisse et niveau	Conjoint 3e fille paroisse et niveau	Conjoint 4e fille paroisse et niveau	Nombre garçon mariés à Charle
Amyot	St-Germain	oui	4	4	St-Norbert, Cap-Chat (6)	St-Ferréol (4)			1
Dundon	Byrne	oui	5	2	Charlesbourg (2)	St-Patrice-de-*Beaurivage* (5)			
Dumas	Dumas	oui	5	2	St-Charles-de-Limoilou (1) St-Louis-de-Trois-Rivières (6)	St-Sauveur (2)			
Labrecque	Paré	oui	6	3	St-Roch (2) (St-jean-Baptiste (3))	St-Charles-de-Limoilou (1)			1
Labrecque	Bourassa	oui	6	3	St-Roch (2)	St-Charles-de-Limoilou (1) (St-Ours (6))	St-Roch (2)		1
Martel	Beaudoin	oui	7	2	Pointe-aux-Trembles (5)	St-Jean-Baptiste (3) (Pointe-aux-Trembles (5))			
Gagnon	Lapointe	oui	7	3	St-Jean-Baptiste (3)	N.-D. de Québec (3)			1
Lortie	Corbeil	oui	8	2	Beauport (2)	St-Charl.es-de-Limoilou (1) (Petite-Riv.-St-François (5))			
Baron	Anger	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Sauveur (2)			
Ferland	**Gauthier**	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1)				1
Gauthier	Bergeron	non			St-Charles-de-Limoilou (1) (St-Étienne-de-la-Malbaie (5))	St-Charles-de-Limoilou (1) (Roberval (6))			
Godbout	Gingras	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Roch (2)			

Nom du père	Nom de la mère	Présence en 1901	Nombre d'enfants en 1901	Nombre de mariages à St-Charles-de-Limoilou	Conjoint 1ere fille paroisse et niveau	Conjoint 2e fille paroisse et niveau	Conjoint 3e fille paroisse et niveau	Conjoint 4e fille paroisse et niveau	Nombre de garçons mariés à St Charles
Goulet	Coss	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Charles-de-Limoilou (1)			
Larue	Langlois	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Sauveur (2)			
Lavallée	Gunner	non		3	St-Charles-de-Limoilou (1)				2
Marceau	Plante	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1) (St-Ubalde (5))	St-Roch (2)			
Parent	Lacroix	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1) (St-Ubalde (5)				1
Pineault	Thibaudeau	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Jean-Baptiste (3)			
Poiré	Tranquillle	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1)				1
Pouliot	Poliquin	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1)				1
Raymond	Lavoie	oui	5	3	St-Charles-de-Limoilou (1) (St-Denis (5))				1
Thiboutot	Fournier	oui	3	3	St-Louis, Lotbinière				2
Thorn	Létourneau	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1)	St-Vallier (Bellechasse)(5)			
Vachon	Boisvert	non			St-Charles-de-Limoilou (1)				1
Verret	Gmeau	non		2	St-Charles-de-Limoilou (1) (St-Tite-des-Caps (4))	St-Charles-de-Limoilou (1)			
Lavallée				3	St-Charles-de-Limoilou (1)				2

Nom du père	Nom de la mère	Présence en 1901	Nombre d'enfants en 1901	Nombre de mariages à St-Charles-de-Limoilou	Conjoint 1ere fille paroisse et niveau	Conjoint 2e fille paroisse et niveau	Conjoint 3e fille paroisse et niveau	Conjoint 4e fille paroisse et niveau	Nombre de garçons mariés à S Charles
Marceau				2	St-Charles-de-Limoilou (1) (St-Ubalde (5))	St-Roch (2)			
Langlois	**Huppé**	oui	8	2	St-Roch (2) (St-David-de-L'auberivière (4))				1
Portugeais	**Huppé**	non		1	St-Charles-de-Limoilou (1)				

Annexe F
Aire de recrutement des conjoints des familles nucléaires non-résidentes à Saint-Charles-de-Limoilou en 1901

Familles	Nombre de mariages à St-Charles entre 1896 et 1914	Paroisses de provenace des conjoints des filles	degré de pro-ximité	Nombre de garçons mariés à St-Charles entre 1896 et 1914
1ere famille	2	St-Charles-de-Limoilou	1	1
2e famille	2	St-Charles-de-Limoilou (2)	1	
3e famille	2	St-Charles-de-Limoilou (2)	1	
4e famille	2	St-Charles-de-Limoilou, St-Roch	1,2	
5e famille	2	St-Charles-de-Limoilou	1	1
6e famille	2	St-Charles-de-Limoilou, St-Sauveur	1,2	
7e famille	2	St-Charles-de-Limoilou, St-Vallier	1, 5	
8e famille	2	St-Roch, N.-D. Jacques-Cartier	2,3	
9e famille	2	St-Charles-de-Limoilou, St-Roch	1,2	
10e famille	2	St-Sauveur	2	1
11e famille	2	St-Charles-de-Limoilou, St-Jean-Baptiste	1,3	
12e famille	2	St-Charles-de-Limoilou	1	1
13 famille	3	St-Louis de Lotbinière	5	2
14e famille	4	St-Charles-de-Limoilou, St-Jean-Baptiste	1,3	2

Annexe G
Profil professionnel des hommes impliqués dans les mariages à Saint-Charles-de-Limoilou (1896-1914)

Groupes professionnel	Filles de	%	fils de	%	Conjoints	%
Autre			**2**	**1,9**	**4**	**2,6**
Transport	**3**	**2,2**	**6**	**5,7**	**3**	**1,9**
capitaine			3			
Conducteur de tramway					1	
Navigateur	1		3		2	
Pilote	1					
Voiturier	1					
Artisans	**5**	**3, 6**	**9**	**8,6**	**10**	**6,6**
Tailleur en cuir	1					
cordonnier	1		4		8	
cordonnier-machiniste	1					
Ebéniste			1			
Mégissier	1					
Meublier			2			
Sellier					1	
Brasseur			1			
tailleur					1	
Tanneur	2		1			
Professionnels	**3**	**2,2**	**2**	**1,9**	**1**	**0,6**
Avocat			1		1	
Notaire	3					
Médecin-chirurgien			1			
Commerçants	**21**	**15,4**	**10**	**9,5**	**12**	**7,9**
Barbier	1		2		3	
Boucher	4				1	
Boulanger					1	
Commerçant	2		1			
épicier	4		2		1	
Hôtellier	4		2		1	
Marchand	4		3		1	
Marchand de vin					1	
Marchand de fruits					1	
Marchand de bois	1					
Restaurateur	2				2	

Groupes professionnel	Pères des conjointes	%	Pères des conjoints	%	conjoints	%
Employés du chemin de fer	**19**	**13,6**	**15**	**14,3**	**32**	**21,2**
Chauffeur	1				4	
Conducteur de Malles	1				1	
Conducteur de chemin de fer			1		1	
corroyeur	4		3		2	
Employés du chemin de fer	6		5		8	
Expéditeur de train					1	
Ingénieur électricien			1			
Ingénieur mécanique					1	
Ingénieur	5		2		3	
Machiniste					3	
Mécanicien	2		3		5	
Ouvrier de bouilloire					1	
Serrefrein					2	
Ouvriers	**62**	**44,6**	**36**	**34,3**	**51**	**33,8**
Bourreur					1	
Calfat			2		1	
Charpentier	10		2		1	
Charretier	3		3		6	
Charron			2			
Contremaître	1		2		1	
Cordier	2					
Electricien					1	
Journalier	32		15		19	
Maçon	2		1			
Menuisier	9		7		16	
Mouleur			1			
Peintre	1		1		3	
Plombier	1				1	
Industriel	**5**	**3,6**	**2**	**1,9**	**3**	**2**
Entrepreneur-menusier	1		1			
Entrepreneur-maçon	2					
Entrepreneur						
Constructeur d'ascenceur					1	

inspecteur des manufacture	2				1	
propiétaire			1		1	
manufacturier	1					
Employé public	**3**	**2,2**	**2**	**2,7**	**6**	**3,4**
Employé civil			2		3	
Officier des douanes	1					
Surveillant de l'aqueduc	1					
Teneur de livres	1				1	
Typographe					2	
Services	**10**	**7,2**	**12**	**11,4**	**25**	**16,5**
Agent			1			
Agent d'assurances					1	
Assistant-Gérant	1					
Commis	3		3		5	
Commis d'hôtel					2	
Commis de banque			1		1	
Commis-épicier					2	
Commis-marchand	1		1		7	
Cuisinier			1			
Employé de banque					1	
Employé au séminaire			1			
Garde-magasin			1		1	
Laitier	5		2		1	
Organiste			1			
Voyageur de commerce					2	
Facteur			1		1	
Courtier					1	
Jardinier						
Agriculture	**5**	**3,6**	**8**	**7,6**	**6**	**4**
Cultivateur	1		8		6	
Fermier	4					
Total	**139**	**100**	**105**	**100**	**151**	**100**

Groupes professionnel	Pères des conjointes	%	Pères des conjoints	%	conjoints	%

Source	Nombre	%			Nombre	%
Aucune mention de métier ou décédé	49	24,3	71	35,3	50	24,9
Annuaires Marcotte	82	40,8	66	32,8	69	34,3
Registres paroissiaux	57	28,4	39	19,4	82	40,8
veuve ou veuf	13	6,5	25	12,4		
	201	100	201	100	201	100

Annexe H
Aire de recrutement et homogamie professionnelle

pères des conjointes	Groupe de métiers	conjoints	Groupe de métiers	pères des conjoints	Groupe de métiers	Paroisses	degré de proximité
Charpentier	5	Corroyeur	5	**Ébéniste**	1	St-Charles-de-Limoilou	1
Charpentier	5	Mécanicien	4	**Menuisier**	5	St-Charles-de-Limoilou	1
Charpentier	5	**menuisier**	5			St-Charles-de-Limoilou	1
Employé de Chemin de fer	4	Serrefrein	4	**Employé de Chemin de fer**	4	St-Charles-de-Limoilou	1
Ingénieur	4	Chauffeur	4	**ingénieur**	4	St-Charles-de-Limoilou	1
Employé de Chemin de fer	4	Journalier	5	**Employé de Chemin de fer**	4	St-Charles-de-Limoilou	1
Journalier	5	bourreur	1	**Journalier**	5	St-Charles-de-Limoilou	1
Journalier	5	**Journalier**	5	**Journalier**	5	St-Charles-de-Limoilou	1
Journalier	5			**Journalier**	5	St-Charles-de-Limoilou	1
Ferme du séminaire	9			**Cultivateur**	9	St-Charles-de-Limoilou	1
Charpentier	5	Journalier	5	Corroyeur	5	St-Charles-de-Limoilou	1
Maçon	5	Charpentier	5			St-Charles-de-Limoilou	1
Maçon	5			Menuisier	5	St-Charles-de-Limoilou	1
Mécanicien	4	ouvrier en bouilloire	4			St-Charles-de-Limoilou	1
Journalier	5	Menuisier	5	Entrepreneur-menuisier	6	St-Charles-de-Limoilou	1
Journalier	5	Menuisier	5	Charron	5	St-Charles-de-Limoilou	1
Journalier	5	Menuisier	5	Décédé		St-Charles-de-Limoilou	1
Épicier	3	Teneur de livres	8	Brasseur	3	St-Charles-de-Limoilou	1
Boucher	3	Restaurateur	3	décédé		St-Charles-de-Limoilou	1
Cordonnier-machiniste	1	**Cordonnier**	1	Journalier	5	St-Sauveur	2
Charretier	5	**Charretier**	5			St-Roch	2
Journalier	5	**Journalier**	5			St-Roch	2

pères des conjointes	Groupe de métiers	conjoints	Groupe de métiers	pères des conjoints	Groupe de métiers	Paroisses	Degré de proximité
Hôtelier	**3**	**Hôtelier**	**3**			St-Roch	2
Tanneur	**1**	**Cordonnier**	**1**	**Cordonnier**	**1**	St-Roch	2
Peintre	**5**	Charretier	**5**	Navigateur	10	St-Roch	2
Officier des douanes	**7**	Employé civil	**7**			St-Sauveur	2
Assistant-Gérant	**8**			Agent	**8**	St-Roch	2
Laitier	8	**Cultivateur**	9			Charlesbourg	2
Charpentier	**5**	Charretier	**5**	Hôtelier	3	N.-D.-de-Québec	3
Employé de ch. de fer	4	**Journalier**	5	**Journalier**	5	N.-D.-de-Québec	3
Journalier	5	**Employé de ch. de fer**	4			St-Jean-Baptiste	3
Journalier	**5**	**Journalier**	**5**	**Journalier**	**5**	St-Férréol	4
Cultivateur	**9**	Journalier	5	**Cultivateur**	**9**	St-Férréol	4
Journalier	**5**	Ingénieur	4	Maçon	5	Ste-Anne-de-Beaupré	4
Boucher	3	**Cultivateur**	9	**Cultivateur**	9	St-Tite-des-Caps	4
Commerçants	**3**	**Commis-Marchand**	8	**Marchand**	**3**	Rivière-à-Pierre	5
Boucher	3			**Cultivateur**	9	St-Vallier (Bellechase)	5
Fermier	9	**Boulanger**	3	Décédé		St-Patrice (Lotbinière)	5
Charretier	**5**	Journalier	**5**	Journalier	**5**	Lac-Édouard	6
Journalier	**5**	**Corroyeur**	**5**			Chelsea	6
Journalier	**5**	**Journalier**	**5**	**Journalier**	**5**	St-Norbert-de-Cap-Chat	6

Annexe I
Comparaison des stratégies matrimoniales entre des mileux d'étude québecois et français

Chercheur	Louise Blouin	François Guérard	Joël Rouffignat	Lucia Ferretti	Martine Ségalen	Daniel Fournier
Milieu	St-Charles-de-Limoilou	Trois-Rivières	St-Jean-Port-Joli	Ste-Brigide,Montréal	Vraiville, département de l'Eure, Normandie, France	Paroisses francophones de Montréal
Période	1896-1914	Dernier tiers du XIXe siècle	1778-1978	1900-1914	1706-1962	1911-1918
Contexte social	Paroisse ouvrière, homogénéité sociale	Notables: marchands, Professions libérales, manufacturiers, entrepreneurs, fonctionnaires, gérants de banque	Paroisse rurale de la Côte-du-Sud	Paroisse ouvrière	Industrie textile	
Endogamie	45,7% des conjoints résident dans la paroisse, 19% d'entre eux sont des voisins				1852-1902: 75,5% des conjoints résident à Vraiville 1903-1962: 67,5% y résident	
Paroisses contiguës	23% des conjoints demeurent dans les paroisses voisines					
Région immédiate	11% provienne de la région de Québec	12% des conjoints proviennent de la région immédiate de Trois-Rivières	1856-1902: Environ 35% provienne de la Côte-du-Sud, 1903-1937, environ 40%	40% des conjoints habitent Montréal en excluant Ste- Brigide	1853-1903: environ 36% des conjoints proviennent des autres communes du département 1903-1963 environ 45%	

Chercheur	Louise Blouin	François Guérard	Joël Rouffignat	Lucia Ferretti	Martine Ségalen	Daniel Fournier
Milieu urbain	32% des conjoints proviennent de la ville de Québec. Environ 11% des mariés résident en milieu urbais ou en urbanisation de Shawinigan, Montréal, Joliette et Chicoutimi	35% des conjoints proviennent d'une autre ville		61% des mariés et mariées proviennent du milieu urbain		
Directions privilégiées	Paroisses contiguës 23% des conjoints proviennent des paroisses urbaines et 2,5% des paroisses agraires (barrières sociales)		Barrières physiques (escarpements, montagnes)		Liens privilégiés avec les communes du nord tracés par les necessités économiques	
Migration urbaine	31% des conjoints qui résident à St-Charles sont des migrants originairee surtout de la Côte-de-Beaupré, de la Rive-Sud et des paroisses de Québec			Travailleurs venus de l'extérieur surtout des paroisses de Montréal et des Basses-Laurentides		
Cohésion sociale	Grande cohésion sociale, seulement 5,7% des femmes accèdent à un statut social supérieur en se mariant	Grande cohésion sociale des notables. On se marie parfois avec des cultivateurs et de artisans, peu d'unions avec des journaliers		92% des femmes choisissent un conjoints dans leur groupe social	Peu d'ascension sociale	

Chercheur	Louise Blouin	François Guérard	Joël Rouffignat	Lucia Ferretti	Martine Ségalen	Daniel Fournie
Homogamie professionnelle	Homogamie professionnelle à 47% (varie entre 0% chez les professionnels et 75% chez les artisans)				Forte homogamie professionnelle de 1853 à 1902 puis déclin après 1903	
Homogamie professionnelle des artisans	Elles se marient avec des résidents des paroisses voisines issus du groupe des artisans				Les tisserands se marient à 82% dans leur groupe profes-sionnel, les petits artisans (maçons et charretiers contractent des mariages ouverts tandis que les artisans des classes supérieurs contractent des mariages endogames	
Homogamie professionnelle des cultivateurs	Deux filles épousent des cultivateurs, une fille épouse un boulanger. Aucune ne prend conjoint dans des paroisses urbaines en excluant St-Charles-de-Limoilou				De 1853 à 1902 à 83,4% et de 1903 à 1962 à 84%	
Homogamie professionnelle des commerçants	Les filles de commerçants se marient peu dans leur groupe (26,3%) et plus fréquemment que les autres à l'intérieur de la paroisse (58%)				Les enfants de commerçants se marient dans tout l'éventail social	

Chercheur	Louise Blouin	François Guérard	Joël Rouffignat	Lucia Ferretti	Martine Ségalen	Daniel Fournie
Homogamie professionnelle des ouvriers	Les filles d'ouvriers se marient dans le même groupe à 58% et les filles d'employés de chemin de fer à 22,2% (uniformité sociale de la paroisse)				Les enfants d'ouvriers se marient dans tout l'éventail social	
Mariages homochtones[1]	Peu de mariages entre les grandes familles, environ 3%				Réseau de parenté villageois 12,4% des conjoints portent un patronyme fréquent pour la période 1853-1902 puis chute à 4% pour celle de 1903-1962	
Mariages consanguins	7% des mariages sont consanguins, liens de parenté parfois éloignés		Liens de parenté parfois fort éloignés en milieu rural		Liens de consanguinité peu développés comparativement à la commune de Plozévet	Taux de consanguinité anormalement élev chez les Canadiens français à 42,5‰ comparativement 4,2‰ chez les Canadiens anglais
Mariages multiples	3% de mariages multiples				La combinaison frères-soeurs n'est pas respectée; on se marie avec un étranger	

Annexe J
Test d'indépendance de X^2
entre le développement du réseau ferroviaire et les mariages entre des filles de Saint-Charles-de-Limoilou et des hommes originaires des paroisses situées en bordure de la voie ferrée

Degré de proximité	Saint-Charles-de-Limoilou (Degré de proximité 1)	1= Effectif théorique 2=	Paroisses urbaines (Degrés de proximité 2 et 3)	1= Effectif théorique 2=	Paroisses de la région de Québec (Degré de proximité 4)	1= Effectif théorique 2=	Paroisses en bordure de la voie ferrée	1= Effectif théorique 2=	Paroisses de la province (Degrés de proximité 5 et 6 moins paroisses en bordure de la voie ferrée)	1= Effectif théorique 2=	Paroisses hors Québec (Degré de proximité 7)	1= Effectif théorique 2=
année	Effectif observé		Effectif observé		Effectif observé		Effectif observé		Effectif observé		Effectif observé	
1896-1900	10	1=8,16 2= 0,41	9	1=6,96 2=0,60	1	1= 0,012 2= 81,35	1	1=2,76 2= 1,12	3	1=4,56 2= 0,53		1=0,36 2= 0,36
1901-1905	9	1= 11,22 2= 0,44	12	1=9,57 2= 0,62	1	1= 0,0165 2= 58,62	5	1=3,8 2=0,38	6	1= 6,27 2--0,01		1= 0,5 2= 0,5
1906-1910	15	1= 18,02 2=0,51	13	1=15,37 2= 0,37	3	1= 0,0265 2= 333,65	8	1=6,1 2= 0,6	13	1= 10,07 2=0,85	1	1= 0,80 2=0,05
1911-1914	34	1= 30,6 2=0,38	24	1=26,1 2= 0,17	5	1=0,045 2=545,6	9	1=10,35 2= 0,18	16	1= 17,1 2= 0,07	2	1=1,35 2= 0,31
Total X^1	68	somme de 2 1,74	58	somme de 2 1,75	10	somme de 2 1018,22	23	somme de 2 2,28	38	somme de 2	3	somme de 2 1,22

1 = $X^1 * A/Y^1$

2= (effectif théorique-effectif observé)2 /effectif théorique

Somme de 2= 1,74 + 1,75 + 1019,22 + 2,28 + 1,47 + 1,22 = 1027,67 =D

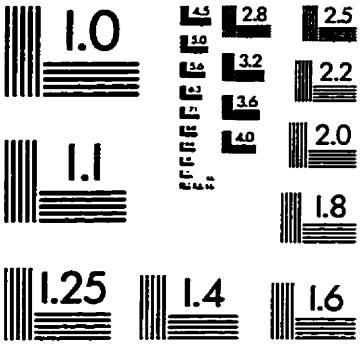
Y = (4-1)(6-1)= 15 Degré de liberté

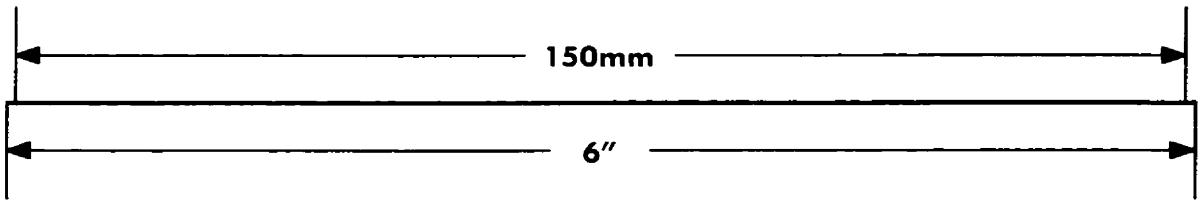
X= 0,05 (Seuil de décicion)

$C_{0,05}$= 24,99

Si D<C ... indépendance mais D>C ... 1027,67>24,99

TEST TARGET (QA-3)





APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved